

Le système aspectuel en français et en polonais dans une perspective narrative

une étude contrastive

Iwona Staroń



Masteroppgave i fransk språk

Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk

UNIVERSITETET I OSLO

Våren 2007

Veileder : Hans Petter Helland

AVANT-PROPOS

Au moment de terminer ce travail, je tiens à exprimer mes remerciements à M. Hans Petter Helland qui a bien voulu diriger mon mémoire. Je le remercie du soutien ainsi que de tous ses conseils, particulièrement de ceux apportés à la correction et la rédaction de ce travail qui est essentiellement une analyse de deux systèmes aspectuels, celui du français et du polonais dans la perspective narrative. Parfois, je recours également aux traductions norvégiennes des exemples de mon corpus littéraire et je me penche sur certains phénomènes aspectuels de cette langue. L'observation du contraste entre différents systèmes linguistiques (des langues romanes, slaves et dans certains cas germaniques) m'a permis de soulever des questions intéressantes quant à la problématique aspectuelle. Grâce à une étude comparative, j'ai tenté de trouver certaines règles générales qui régissent l'organisation des systèmes aspectuels ou plutôt aspectuo-temporels en français et en polonais.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	1
<i>PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DES SYSTÈMES ASPECTUELS EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS</i>	<i>5</i>
Chapitre I	
SYSTÈME ASPECTUEL EN FRANÇAIS	5
1 Remarques générales : la notion d'aspect, aperçu historique	5
2 Types de procès : aspect lexical	7
2.1 Introduction	7
2.2 L'état	8
2.3 L'activité	9
2.4 L'accomplissement	11
2.5 Le semelfactif	12
2.6 L'achèvement	12
2.7 À propos des valeurs aspectuelles lexicales.....	13
3 Point de vue aspectuel : aspect grammatical	13
3.1 Remarques générales	13
3.2 L'aspect perfectif	14
3.3 L'aspect imperfectif	15
3.4 L'aspect neutre	16
4 Aspect vs temps verbaux	17
4.1 Introduction	17
4.2 Le modèle de Reichenbach	17
4.3 La DRT et son extension, la SDRT	18
4.4 Le passé simple vs l'imparfait	19
4.5 Le passé composé	21
4.6 Le plus-que-parfait	22
4.7 Les temps verbaux de l'aspect neutre : présent et futur	22
4.7.1 Le présent	22
4.7.2 Le futur simple	23
5 Temps verbaux et connecteurs temporels dans le texte narratif	23
6 Aspect vs circonstanciels temporels	26
7 Remarques finales	28
Chapitre II	
SYSTÈME ASPECTUEL EN POLONAIS	30
1 Bref aperçu du système aspectuo-temporel en polonais	30
2 Paires aspectuelles	33
3 Types de procès : aspect lexical	37
3.1 Introduction	37
3.2 L'état	37

3.3 L'activité	38
3.4 L'accomplissement	39
3.5 Le semelfactif	40
3.6 L'achèvement	41
3.7 L'impact des préverbes et des suffixes sur la valeur aspectuelle sémantique	42
4 Point de vue aspectuel : aspect grammatical	43
4.1 Remarques générales	43
4.2 L'aspect perfectif	43
4.3 L'aspect imperfectif	44
4.4 Convention d'usage des formes perfectives et imperfectives	45
5 Circonstanciels temporels	46
CONCLUSION	49
 <i>DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE CONTRASTIVE DES SYSTÈMES ASPECTUELS EN</i>	
<i>FRANÇAIS ET EN POLONAIS : ANALYSE D'EXEMPLES</i>	
Introduction	51
Chapitre I	
CONTRASTES ENTRE LES PHÉNOMÈNES ASPECTUELS GRAMMATICaux	
EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS	53
1 Remarques générales : l'opposition entre la valeur perfective et imperfective	53
2 Correspondances et divergences entre le passé simple et les formes perfectives	
du passé en polonais	54
2.1 Correspondances	54
2.2 Divergences : durée des procès / itération	55
3 Les verbes auxiliaires et semi-auxiliaires vs l'aspect grammatical	59
4 Le passé composé du français et les formes verbales du passé en polonais	60
5 L'imparfait du français et les verbes imperfectifs et perfectifs du polonais au passé ...	62
5.1 Introduction	62
5.2 Vision sécante des procès	62
5.3 L'aspect imperfectif des procès dans le texte narratif norvégien	64
5.4 L'itération	66
5.5 Équivalences de l'imparfait du français avec les formes perfectives du polonais ..	68
6 Le PQP du français vs les formes aspectuelles du passé en polonais,	
la relation d'antériorité	69
6.1 Introduction	69
6.2 Le plus-que-parfait vs les formes perfectives du polonais	70
6.3 Le plus-que-parfait et les formes imperfectives du polonais	72
7 Les temps verbaux du futur en français vs les formes imperfectives et perfectives	
du futur en polonais	74
Chapitre II	
LES VALEURS ASPECTUELLES LEXICALES EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS ..	77

1 Types de procès	77
2 Les nuances sémantiques rendues par les préverbes et les suffixes en polonais	79
3 D'autres moyens d'exprimer certaines valeurs aspectuelles : le cas du norvégien	82
Chapitre III	
LA NARRATION.....	84
1 Le texte narratif en français et en polonais : les relations rhétoriques et temporelles ...	84
2 Circonstanciels temporels vs aspect et chronologie	86
3 Connecteurs temporels et chronologie	88
4 Les effets narratifs spécifiques : l'exemple de l'imparfait narratif et sa convergence avec les formes imperfectives du passé en polonais	90
REMARQUES FINALES.....	92
BIBLIOGRAPHIE	95

PREMIÈRE PARTIE :

PRÉSENTATION DES SYSTÈMES ASPECTUELS EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

CHAPITRE I : SYSTEME ASPECTUEL EN FRANÇAIS

1 REMARQUES GENERALES :

LA NOTION D'ASPECT, APERÇU HISTORIQUE

La notion d'aspect et celle de mode d'action « Aktionsart » restaient pendant longtemps assez vagues et mal définies. Marc Wilmet écrivait dans les *Etudes de morpho-syntaxe verbale* que: « Les problèmes liés à l'aspect verbal sont parmi les plus compliqués de la grammaire française » (1976 : 153). Cependant, les deux dernières décennies du siècle passé ont vu paraître un foisonnement d'ouvrages consacrés aux systèmes aspectuels des langues différentes, y compris le français, ce qui a permis d'élucider bien des problèmes liés à ce phénomène linguistique et d'explicitier d'une façon précise la notion d'aspect. Évoquons notamment les travaux de Vet (1980), Smith (1991), Gosselin (1996, 2005), L. de Saussure (2003). Ainsi, on comprend par l'aspect « toute information contenue dans une phrase qui se rapporte à la structure interne de l'intervalle I » (Vet 1980 : 45), où l'intervalle I désigne l'axe de temps pendant lequel la situations donnée est valable. Néanmoins, suivant cette définition, l'aspect dans sa totalité n'est pas un phénomène tout à fait homogène. C'est à la fois une catégorie grammaticale se manifestant par exemple par des temps verbaux ou des moyens dérivationnels et une catégorie sémantique qui comprend les informations codées par le verbe et son environnement actanciel. Nous reviendrons sur cette distinction plus tard.

Pour présenter les cadres généraux du système aspectuel en français et également celui du polonais, nous nous appuierons sur la théorie de Carlota S. Smith présentée dans *The Parameter of Aspect* (éd. 1997) qui est basée pour sa part sur la Grammaire Universelle (UG) de Chomsky (1981) et la Discourse Representation Theory de Kamp et Rohrer (1983). Smith applique sa description générale, disons universelle, de l'aspect à cinq langues représentant différentes familles linguistiques: l'anglais, le français, le russe, le chinois mandarin et le navajo en postulant que «the two-component theory» peut hypothétiquement être ainsi rapportée à toutes les langues du monde :

I assume that the aspectual categories are not language dependent, but are based in human cognitive abilities. People distinguish the basic situation types on the basis of their perceptual and cognitive faculties, just as they distinguish the countable and uncountable entities to which mass and count nouns refer. Human beings make aspectual distinctions quite automatically, without conscious thought. (Smith 1997: XV)

Notons que l'aspect n'est pas un phénomène qui a commencé à être étudié minutieusement durant les dernières décennies. Certains paramètres de temps et d'aspect ont été déjà observés et analysés dans l'Antiquité par Aristote. On retrouve chez lui l'équivalent de ce que l'on nomme de nos jours la temporalité verbale. Aristote dans la « *Métaphysique* » introduit l'opposition entre les verbes d'*energeia*, ce qui correspond plus ou moins aux activités/états (Smith) et les verbes de *kinesis*, étant à certain point équivalents aux accomplissements/achèvements (Smith). Néanmoins, les linguistes ne sont pas d'accord s'il s'agit là de la correspondance exacte de ces deux termes d'Aristote avec les classifications modernes qui, elles-mêmes aussi, varient selon les auteurs (je présenterai dans ce travail la classification des types de procès de Smith qui s'appuie sur les catégories de Vendler (1957)).

La notion d'aspect prend ses sources dans les descriptions des langues slaves, entre autre du polonais, entamées vers la fin du XIXe siècle par les chercheurs d'origine germanique (cependant, selon certaines sources, la catégorie de l'aspect elle-même s'est constituée pour le russe déjà dès la seconde moitié du XVIIe siècle (Fontaine 1983 : 17)), d'où le terme d'« **Aktionsart** » qui a paru pour la première fois chez Agrell (1908), linguiste suédois. Soulignons que les romanistes et les latinistes ont utilisé le terme d'**aspect** pour nommer le phénomène apparenté. Toutefois, l'aspect, qui se manifeste dans les langues slaves par des moyens morphologiques (verbes imperfectifs et perfectifs), n'est pas directement compatible avec l'aspect des langues romanes ou germaniques. Dans la tradition slave, la notion d'aspect était conçue comme la catégorie purement grammaticale et par conséquent on faisait la distinction entre l'aspect perfectif et imperfectif. Notons qu'en 1929 a paru l'ouvrage de Guillaume *Temps et verbe* où l'auteur a présenté divers systèmes verbaux et a essayé entre autres de cerner la différence entre le temps et l'aspect. Selon lui, l'opposition entre les formes imperfectives et perfectives en russe (*ja pisal* vs *ja napisal*) et en français (*j'écrivais* vs *j'écrivis*) est de la même nature, mais en russe elle appartient au système aspectuel et en français, en revanche, au système temporel (voir Fontaine op.cit.: 31). Mentionnons également les recherches faites par Ducháček, linguiste tchèque, représentant le Cercle linguistique de Prague qui a tenté comme l'un des premiers (1966) de faire une synthèse d'études menées jusqu'alors en introduisant une division claire entre l'aspect grammatical et

le mode d'action (voir Vet 1980 : 46). Ces deux notions restent chez lui assez vagues. Cependant, on a repris la distinction d'aspect entre les deux catégories primordiales dans des travaux ultérieurs.

Ainsi, par l'aspect on comprend en général:

- l'aspect lexical (mode d'action) qui désigne le type de procès marqué par le verbe et ses compléments
- l'aspect grammatical qui est un *point de vue aspectuel* (Gosselin (2005)), il exprime la façon dont le procès est montré, en donnant ainsi aux énoncés la perspective temporelle.

Cette distinction est également maintenue dans la théorie de C. Smith, conformément à laquelle les deux composants aspectuels se présentent dans chaque langue. Néanmoins, surtout l'aspect verbal (grammatical) varie considérablement selon les langues.

Rappelons que l'aspect lexical et grammatical des énoncés dans un discours (y compris dans des textes écrits) dépend à certains points du choix de locuteur qui peut décrire le procès de plus qu'un point de vue grammatical (perfectif, imperfectif, soit neutre en français) et le présenter également comme tel ou tel type de situation. Exemples :

- (1) Il travaillait pendant vingt ans. (procès imperfectif)
- (2) Il travailla pendant vingt ans. (procès perfectif)
- (3) Depuis deux ans, il fait du vélo. (procès dynamique)
- (4) Depuis deux ans, il est cycliste. (procès statique)

Ainsi, la relation entre le procès et l'énoncé reste indirecte de sorte que c'est l'interprétation du locuteur et par conséquent son choix de formes linguistiques (le verbe et ses compléments) qui décident comment le procès est présenté. Cependant, ce choix de la part du locuteur n'est pas tout à fait libre. Il est limité par des facteurs pragmatiques et conventionnels de même que par des contraintes sur les conditions de vérité.

2 TYPES DE PROCES : ASPECT LEXICAL

2.1 Introduction

Smith distingue cinq types de procès, en ajoutant aux classes aspectuelles de Vendler telles que *l'état*, *l'activité*, *l'accomplissement*, *l'achèvement*, un cinquième type qui est le procès *semelfactif*. Les catégories aspectuelles lexicales se différencient entre elles par la nature de bornes (intrinsèques pour les procès téliques et extrinsèques pour les procès atéliques), par les relations entre elles (procès ponctuel : la borne initiale précède la borne finale d'une façon immédiate ou procès duratif : la borne initiale et finale ne se trouvent pas dans un voisinage

immédiat) ainsi que par la nature de changements (série de changement, changement unique (ou atomique) soit absence de changements). Illustrons simplement par quelques exemples les critères cités ci-dessus :

État : procès statique, duratif, atélique (par opposition au procès télélique, du grec *telos*-but, impliquant nécessairement sa propre fin), absence de changements.

Exemples :

- (5) Marie était une très bonne cuisinière.
- (6) Il l'aimait comme un fou.

Activité : procès dynamique, duratif, atélique, série de changements. Exemples :

- (7) Marie se promène dans le parc.
- (8) Pierre dort jusqu'à midi.

Accomplissement : procès dynamique, duratif, télélique, série de changements. Ex. :

- (9) Luc va au cinéma.
- (10) Ils ont construit une petite maison à la campagne.

Semelfactif : procès dynamique, instantané, atélique, une seule occurrence, changement atomique. Ex. :

- (11) Pierre a frappé à la porte.
- (12) Elle toussa avant d'entrer dans la chambre.

Achèvement : procès dynamique, ponctuel, télélique, changement atomique. Ex. :

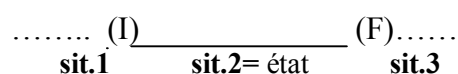
- (13) Mathilde laissa tomber son mouchoir.
- (14) Le 20 janvier 1985, il a atteint le sommet du Mont Everest.

Nous analysons séparément, d'une façon détaillée, chaque classe de procès dans le sous-chapitre suivant.

2.2 L'état

L'état est une situation stable dépourvue de tout changement interne. Ainsi, si l'énoncé : *Jean est à la maison* dénote un état A, A est donc vrai dans tout l'intervalle I et par conséquent dans chaque sous-intervalle de I. Les bornes initiale et finale de ce type de procès ne lui appartiennent pas. L'état se laisse présenter par la figure :

fig.1



(le point initial et le point final entre parenthèses ne font pas partie de la situation)

Pourtant Gosselin, à part *l'état nécessaire* qui est une situation immuable sans début ni fin, distingue également *l'état contingent* étant une situation stable avec début et fin (Gosselin 1996 : 54). Quel que soit le changement qui intervient, il est extérieur à l'état et implique la transformation de ce type de procès en un autre (ex. : *Jean est à la maison* → *Jean sort de la maison*).

Les états, comme tous les procès duratifs, sont compatibles avec les circonstanciels de durée *pendant* et *depuis*. Ex. :

(15) Il est malade depuis samedi.

(16) Le bureau était fermé pendant quelques heures.

Par contre, ils sont incompatibles avec la locution *être en train de Vinf* qui implique une série de changements pendant l'intervalle I, avec la locution *mettre X temps à Vinf* et le circonstanciel *en+durée* car les deux derniers imposent que les bornes du procès soient intrinsèques, ce qui n'est pas le cas pour les états. Exemples :

(17) * Elle est en train d'être malade.

(18) * Marie a été heureuse en 3 heures.

(19) * Pierre a mis 3 mois à aimer Marie.

(le signe * désigne l'agrammaticalité de la phrase)

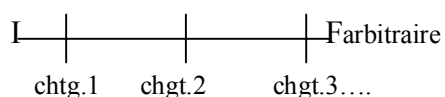
Notons que l'énoncé (19) dénote la situation initiale mais pas l'état lui-même.

De plus, Smith classifie comme états les procès qui expriment la généricité (ex. : *Les idées conservatrices sont répandues*. (Smith 1997 : 222)) de même que les situations habituelles (ex. : *Marie fait du vélo tous les jours*.). Différents travaux nous fournissent tout un éventail de tests de compatibilité permettant de vérifier si telle ou telle situation appartient à la catégorie d'état ou au procès dynamique. D'autres tests sont également présentés dans les sous-chapitres concernant la description d'autres types situationnels.

2.3 L'activité

À la différence des états, l'activité est un procès dynamique de caractère duratif et non-terminatif ayant des bornes extrinsèques, c'est-à-dire les bornes ne sont pas envisagées comme étant impliquées par le procès lui-même. Autrement dit, la fin est toujours arbitraire. L'activité n'est pas un procès homogène. Par contre, elle se compose d'une série de changements dont certains peuvent être réitérés (ex. : *Jean court* ; on suppose que la vitesse de Jean n'est pas tout le temps la même, à la rigueur, pendant cette activité Jean fait une série de changements itérés : il lève d'abord le pied droite et le pose par terre, ensuite il lève le pied gauche, etc.). Illustrons ce procès par le schéma :

fig.2



Quant aux compléments du prédicat (verbe), les activités acceptent des objets indéfinis au pluriel ou des objets non-comptables (termes massifs). Autrement dit, les déterminants des SN (syntagmes nominaux) en fonction de COD (complément d'objet direct) peuvent être indéfinis au pluriel, partitifs au singulier (*manger du pain*) soit au pluriel (*manger des épinards*). Exemples :

(20) Il mange des pommes.

(21) Anne a joué du Chopin.

Les compléments locatifs peuvent aussi affecter la valeur aspectuelle lexicale. Ainsi, l'énoncé :

(22) Il a marché sur la terrasse. (Smith 1997 : 217)

est une activité tandis que :

(23) Annibal a marché sur Rome. (ibid.)

est un accomplissement. Même les conjonctions de subordination peuvent influencer sur la valeur aspectuelle. Considérons :

(24) Il *pense* à Marie. (activité)

(25) Je *pense* qu'elle n'a pas assez de courage..... (état)

Les activités étant des procès atéliques, sont compatibles avec les expressions de durée *depuis* et *pendant* ou l'expression temporelle *de X temps à Y temps* (ex. : *Marie mangeait depuis une demi heure*, ou *Jean a couru de cinq à six heures*, etc.) et avec la locution *être en train de Vinf* de même qu'avec les verbes terminatifs tels que *cesser* ou *passer X temps à*. Exemples :

(26) Pierre a cessé de travailler dans le jardin.

(27) Il a passé quelques heures à lire.

À l'instar des états, les activités sont incompatibles avec le circonstanciel de durée *en+durée* et la locution *mettre X temps à Vinf* qui rendent les procès bornés intrinsèquement.

Ajoutons qu'une série d'activités semblables possède la valeur itérative (l'itération est classifiée chez Gosselin (1996 : 69) comme un type de procès complexe). Quand le nombre d'occurrences n'est pas déterminé, on lui attribue alors la valeur fréquentative. Exemple :

(28) Il mange souvent des crevettes.

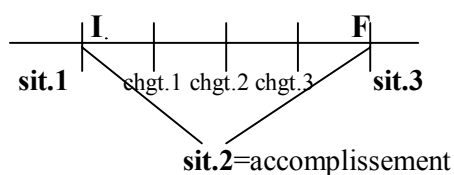
Notons également qu'une série de procès semelfactifs est traitée comme une activité qui possède la valeur itérative (fréquentative) :

(29) Jean tousse souvent.

2.4 L'accomplissement

L'accomplissement est un procès dynamique, duratif et terminatif, par conséquent télélique, dont les bornes sont intrinsèquement marquées, le début et la fin du procès possèdent les traits saillants. L'accomplissement se compose d'une série de changements internes qui peuvent être de nature très différente. La figure ci-dessous présente une situation de type accomplissement :

fig.3



Comme on a déjà constaté plus haut, ce n'est pas seulement le verbe qui code les informations sur le mode d'action, mais il faut également envisager son environnement actanciel (ou argumental). La détermination des SN qui assument la fonction de COD influence le statut de procès. S'il s'agit de la réalisation formelle du procès de type « accomplissement », les prédicats (verbes) sont accompagnés de COD sous forme de SN comptables dont les déterminants sont définis, indéfinis au singulier ou des numéraux. Exemples :

(30) Il court le marathon.

(31) Marie joue un nocturne de Chopin. (marquons la différence entre l'ex. (21) et (31))

(32) Jean a bu 3 verres d'eau minérale.

Remarquons de même que la nature du sujet peut également influencer le type de procès : *la grêle tombe* → activité, mais *le verre tombe* → achèvement. Du même fait, la pluralisation du SN en position de sujet qui entraîne la pluralisation du SV (syntagme verbal) peut dans certains cas mener au changement de la nature de l'événement :

(33) Une bombe explose. (accomplissement)

(34) Des bombes explosent. (activité)

Les accomplissements sont compatibles avec les constructions périphrastiques : *mettre X temps à Vinf*, *être en train de Vinf* et le circonstanciel *en+durée* (tous les trois sont incompatibles avec des procès statiques). L'emploi de ce type de situation avec le circonstanciel de durée *pendant* entraîne le glissement de sens vers un autre type de procès. Exemple :

(35) Il a couru le marathon pendant une heure, et il s'est effondré. (Gosselin 1996 : 45)

L'exemple ci-dessus envisage un accomplissement comme interrompu. Dans d'autres cas, le procès peut être traité comme itératif, ce qui induit un glissement de sens :

(36) Ils ont joué la pièce pendant trois mois.

Quand le nombre de ses occurrences est bien déterminé, on a affaire à l'aspect répétitif :

(37) Pendant l'été, le spectacle a été montré six fois.

2.5 Le semelfactif

Le semelfactif qui est un des cinq types situationnels chez Smith, est traité pourtant chez Vendler (1957) comme une sous-classe des accomplissements. C'est un procès atélique qui ne fait apparaître qu'une seule fois (du latin *semel* - une fois). Il est instantané et non résultatif.

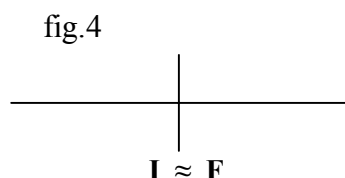
Exemples :

(38) Il hocha silencieusement la tête.

(39) Soudain, il a éternué.

(40) L'oiseau a battu des ailes. (Smith 1997 : 220)

Illustrons la situation semelfactive comme :



(le symbole \approx marque que le point initial I est infiniment proche du point final F)

Ce type de procès en tant qu'instantané est incompatible avec les circonstanciels de durée. Le semelfactif s'oppose au procès itératif. Ainsi, la situation semelfactive qui a plus qu'une occurrence est interprétée comme une série d'activités. Exemple :

(41) Anne a toussé pendant une demi heure.

Les procès semelfactifs ne peuvent pas être présentés sous la perspective imperfective, dans leur déroulement donc ils apparaissent difficilement à l'imparfait. Ainsi :

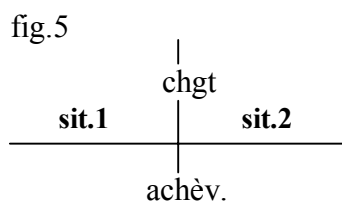
(42) L'oiseau battait des ailes.

implique l'itération et en conséquence il y a glissement du sens vers une série d'activités.

2.6 L'achèvement

Par cette catégorie on comprend les procès ponctuels, bornés intrinsèquement. L'achèvement constitue un changement de caractère atomique (ex. : *Pierre a cassé un verre*).

Ce type de procès peut être représenté par la figure :



Exemples :

(43) J'ai trouvé la solution.

(44) Marie a perdu son sac dans le train.

Étant des procès ponctuels, les achèvements sont incompatibles avec les compléments de durée *pendant, de X temps à Y temps*, etc. ainsi que les verbes de durée du type : *commencer à, finir de*. Ils sont compatibles avec les circonstanciels ponctuels. Exemple :

(45) Il atteignit le sommet à six heures du matin.

L'emploi de ce type de situation avec les circonstanciels de durée soit avec les locutions : *mettre X temps à Vinf* ou *être en train de*, entraînent le glissement des achèvements vers l'étape préparatoire par rapport au changement atomique. On exprime ainsi la durée de la situation qui précède la culmination. Exemple :

(46) Il a mis une heure pour prendre la décision.

Par conséquent, le procès de type « achèvement » présenté à l'IMP implique la focalisation vers l'étape préparatoire qui précède procès ponctuel.

2.7 À propos des valeurs aspectuelles lexicales

Les types de procès ne sont pas marqués morphologiquement et constituent ainsi une catégorie purement sémantique. Néanmoins, certains suffixes et préfixes ajoutés au verbe peuvent parfois modifier son aspect lexical. Exemples :

(47) sauter → sautiller (aspect itératif)

(48) jouer → rejouer (aspect répétitif)

De plus, notons que l'aspect lexical n'entre pas en français en relation directe avec le deuxième composant du système aspectuel -l'aspect grammatical-, vers lequel nous nous tournerons maintenant.

3 POINT DE VUE ASPECTUEL : ASPECT GRAMMATICAL

3.1 Remarques générales

L'aspect grammatical est appelé par Smith « the viewpoint aspect » (le point de vue aspectuel). L'aspect grammatical définit le mode de présentation du procès tel qu'il est indiqué essentiellement par les marques grammaticales » (Gosselin 1996 : 10). Il se manifeste en français par les temps verbaux. Selon Smith, il existe en français trois points de vue aspectuels : perfectif, imperfectif et neutre. Néanmoins, cette distinction varie selon les auteurs. Gosselin (2005 : 36), reconnaît par exemple quatre catégories d'aspect grammatical telles que l'aspect aoristique (perfectif), soit global, qui montre la situation dans son

intégralité, l'aspect inaccompli (imperfectif) qui présente seulement une partie du procès, l'aspect accompli qui montre l'état résultant du procès et l'aspect prospectif présentant la phase préparatoire du procès.

Le point de vue aspectuel permet de présenter le procès dans une perspective particulière. Le regard du locuteur peut être fixé sur la situation entière, perçue dans sa totalité (situation « fermée ») ou bien on peut envisager seulement une partie du procès, alors il est perçu dans son déroulement (situation « ouverte »). Les langues diffèrent dans leur organisation du système aspectuel. Pourtant, chaque énoncé véhicule l'information sur le point de vue aspectuel qui est codée en général par les morphèmes verbaux.

3.2 L'aspect perfectif

L'aspect perfectif présente chaque type de procès comme étant « fermé », c.-à-d. montré dans son intégralité. En choisissant les formes linguistiques typiques pour l'aspect perfectif, le locuteur présente une situation comme complète, en englobant à la fois son début et sa fin. Tout de même, cette caractéristique varie selon le type de situation. Les activités possèdent le point final arbitraire tandis que les accomplissements ont un point final naturel. Les semelfactifs et les achèvements étant des procès ponctuels n'ont pas de point final. Quant aux états, leur point final est un changement qui appartient déjà à un autre procès. Exemples :

- | | |
|---|-------------------|
| (49) Pierre a été fâché contre elle. | (état) |
| (50) Elle <i>erra</i> longtemps dans l'arrondissement où elle habitait. | (activité) |
| (51) Hélène but son chocolat. | (accomplissement) |
| (52) Tout d'un coup quelqu'un frappa à la porte. | (semelfactif) |
| (53) Soudain, il tomba par terre. | (achèvement) |

L'aspect perfectif est véhiculé tout d'abord par les temps verbaux du passé tels que le passé simple, le passé composé, le plus-que-parfait, le passé antérieur et le passé surcomposé (les deux derniers ne sont pas traités dans ce travail). La situation présentée du point de vue perfectif est traitée comme finie même si son résultat est encore visible au présent (comme dans le cas du passé composé). Notons que les autres temps verbaux peuvent eux-mêmes aussi donner une interprétation fermée selon le contexte (cf. ce chapitre, §3.4).

Smith propose quelques tests de compatibilité qui permettent de vérifier l'aspect grammatical. Ainsi, les énoncés exprimés sous l'aspect perfectif sont, par exemple, incompatibles avec l'assertion impliquant que l'action continue. Regardons l'exemple :

- (54) *L'année dernière, il a construit une maison, peut-être qu'il la construit encore.

par opposition à l'énoncé à l'imparfait :

- (55) Il était à Marseille il y a quelques mois, peut-être qu'il y est encore.

qui est tout à fait acceptable et présente le procès comme incomplet, sa borne finale n'étant pas indiquée (aspect imperfectif).

Remarquons que les énoncés qui possèdent la valeur inchoative, c.-à-d. exprimant le commencement du procès, et impliquant la focalisation du point initial de l'action, sont souvent présentés sous la perspective perfective :

(56) Alexandre connut Valérie à Paris. Ils se marièrent peu après.

(de Saussure 2003 : 182), (\approx Alexandre commença à connaître Valérie à Paris)

selon le test de compatibilité présenté ci-dessus, l'énoncé :

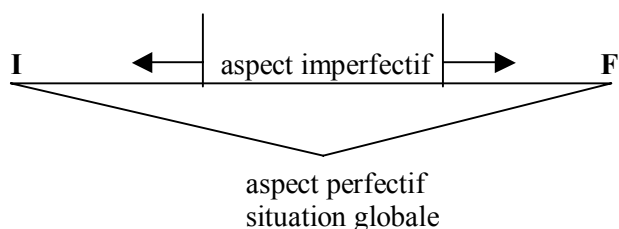
(57) * Alexandre connut Valérie à Paris, peut-être qu'il la connaît encore.

n'est pas acceptable.

3.3 L'aspect imperfectif

L'aspect imperfectif présente le procès dans son déroulement. Il permet de focaliser une partie d'un procès entier sans tenir compte de son début ni sa fin. Ainsi, la situation exprimée sous cet aspect est traitée comme « ouverte ». La figure ci-dessus présente l'aspect imperfectif par rapport à l'aspect perfectif :

fig.6



L'aspect imperfectif est valable pour tous les types de situation à l'exception des semelfactifs qui sont instantanés, donc le début, le déroulement et la fin du procès ne sont pas clairement distinguables. L'énoncé : *Jean frappait à la porte sans qu'on ouvre* qui présente le point de vue aspectuel imperfectif, n'est pas un exemple d'une situation semelfactive mais il dénote une série d'activités. Rappelons aussi que les achèvements sous l'aspect imperfectif expriment plutôt la phase préparatoire, détachable du procès lui-même.

L'aspect imperfectif est également appelé « sécant », c.-à-d. donnant une vision en coupe. L'imparfait du français est un temps verbal qui permet de montrer la situation sous cet aspect. D'habitude, il n'apparaît pas comme autonome et présente le procès dans sa simultanéité par rapport aux autres procès, ceux-ci étant perçus comme perfectifs (exemple (57)). L'imparfait sert aussi à décrire le décor, l'arrière plan de l'action (ex. (58)). Exemples :

(58) Ils se mirent à jouer. Couché sur le dos, Philippe *dormait* dans sa chambre.

(59) Pierre regarda Elisabeth. Elle *était* maquillée avec soin, mais son visage *était* fatigué.

3.4 L'aspect neutre

Smith postule que les énonces vagues du point de vue aspectuel, c.-à-d. dépourvus de morphèmes verbaux typiques pour le point de vue grammatical perfectif ou imperfectif possèdent l'aspect neutre. Soulignons que Gosselin (2005 : 148) réfute cette thèse argumentant qu'il n'existe ni d'énoncés dépourvus d'aspect ni ceux qui présentent l'aspect neutre. Pour expliciter l'aspect neutre, Smith analyse dans *The parameter of aspect* les énoncés en français, en mandarin et en navajo dont l'aspect verbal n'est pas évident du point de vue empirique et théorique. Ces exemples montrent que certains énoncés peuvent être interprétés tantôt comme « ouverts » (aspect imperfectif) tantôt comme « fermés » (aspect perfectif) selon le contexte. Tel est également le cas d'énoncés exprimés au présent et au futur simple en français. Ces temps verbaux (Smith ne traite ni le subjonctif ni le conditionnel) ne véhiculent aucune information fixe sur le point de vue aspectuel. Analysons les exemples :

(60) Jean jouera aux cartes quand Sylvie entrera dans la chambre.

(61) Hélène sourit toujours quand Paul rentre à la maison.

Les deux énoncés sont en effet ambigus. Le premier permet deux interprétations :

- soit Jean sera déjà en train de jouer aux cartes quand Sylvie entrera la chambre ; cela implique que la première partie de l'énoncé présente la situation de façon ouverte, imperfective
- soit Jean se mettra à jouer aux cartes quand Sylvie entrera dans la chambre ; la situation à la principale est alors traitée comme fermée et possède la valeur inchoative, le procès est contracté sur la borne initiale.

Même si les deux interprétations sont possibles, la plus naturelle pour le locuteur français est celle qui implique la valeur inchoative. De même l'énoncé (61) :

- soit Hélène est déjà en train de sourire chaque fois où Pierre rentre ; l'action en question est vue dans son déroulement (situation ouverte)
- soit Hélène commence à sourire à la rentrée de Pierre ; le procès est inchoatif, ce qui implique que la situation est fermée.

La dernière interprétation est également plus naturelle dans l'exemple (61).

En ce qui concerne les bornes des situations conceptualisées sous l'aspect neutre, celui-ci permet d'envisager le début du procès et une de ces phases internes. L'exemple :

(62) Elle rentre de la gare.

indique l'action dans son déroulement, le point final est tout à fait arbitraire.

Notons que les ambiguïtés de nature aspectuelle existent le plus souvent au niveau de la phrase et les contraintes pragmatico-référentielles sur l'ordre temporel permettent de les lever au niveau du discours.

4 ASPECT VS TEMPS VERBAUX

4.1 Introduction

Avant de décrire les temps verbaux en français de point de vue aspectuel, évoquons brièvement le modèle de Reichenbach et la Théorie de la Représentation Discursive (DRT : Discourse Representation Theory) de Kamp et Rohrer de même que son extension qui est la Théorie des Représentations Discursives Segmentées (SDRT : Segmented Discourse Representation Theory) de Lascarides et Asher (1993). Cette théorie permet de saisir l'interaction de l'aspect avec la localisation temporelle. Rappelons que le premier paramètre spécifie la structure interne du procès tandis que le dernier sert à le situer dans le temps de l'univers. Ils constituent les deux composants parallèles du système temporel qui entretiennent certaines relations. Notons que l'intervalle de temps pendant lequel la situation est valable est indispensable pour la localisation du procès sur l'axe temporel. C'est dans cet intervalle que se réalisent formellement le « point de vue aspectuel » et le « type de procès » :

[...] the temporal interval needed for locating a situation provides a bridge that allows the formal realisation of viewpoint and situation type as independent. Thus aspect and temporal location are related both notionally and formally. (Smith 1997 : 98)

4.2 Le modèle de Reichenbach

Hans Reichenbach, linguiste et logicien allemand, dans son ouvrage fondamental *Elements of symbolic logic* (1947), a décrit les temps verbaux comme l'expression d'une relation entre trois points : le point S (speech time) qui désigne le moment d'énonciation et qui constitue le point central du système temporel, le point E (point of the event) marquant le moment d'événement et le point R (point of référence) introduit de manière explicite pour la première fois dans l'analyse des temps verbaux par Reichenbach (mais qui a déjà été mentionné par Beauzée en 1767 (voir de Saussure 2003 : 48)) comme « terme de comparaison », néanmoins défini chez lui peu précisément). Ce point indique le moment de référence, autrement dit le moment à partir duquel la situation est considérée. Les points E et R coïncident avec le point S ou sont soit antérieurs soit postérieurs par rapport à lui. En effet,

cela donne neuf configurations possibles entre S, E, et R qui correspondent à neuf temps verbaux naturels (théoriques).

Il convient de noter que l'introduction du troisième point a permis de distinguer clairement le passé composé du passé simple et du plus-que-parfait. Ainsi, à l'aide de S, E et R on peut décrire les temps du système verbal français : $[E=R=S]$ le présent, $[E \rightarrow R=S]$ le passé composé, $[E=R \rightarrow S]$ le passé simple, $[E \rightarrow R \rightarrow S]$ le plus-que-parfait, $[S \rightarrow R=E]$ le futur simple, etc. (le signe d'égalité (=) désigne la simultanéité tandis que la flèche (\rightarrow) marque l'antériorité du point gauche). Cependant, en ce qui concerne le futur antérieur ou le conditionnel, Comrie (1981) remarque que plus qu'une seule combinaison entre S, E et R est théoriquement possible, par exemple : $[R \rightarrow S \rightarrow E]$, $[R \rightarrow S=E]$, $[R \rightarrow E \rightarrow S]$ pour le futur simple du passé, ce qui pourrait impliquer qu'il existe plusieurs réalisations du futur simple du passé. Reichenbach quant à lui propose deux représentations pour le futur simple anglais soulignant que les deux sont tout à fait acceptables. En revanche, quant au français, il n'existe pas de temps verbal qui pourrait être exprimé par la configuration $[S \rightarrow R \rightarrow E]$. En plus, le futur antérieur du passé échappe à la description à trois points. Pourtant, Reichenbach constate que les langues quelles que soient leur forme actuelle, qui est le résultat de longs développements, ne sont pas toujours exactement conformes au schéma de base d'inspiration logique (Reichenbach 1947 : 298). Notons que Reichenbach reste assez vague sur certains problèmes liés à son point de référence. Vet (1980), par exemple, divise le système temporel du français entre deux sous-systèmes où le premier possède comme centre le point r_x qui coïncide avec le moment de l'énonciation et le second est centré autour le r_x qui est antérieur au moment de la parole. La division entre les deux sous-systèmes est également reprise par Verkuryl et al. (2004) où l'on fait la distinction entre les temps du passé, du présent et du futur décrits à l'aide de la combinaison des points E, R et S et les temps du passé du passé, du présent du passé et du futur du passé présentés par les configurations des E, R et S' (le point de perspective). Or, Vetters (1995) propose de transformer le point R en « point de perspective aspectuelle » ce qui permet de distinguer les perfectifs des imperfectifs dans la tradition grammaticale slave (voir de Saussure 2003 : 53).

4.3 La DRT et son extension, la SDRT

La DRT de Kamp et Rohrer (1983) est une théorie sémantique formelle qui donne des règles algorithmiques permettant de construire la structure sémantique du discours, à savoir la

DRS (Discourse Representation Structure), celle-ci fournit entre autres une représentation des informations aspectuelles codées par les énoncés.

Aux règles de positionnement des procès par rapport au moment d'énonciation et au point de référence ce qui correspond au modèle reichenbachien, Kamp et Rohrer ajoutent des règles de positionnement d'un événement par rapport aux autres procès évoqués dans le discours. D'après une telle approche les temps verbaux fournissent des instructions sur l'ordre temporel. Ainsi, le passé simple implique normalement la progression temporelle et fait avancer le moment de référence, tandis que l'imparfait implique la non-progression. Par conséquent, le moment de référence est maintenu dans sa position initiale. Selon la DRT, l'imparfait est un temps anaphorique, donc il a besoin d'un antécédent temporel qui peut être fourni par le passé simple, celui-ci marquant ainsi le point de référence du procès exprimé à l'imparfait. Néanmoins, les règles gérant l'ordre temporel ne semblent pas être suffisantes, il y a des cas qui les contredisent. Alors, Kamp et Rohrer postulent que les connaissances du monde peuvent l'emporter sur les règles sémantiques.

Signalons de plus que d'après la Théorie des Représentations Discursives Segmentées (la SDRT) de Lascarides et Asher qui est une extension de la DRT, les relations temporelles découlent des relations discursives. Et le sens d'un énoncé change de façon dynamique dépendamment du contexte. En d'autres termes la représentation de chaque énoncé est intégrée d'une façon séquentielle dans son contexte, qui est pour sa part la représentation de la partie précédente du discours. Dans l'étude des phénomènes aspectuels et temporels, il est donc nécessaire de prendre en compte la dimension textuelle et les relations logiques discursives qui sont nombreuses : la narration, la causalité, la conséquence, l'explication, l'arrière-plan, l'élaboration, etc. Nous reviendrons sur ces points.

4.4 Le passé simple vs l'imparfait

Le passé simple présente les procès dans leur totalité, c.-à-d. sous l'aspect perfectif à la différence de l'imparfait qui les conceptualise du point de vue imperfectif, c.-à-d. dans leur déroulement. La séquence d'événements exprimés au passé simple marque leur succession chronologique excluant ainsi l'ordre discursif inverse (* Jean tomba. Max le poussa. (Molendijk, De Swart 1999 : 77)), tandis que l'imparfait situe les procès dans la simultanéité par rapport aux autres procès du contexte :

(63) Elle descendit, s'assit devant la table et regarda Paul. Il lisait son journal.

Comme on le note dans § 4.3, l'imparfait est un temps anaphorique et a ainsi besoin d'un antécédent, autrement dit d'un point d'ancrage qui peut être un autre procès ou un circonstanciel temporel permettant de situer le procès dans le temps. Exemple :

(64) Quand Marie rentra à la maison il dormait.

Quant aux caractéristiques du PS et de l'IMP données ci-dessus, on peut fournir également des contre-exemples qui les contredisent. Citons, au moins les fameux exemples de Kamp et Rohrer (1983 : 260-261) montrant qu'une séquence au passé simple n'implique pas toujours la succession chronologique d'événements et ne fait pas obligatoirement progresser le temps :

(65) L'été dernier de cette année-là vit de nombreux changements dans la vie de nos héros. François épousa Adèle, Jean-Louis partit pour le Brésil et Paul s'acheta une maison à la campagne.

(66) L'année dernière Jean escalada le Cervin. Le premier jour il monta jusqu'à la cabane. Il y passa la nuit. Ensuite il attaqua la face nord. Douze heures plus tard, il arriva au sommet.

Le premier énoncé dans l'exemple (65) de même que dans (66) décrit le procès globalement. Ce procès est pour sa part spécifié en sous-événements par les énoncés qui le suivent (en d'autres termes, les sous-événements sont inclus dans un événement complexe). Ce phénomène est appelé l'encapsulation et exprime la relation « partie-tout », autrement dit méronomique (du grec *meros* - partie), c.-à-d. un procès rapporté par l'énoncé au PS constitue une partie d'un autre procès antécédent qui est complexe (marquant le tout). Notons que la notion de méronomie apparaît en premier lieu chez Berthonneau et Kleiber (1993) qui présentent l'imparfait comme un temps anaphorique méronomique. Reprenons l'exemple de Berthonneau et Kleiber :

(67) Jean se mit en route dans sa nouvelle Mercedes (procès1). Il attrapa une contravention (procès2). Il roulait trop vite. (procès3)

où la phrase (p2) constitue un tout dont la phrase (p2) fait la partie. Cependant, la thèse sur le caractère anaphorique méronomique de l'imparfait est rejetée par certains linguistes (entre autres Molendijk et Vet) qui postulent que la relation partie-tout entre les énoncés à l'IMP et au PS ne s'applique pas dans chaque cas. L'antécédent temporel d'un énoncé à l'IMP n'est pas nécessairement mentionné de façon explicite. Il peut correspondre à « l'état présupposé ou impliqué par la phrase » (Vet 1999a : 61).

Contrairement aux emplois typiques de l'imparfait, on trouve des exemples qui témoignent que ce temps verbal peut également faire avancer le point R. Analysons l'exemple de Kamp et Rohrer :

(68) Jean tourna interrupteur. La lumière éclatante l'éblouissait. (1983 : 259)

L'énoncé à l'imparfait présente le résultat d'un changement, impliqué par l'énoncé au passé simple. Ce dernier implique ainsi la progression temporelle.

Évoquons en plus un exemple de l'imparfait narratif :

- (69) À dix heures et demie du soir, le baron Léopold sautait tranquillement du dernier du des wagons, franchissait la voie ferrée, sortait de la gare de marchandises et gagnait la grand-route. (exemple extrait de Gosselin (2005 : 198))

Une série d'énoncés à l'imparfait peut également marquer la succession chronologique de procès habituels (réitérés). Cette série est donc réitérée elle-même. Exemple :

- (70) Chaque jour à neuf heures précises elle se rendait à l'église. Elle priait à genoux pendant une demi-heure. Puis, elle rentrait chez elle et prenait un verre de rhum.

4.5 Le passé composé

Ce temps verbal est composé de l'auxiliaire et du participe passé, où l'auxiliaire exprime la situation qui résulte d'un procès impliqué par le participe passé. La situation exprimée au passé composé possède la valeur perfective. La série de procès au passé composé exprime la succession chronologique. Smith attribue à ce temps verbal la même valeur aspectuelle qu'au passé simple. Toutefois, il faut souligner qu'à la différence du passé simple, il permet de présenter des événements dans l'ordre discursif inverse (p.ex. : *Jean est tombé. Max l'a poussé.* (Vet 1999a : 59)) ce que le passé simple exclut. Ajoutons qu'il s'emploie normalement dans des contextes déictiques et se combine avec les circonstanciels déictiques (p.ex. *aujourd'hui, hier, ce soir*, etc.). Le passé composé grâce à ses deux composants : l'auxiliaire et le participe passé présente une double valeur. Etant d'abord constitué comme le temps « parfait » (ce qui correspond au *present perfect* en anglais), le passé composé avait progressivement repris aussi la valeur de prétérit qui caractérisait pendant longtemps le passé simple, et il possède ainsi les deux valeurs en français moderne. Notons aussi que le passé composé n'apparaît pas dans les mêmes types de contextes que le passé simple. Le dernier est le temps de discours narratif (monde raconté) selon la terminologie de Weinrich (1973) ou d'histoire d'après Benveniste (1966) et il est réservé à la langue écrite. Le passé composé est en revanche typique pour le discours commentatif (monde commenté) d'après Weinrich ou l'énonciation de discours selon Benveniste. Cependant, il existe des énonciations qui constituent une sorte de mélange de deux types de discours, tel est le cas du style indirect libre. Il y a également des récits (discours narratifs) exprimés au passé composé, dont *L'étranger* de Camus est un exemple canonique.

4.6 Le plus-que-parfait

À l'instar du passé composé, le plus-que-parfait comprend deux composants : l'auxiliaire (à l'imparfait) qui a la valeur imperfective et le participe passé qui marque la valeur perfective du procès. Il permet donc l'implication d'un état résultant qui néanmoins ne se réfère pas au moment S comme dans le cas du passé composé, mais plutôt au point R. Cependant, dans sa totalité, ce temps verbal est traité prioritairement comme perfectif, il sert à exprimer le procès qui est antérieur par rapport aux autres procès passés. Le plus-que-parfait est donc un temps anaphorique et n'apparaît pas comme autonome. Exemple :

(71) Au fond de l'armoire il y avait une vieille robe de soie que Sophie avait trouvée au grenier trois ans plus tôt.

Pourtant, on peut parfois lui attribuer l'effet de sens comparable à celui de l'imparfait ou du passé composé. Il présente alors sous l'aspect imperfectif la situation résultante (auxiliaire) du procès (participe passé):

(72) Marie était encore très fatiguée. Elle avait terminé son travail depuis moins d'une demi d'heure.

(73) Enfin, Pierre se coucha. Il avait cherché sa fille toute la nuit.

4.7 Les temps verbaux de l'aspect neutre : présent et futur

Nous nous contentons d'une brève présentation de l'aspect neutre véhiculé par le présent et le futur simple dans § 3.4. Ces temps verbaux expriment le point de vue aspectuel qui est neutre, ils peuvent donc présenter les procès sous l'aspect perfectif ou imperfectif. En d'autres termes, les situations sont interprétées comme ouvertes ou fermées selon le contexte. Cependant, nous allons présenter à travers quelques exemples les caractéristiques essentielles de ces temps verbaux.

4.7.1 Le présent

Ce temps verbal situe les procès au moment de l'énonciation. Dans son emploi canonique, il présente les situations comme ouvertes. Pourtant, dans certains cas, leur interprétation en tant que situations fermées est possible, entre autre en présence de la conjonction de subordination *quand* (ex. (61)) ou d'un verbe performatif, p.ex. *promettre* :

(74) Je te promets de te téléphoner bientôt.

qui « suspend l'effet de la contrainte aspectuelle sur la simultanéité » (Gosselin 1996 : 194).

Dans les cas dérivés, l'utilisation du présent peut entraîner le déplacement vers l'étape préparatoire (ex. : *Je sors.*) ou résultant du procès (ex. : *J'arrive de Congo.*) ou peut marquer l'itération (ex. : *Jean éternue.*).

Notons en plus que le présent dit « historique » permet d'exprimer les procès dans leur globalité marquant ainsi la progression temporelle:

(75) Il regarde autour de soi. Puis, il prend ses valises et sort.

ou au futur :

(76) Demain, je pars pour l'Italie.

4.7.2 Le futur simple

Le futur simple situe les procès dans l'avenir, comme postérieurs par rapport au moment de l'énonciation. Dans son emploi typique, il présente les procès sous l'aspect perfectif en tant que ponctuels, inchoatifs et étant reliés par la relation de succession. Exemple :

(77) Demain, il se lèvera, prendra son petit déjeuner et se rendra directement à la gare.

Le futur simple permet également de marquer la simultanéité et de présenter une situation comme ouverte, dans son déroulement :

(78) Quand elle arrivera, Pierre *lira* un journal (\approx sera en train de lire).

Il arrive aussi que le futur simple, dans son emploi dérivé, exprime la postériorité des procès dans le passé (le futur narratif ou historique). Alors, le circonstanciel temporel permet l'ancrage temporel :

(79) Le lendemain, Hitler attaquera la Pologne.

5 TEMPS VERBAUX ET CONNECTEURS TEMPORELS DANS LE TEXTE

Rappelons que d'après la SDRT, les relations temporelles entre les procès sont inférées des relations rhétoriques qui relient les unités phrastiques d'un discours assurant ainsi sa cohérence. Autrement dit, aux différents rapports discursifs (narration, élaboration, résultat, contraste, arrière-plan, etc.), qui manifestent quant à eux des intentions communicatives des locuteurs, correspond le rapport temporel approprié (postériorité, antériorité, simultanéité ou simultanéité partielle (partie-tout)). Remarquons néanmoins que plusieurs relations rhétoriques peuvent impliquer la même structure temporelle. Les temps verbaux pour leur part reflètent des rapports temporels entre les procès présentés dans le discours.

Deux temps verbaux – le passé simple et l'imparfait – sont typiques pour le texte narratif. Le premier marque avant tout la succession temporelle des procès délivrant

l'information sur la progression du temps (faisant avancer le point R). Il s'emploie dans le contexte non-déictique et se combine facilement avec les circonstanciels anaphoriques excluant par conséquent les circonstanciels déictiques. Les événements ne peuvent pas être rapportés au passé simple dans l'ordre discursif inverse, sinon cela demande l'introduction d'un connecteur causal qui lie deux unités (ex. : *Jean tomba parce que Max le poussa.*). Notons que, suivant Borillo et al. (2004), l'ordre de succession temporelle s'établit entre deux énoncés consécutifs au passé simple quand on a affaire à la relation discursive de narration :

(80) Paul et Jean entrèrent dans la taverne. Ils commandèrent des gins.

ou à la relation discursive de résultat :

(81) Pierre but du poison. Il tomba par terre.

Tandis que le rapport d'inclusion temporelle est inféré de la relation rhétorique d'élaboration dont témoignent les exemples repris de Kamp et Rohrer et présentés dans (65) et (66). De plus, il peut également arriver que deux unités au passé simple expriment l'ordre temporel n'étant pas marqué par le texte (no textually expressed temporal ordering) dans le cas où elles sont reliés par la relation de continuation. Reprenons de nouveau un extrait du fameux exemple de Kamp et Rohrer :

(82) François épousa Adèle, Jean-Louis partit pour le Brésil et Paul s'acheta une maison à la campagne.

En revanche, l'imparfait sert dans le discours de genre narratif avant tout à introduire un nouvel état et dans son emploi typique il ne fait pas progresser le temps. Étant un temps verbal anaphorique, il a besoin d'un antécédent temporel. Dans la séquence de deux énoncés, l'un au PS et l'autre à l'IMP, quatre différents rapports temporels peuvent potentiellement s'établir: le rapport d'inclusion, les énoncés sont alors reliés par la relation d'élaboration (le même rapport peut aussi s'établir entre l'énoncé à l'IMP qui précède un autre énoncé, celui-ci au PS) :

(83) Pierre marchait dans la rue. Tout d'un coup, il aperçut une immense flaque d'eau.

le rapport de simultanéité totale qui est inférée de la relation d'arrière-plan (dans la configuration PS→IMP ou IMP→PS) :

(84) Il entra dans la chambre. Les enfants jouaient aux cartes.

le rapport de succession temporelle quand on a affaire à la relation discursive de résultat (l'exemple (68)) ou le rapport d'antériorité dans le cas de la relation discursive d'explication :

(85) Marie arriva en retard au cinéma. Elle attendait son mari à la maison et c'était lui qui devrait garder les enfants. (Corblin, De Swart (éds) 2004 : 322)

Il convient de souligner également le rôle discursif de circonstanciels temporels (nous présentons leur classification dans le sous-chapitre qui suit) et surtout de connecteurs

temporels dans la structuration du discours. Quant aux derniers, ils constituent une sous-classe des premiers (selon les critères fonctionnels), néanmoins leur définition change selon les auteurs (voir entre autres la discussion dans Le Draoulec et Bras (2006)). La classification de tel ou tel circonstanciel de temps comme connecteur temporel (discursif) semble aussi être problématique. Reprenons la définition fournie par Le Draoulec et Bras qui nous paraît pertinente pour ce travail :

[...] parmi l'ensemble des constituants qui établissent une relation temporelle entre les énoncés, nous regardons comme connecteurs ceux qui, en même temps, impliquent une relation logico-pragmatique - *i.e.* ceux qui jouent un rôle au niveau des relations de discours.

(Le Draoulec, Bras 2006 : 222)

D'après cette approche, sont traités comme connecteurs discursifs les adverbiaux tels que *puis*, *aussitôt*, *soudain*, *alors* de même qu'*un peu plus tard*, *un quart d'heure plus tard* etc. Nous analyserons d'abord deux parmi eux - *puis* et *un peu plus tard* - reliant deux énoncés exprimés au passé simple. Regardons les exemples présentés par Borillo et al. (2004)

(86) L'acide tomba dans le mélange. Une explosion se produisit.

(87) L'acide tomba dans le mélange. Puis une explosion se produisit.

(88) L'acide tomba dans le mélange. Un peu plus tard une explosion se produisit.

On peut observer que c'est le rapport de succession temporelle qui s'établit entre les énoncés de chaque segment présenté ci-dessus. Pourtant, dans (86) les deux unités sont reliées fortement par la relation rhétorique de résultat (de cause à effet), inférée des connaissances du monde (concernant ici les réactions chimiques). Tandis que l'emploi de *puis* dans (87) bloque la relation de résultat imposant ainsi le rapport discursif de narration. En d'autres termes, on n'interprète pas le premier procès comme la cause de celui présenté par le deuxième énoncé. Quant à l'exemple (88), il faut constater qu'*un peu plus tard* exprime avant tout le décalage entre les deux procès et ne bloque pas la relation de résultat mais n'implique pas non plus une relation rhétorique particulière. Notons de plus que dans Borillo et al. on pose l'hypothèse que ce circonstanciel peut bloquer la relation de narration, lorsque *puis* l'assure. Remarquons ainsi que *puis* et *un peu plus tard* se comportent d'une manière différente à l'égard des relations discursives. Le premier est traité comme un vrai connecteur temporel tandis que le deuxième sert avant tout à indiquer la succession temporelle.

Maintenant, nous allons brièvement analyser le rôle d'*aussitôt* et de *soudain*, les deux étant en position initiale dans la phrase, en tant que connecteurs temporels. Exemples :

(89) Il entra dans le bureau. Aussitôt on lui montra des protocoles.

(90) Il sortit du magasin. Soudain, une explosion se produisit.

Remarquons qu'*aussitôt* exprime en premier lieu la rapidité de la succession temporelle. Ce connecteur reflète le rapport de consécuité exprimant la relation logique de narration ou

quelquefois de résultat alors que *soudain* n'assure pas de relation temporelle stable n'imposant pas ainsi obligatoirement la succession. Il implique plutôt la rupture entre les procès, ce qui est proche de la relation discursive de contraste.

Notons que les circonstanciels temporels de même que les temps verbaux permettent tout d'abord d'établir l'ordre temporel du discours et seulement certains parmi eux jouent également un rôle discursif lié à l'établissement de relations logiques entre les énoncés.

6 ASPECT VS CIRCONSTANCIELS TEMPORELS

Nous présentons dans ce sous-chapitre la classification de circonstanciels temporels et discutons leur impact sur l'interprétation aspectuelle d'énoncés. Les compléments de temps, à part le verbe et son environnement actanciel, peuvent spécifier la relation interne entre les bornes du procès. Ainsi, le circonstanciel ponctuel marque la valeur momentanée :

(91) Il mourut à minuit.

et indique donc que le début et la fin du procès se trouvent dans le voisinage immédiat, ce qui caractérise les procès ponctuels : les achèvements et les semelfactifs. En revanche, le circonstanciel de durée (par exemple : *pendant*+durée, *en*+durée) spécifie la distance entre les points initial et final du procès qui sont nettement disjoints, en contribuant ainsi au marquage de l'aspect duratif typique pour les états, les activités et les accomplissements. Exemple :

(92) Pierre a mangé des prunes pendant dix minutes

Le circonstanciel temporel peut marquer seulement l'une des bornes du procès :

(93) Luc marchait dès huit heures. (borne initiale)

(94) Il a travaillé jusqu'à midi. (borne finale)

Quant à l'aspect itératif, il est généralement indiqué par les compléments circonstanciels réalisés par les adverbiaux dits itératifs ou les adverbiaux numériques. Les premiers sont aussi appelés « adverbes de fréquence ». Ils ne déterminent pas le nombre d'occurrences du procès :

(95) Il nage souvent pendant l'été.

tandis que les adverbiaux numériques fournissent l'information sur un nombre exact d'occurrences du procès itératif :

(96) En deux semaines, elle est sortie deux fois.

Vet (1980) distingue quatre catégories principales d'adverbiaux (selon sa terminologie *adverbes*) :

a) Adverbiaux de temps proprement dits : (ex. : *à huit heures, en 1975, maintenant, le*

premier juillet, lundi, etc.)

À l'intérieur de cette classe on peut distinguer les adverbiaux déictiques (*aujourd'hui, hier, demain, etc.*), les adverbiaux anaphoriques (*ce jour-là, la veille, le lendemain, etc.*) et les adverbiaux absolus (terme de Helland (2006); *le 5 février 1988, en 2000, à cinq heures, etc.*). Ils servent à placer la situation sur l'axe de temps et contribuent également à l'interprétation temporelle d'énoncés. La présence d'un circonstanciel ponctuel implique que le procès soit ponctuel lui-même:

(97) Il arriva à trois heures.

Quand il accompagne le procès duratif, on recourt alors à l'interprétation itérative (série itérative) :

(98) Jean fait les achats à 10 heures. (chaque jour)

Dans d'autres cas, cela entraîne le glissement de sens du procès qui est réduit à sa phase initiale. On lui attribue alors la valeur inchoative. :

(99) Anne dort à dix heures.

On interprète l'énoncé ci-dessus comme *Anne s'endort à dix heures*.

b) Adverbiaux de durée : (ex. : *pendant, depuis* et *en* + durée, *un an, etc.*)

On a déjà constaté plus haut qu'ils spécifient les bornes du procès mais ils fournissent également l'information sur la durée de l'intervalle pendant lequel la situation est valable. Les circonstanciels de durée sont en général compatibles avec les procès non-ponctuels, tantôt atéliques (ex. : *pendant, depuis*) :

(100) Anne danse depuis un quart d'heures.

tantôt téliques (*en*) :

(101) Elle a fait ce travail en trois heures.

Notons que la présence d'un circonstanciel de durée, typique pour les procès atéliques, avec un procès ponctuel (p.ex. achèvement) entraîne le glissement de sens vers l'étape préparatoire (qui est non-ponctuel lui-même) au changement initial de ce procès. Ex. :

(102) Il a gagné le match en deux heures.

c) Adverbiaux de fréquence et de répétition : (ex. : *souvent, parfois, à cinq reprises, deux fois*)

Ils marquent la valeur itérative du procès et permettent de spécifier le mode d'itération qui peut être fréquentatif ou répétitif. Mentionnons que les séries fréquentatives du procès sont bornées extrinsèquement (le nombre d'occurrences du procès n'est pas précisément déterminé) tandis que les séries répétitives sont bornées de façon intrinsèque (le nombre d'occurrences est bien déterminé).

d) Adverbiaux présuppositionnels : (ex. : *encore, déjà, ne...plus, toujours, enfin, etc.*)

Ils expriment la présupposition que la situation continue ou qu'elle est déjà terminée (ex. : *-A-t-il déjà terminé?*, *- Non, il travaille encore.*). Ils ne semblent pas contribuer considérablement à l'interprétation aspectuelle d'énoncés ou changer la valeur aspectuelle du procès. Prenons comme exemple le circonstanciel *encore*. Il est compatible avec des procès duratifs, bornés de façon extrinsèque :

(103) Elle danse encore.

On peut attribuer à l'énoncé ci-dessus l'aspect duratif (ex. : *Elle est en train de danser.*) ou itératif (ex. : *Elle est danseuse et effectue encore son métier.*). Le circonstanciel *encore* combiné avec un procès ponctuel peut provoquer l'interprétation générique. Autrement dit, l'énoncé exprime des idées génériques et possède ainsi la valeur durative :

(104) Les gens meurent encore de faim dans ce pays.

En plus, certains circonstanciels de ce groupe peuvent aussi marquer l'itération, p. ex. *toujours* ou *jamais* (ex. : *Il avait toujours bu son thé debout.*)

Il convient de noter que les procès duratifs montrés sous l'aspect imperfectif ou neutre, en présence d'un circonstanciel ponctuel ou duratif *pendant*+durée possèdent la valeur itérative. Exemple :

(105) Pierre se lave à neuf heures. (chaque jour)

(106) Il nageait pendant une heure. (chaque jour)

Pour conclure, il importe de souligner que les circonstanciels temporels servent en premier lieu à situer le procès sur l'axe temporel. Cependant, ils participent aussi à la spécification des bornes de la situation et font partie de la détermination aspectuelle d'énoncés. Parfois, ils peuvent également modifier considérablement ou même changer la nature des procès (l'aspect lexical). Par exemple, le semelfactif en présence d'un circonstanciel de fréquence se transforme en une série d'activités.

7 REMARQUES FINALES

Le premier chapitre de ce travail nous a permis de présenter le système aspectuel en français à la lumière de la théorie aspectuelle de Carlota S. Smith. Ainsi, l'aspect constitue une catégorie qui comprend deux composants principaux : l'aspect lexical, c.-à-d. les types de procès, qui se divise en cinq classes : état, activité, accomplissement, semelfactif et achèvement et l'aspect grammatical / verbal qui peut en français être perfectif, imperfectif ou neutre. Le premier composant est marqué par le verbe et ses compléments, tandis que l'aspect

grammatical est véhiculé par les temps verbaux eux-mêmes. Le système aspectuel en français est donc inséparable du système temporel.

Nous nous basons également sur la théorie de Smith dans ce qui va suivre afin de présenter des caractéristiques du système aspectuel en polonais, l'une des langues slaves pour lesquelles les théories sur l'aspect verbal et la distinction entre l'aspect perfectif et imperfectif se sont à l'origine établies.

CHAPITRE II : SYSTÈME ASPECTUEL EN POLONAIS

1 BREF APERÇU DU SYSTEME ASPECTUO-TEMPOREL EN POLONAIS

Avant de passer à l'analyse des phénomènes aspectuels en polonais dans leur complexité, nous allons présenter dans cette section les caractéristiques générales du système aspectuo-temporel de cette langue.

Les formes verbales en polonais sont caractérisées les par catégories de nombre, de genre, de temps, d'aspect, de mode, de voix et de personne. Par rapport au français, le polonais possède peu de temps verbaux. Ainsi, on distingue : le présent, le prétérit et deux formes du futur : le futur composé et le futur simple qui est classifié aussi comme le présent perfectif à valeur de futur. L'ancien polonais connaissait également un temps dont la valeur était comparable à celle du plus-que-parfait en français. Cependant, il n'est pas en usage de nos jours et se prête uniquement à l'étude diachronique. Les verbes en polonais se répartissent en deux groupes : les verbes perfectifs et les verbes imperfectifs. Généralement (à de rares exceptions), à la forme imperfective correspond son équivalent perfectif. Exemples :

<i>czytać / przeczytać</i>	(lire imp. / perf.)
<i>gubić / zgubić</i>	(perdre imp. / perf.)
<i>wybuchać / wybuchnąć</i>	(éclater imp. / perf.)
<i>kichać / kichnąć</i>	(éternuer imp. / perf.)
<i>oślepnąć / oślepnąć</i>	(éblouir perf. / imp.)
<i>wstrzyknąć / wstrzykiwać</i>	(injecter perf. / imp.)
<i>dać / dawać</i>	(donner perf. / imp.)

Les deux formes de l'aspect opposé constituent ainsi une « paire aspectuelle » qui est une notion centrale du système aspectuo-temporel en polonais (ce phénomène marque également les autres langues slaves). Les mécanismes qui entrent en jeu dans la formation des paires aspectuelles sont multiples. On en distingue deux types principaux :

- la préfixation ; on ajoute un préfixe, autrement dit un « préverbe » à la forme simple imperfective, ex. : *kroić / po-kroić* (couper), *leczyć / wy-leczyć* (soigner, guérir). La préfixation est le procédé le plus productif dans la création de verbes dérivés qui se distinguent de verbes simples par l'aspect grammatical (imperfectif → perfectif) mais qui gagnent également souvent une nouvelle valeur aspectuelle lexicale. Prenons comme exemple le verbe *pisać* (écrire) pour lequel, on trouve une dizaine de verbes dérivés grâce à la préfixation :

pisać (imp.) : *na-pisać* (écrire perf.) paire aspectuelle
 w-pisać (inscrire)

<i>od-pisać</i>	(répondre par lettre, copier)
<i>o-pisać</i>	(décrire)
<i>do-pisać</i>	(écrire à la fin, ajouter)
<i>za-pisać</i>	(noter, enregistrer)
<i>s-pisać</i>	(noter, faire la liste, mettre par écrit)
<i>pod-pisać</i>	(signer)
<i>prze-pisać</i>	(prescrire, copier)
<i>po-pisać</i>	(écrire un peu)
<i>wy-pisać</i>	(extraire)
<i>przy-pisać</i>	(ajouter une inscription, attribuer à qqn.)

Notons que parmi les verbes dérivés présentés ci-dessus, il en existe seulement un qui est traité comme le composant d'une paire aspectuelle.

- la suffixation ; un suffixe est ajouté à la forme perfective, par exemple : *kupić* perf. / *kup-ować* imp.(acheter) ou à la forme imperfective : *czytać* imp.(lire) / *czyt-ywać* imp. (lire à valeur itérative). La plupart des verbes dérivés grâce à l'adjonction d'un préfixe, peuvent être pour leur part imperfectivisés (imperfectivisation secondaire) par la suffixation, ex. : *wy-pis-ywać*, *pod-pis-ywać*, *do-pis-ywać*, etc. Il faut noter qu'il y a un suffixe *-nąć* qui, ajouté à certaines imperfectifs, crée des perfectifs., ex. *usypiać* / *us-nąć* (s'endormir), *dmuchać* / *dmuch-nąć* (souffler). La suffixation est normalement accompagnée de changements morphologiques du radical, appelés les alternances vocaliques ou consonantiques (alternance, en tant que terme linguistique, désigne « une variation subie par un phonème ou un groupe de phonèmes dans un système morphologique » (Le Nouveau Petit Robert 2004), c'est-à-dire les modifications que subissent les voyelles et les consonnes dans l'opération grammaticale dérivationnelle (ce processus entre également en jeu dans la déclinaison et la conjugaison).

Regardons quelques exemples :

alternances vocaliques : *stworzyć* / *stwarzać* (créer perf. / imp.), *spleść* / *splatać* (tresser perf. / imp.), *tknąć* / *tykać* (toucher perf. / imp.), *odpowiedzieć* / *odpowiadać* (répondre perf. / imp.), etc.

alternances consonantiques : *zagrozić* / *zagrażać* (menacer perf. / imp.), *zaprosić* / *zapraszać* (inviter perf. / imp.), *zagnieździć* / *zagnieżdżać* (se nicher perf. / imp.), etc.

Il existe aussi des paires aspectuelles supplétives à racines différentes (formées grâce au procédé de supplétion lexématique) comme: *kłaść* / *położyć* (poser, mettre imp. / perf.), *brać* / *wziąć* (prendre imp. / perf.), *widzieć* / *zobaczyć* (voir / apercevoir), *mówić* / *powiedzieć* (parler, dire imp. / dire perf.). Cependant le nombre de paires supplétives est assez limité.

Il faut noter qu'en réalité, ce n'est pas uniquement le point de vue aspectuel (aspect grammatical) qui sépare les deux composants d'une paire aspectuelle - notons qu'il existe quelques fois plus d'une paire aspectuelle pour un verbe simple (ce sujet sera traité dans § 2) -

très souvent, il y a entre eux une différence de nature sémantique qui peut être tantôt minimale et difficile à cerner, tantôt profonde. Notons que la notion de « paires aspectuelles » suscite beaucoup de discussions et fait l'objet de nombreuses controverses, s'il s'agit d'une part de l'identification de ces paires et, d'autre part de la nuance de sens entre leurs composants.

Ajoutons que les formes imperfectives se conjuguent au présent, au prétérit et au futur composé qui est un temps verbal périphrastique (appelé également le futur imperfectif (*czas przyszły niedokonany*)) tandis que les formes perfectives peuvent être conjuguées au prétérit et au futur simple. Il convient de noter que la catégorie du mode est aussi marquée par l'opposition entre les formes perfectives et imperfectives. Exemples :

formes imperfectives :

- (1) *Czytam*(présent) książkę.
(Je lis un livre.)
- (2) Wczoraj wieczorem *czytałem*(prétérit imperfectif) książkę.
(Hier soir, je lisais un livre.)
- (3) Jutro będę czytać / czytał (futur imperfectif) tę książkę.
(Je lirai ce livre demain)

Remarquons que le futur imperfectif possède deux formes (ex. (3)) : *będę czytać* et *będę czytał*. La première se compose du verbe auxiliaire *être* conjugué au futur et de l'infinitif du verbe en question, tandis que la deuxième comprend l'auxiliaire *être* et la forme perfective à la troisième personne du singulier ou du pluriel au prétérit.

formes perfectives :

- (4) Marek *napisal* (prétérit perfectif.) ten list w godzinę.
(Marc a écrit/écrivit cette lettre en une heure.)
- (5) *Napiszę*(futur perfectif) do niej list kiedy *wrócę*(futur perfectif.) do domu.
(Je lui écrirai une lettre quand je rentrerai à la maison.)

Soulignons que les formes du futur simple du polonais possèdent les mêmes désinences que celles du présent, ce qui les distingue c'est le préfixe marquant l'aspect perfectif, ex. : *piszę* / *napiszę* (je lis / je lirai). Néanmoins, du point de vue sémantique, la forme perfective est considérée strictement comme celle qui exprime la valeur du futur.

Après cette brève introduction au système aspectuo-temporel du polonais, nous pouvons constater que la complexité de la temporalité en français s'oppose à la richesse des formes verbales obtenues grâce aux procédés morpho-syntaxiques qui sont offerts par le système aspectuel en polonais. Dans le paragraphe suivant, nous présenterons une analyse (complexe) de l'opposition morphologique et sémantique entre les verbes qui constituent des paires aspectuelles.

2 PAIRES ASPECTUELLES

Selon la définition traditionnelle « une forme verbale imperfective et une forme perfective constitue une paire aspectuelle si la différence entre les deux formes est uniquement d'ordre aspectuel [il s'agit de l'aspect grammatical par opposition au mode d'action] » (Paillard 2003 : 191). Pourtant cette définition a été la source de nombreux débats. Comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, l'adjonction d'un préfixe, autrement dit d'un préverbe à la forme imperfective, entraîne souvent la modification qui touche la nature du procès, ce qui permet de mettre en évidence sa phase particulière :

<i>znać</i>	(connaître) / <i>po-znać</i>	valeur inchoative	(commencer à connaître)
<i>siedzieć</i>	(s'asseoir) / <i>po-siedzieć</i>	valeur durative	(s'asseoir pendant un certain temps)
<i>czytać</i>	(lire) / <i>do-czytać</i>	valeur terminative	(finir de lire, lire la fin)
<i>kaszleć</i>	(tousser) / <i>kaszl-nać</i>	valeur semelfactive	(tousser une fois)

ou de former une nouvelle unité lexicale, ex. : *prawić* (discourir) / *po-prawić* (améliorer). Selon les grammaires traditionnelles, parmi la multitude de formes perfectives d'un verbe imperfectif, créés par la préfixation il y en a seulement une qui coïncide idéalement du point de vue sémantique avec le verbe simple imperfectif formant avec lui une paire aspectuelle. Le préverbe qui entre en jeu dans la formation de cette paire est alors traité comme sémantiquement vide (« préverbe vide »). Néanmoins, cette description semble être trop idéale et simplifiée. Par exemple, on traite comme une paire les formes : *kochać* (aimer) / *po-kochać* (commencer à aimer). Cependant le sens du verbe dérivé n'est pas identique à celui du verbe simple. Ce n'est pas uniquement le point de vue aspectuel (c.-à-d. l'aspect grammatical) qui les distingue. Il y a entre eux une différence liée à l'aspect lexical et au type de procès. Le verbe *kochać* représente un état, tandis que *pokochać* désigne le procès dynamique dont les bornes sont marquées intrinsèquement. La caractéristique de l'identité sémantique entre les composants des paires aspectuelles reste donc assez problématique.

Évoquons qu'il existe un très grand nombre de préverbes qui participent au procédé de la perfectivisation des formes simples. Ils appartiennent à la catégorie des prépositions (ou ils l'étaient en ancien polonais). Par conséquent, ils possèdent pour leur part le sens qui influence souvent l'acception du verbe dérivé. Nous distinguons (en nous appuyant sur la classification de Grappin 1963 : 237) au total dix-sept prépositions - préverbes en polonais:

- 1) **do** (à) : désigne avant tout l'action amenée à son terme *dojść* (arriver à), *doczytać* (finir de lire, lire la fin); l'addition, l'adaptation, ex. : *dodać* (ajouter)
- 2) **na** (sur) : action qui occupe une surface : *narysować* (dessiner), *napisać* ; accumulation : *napieć* (cuire en abondance)
- 3) **nad** (au-dessus) : action effectuée au-dessus d'une surface : *nadlecieć* (survoler) ; résultat accumulé : *nagromadzić* (accumuler), et dans le sens qui n'est pas directement

- lié au sens de la préposition, ex. : *nadciąć* (couper un peu)
- 4) **o** (à, de), **ob** : action sur le pourtour d'un objet : *okrążyć* (entourer) ; et dans d'autres acceptions, ex. : *obładować* (surcharger)
 - 5) **od** (de) : éloignement, séparation : *oddalić się* (s'éloigner) ; action de défaire, *odciąć* (découper), *oddać* (rendre), lié sémantiquement avec *re-* du latin, ex. : *odnowić* (renouveler), etc.
 - 6) **po** (sens multiple : après, sur, en, etc.) : le plus complexe des préverbes ; marque entre autres l'entrée dans l'état, ex. : *polubić* (commencer à aimer) ; action effectuée pendant un certain temps, ex. : *pograć* (jouer un peu), etc.
 - 7) **pod** (en dessous) : action en dessous : *podkreślić* (souligner) ; aussi substitution, ex. : *podrobić* (contrefaire), etc.
 - 8) **przez, prze-** (par, pendant, etc.) : sens varié, entre autres l'action menée à la fin, à travers ex. : *przejść* (passer par, traverser), *przeniknąć* (pénétrer), etc.
 - 9) **przed** (devant) : action faite devant qqch, qqn, ce préverbe n'est pas très productif, ex. : *przedstawić* (présenter devant le public)
 - 10) **przy** (près de, à côté de) : contact ou voisinage immédiat : *przysunąć* (approcher de), et dans d'autres acceptions, entre autre : attachement ex. : *przyczepić* (attacher), *przykleić* (coller à) ; arrivée, ex. : *przyjechać* (arriver), *przylecieć* (arriver en volant)
 - 11) **roz-** (n'existe pas en tant que préposition en polonais moderne) : disjonction, distribution, ex. : *rozdzielić* (répartir), *rozpalić* (allumer)
 - 12) **u** (chez, à, de, etc.) : le but atteint : *ukryć* (réussir à cacher), autres acceptions, ex. : *utracić* (perdre)
 - 13) **w** (dans) : mettre dans, à, du latin *in-* : *wcielić* (incorporer), *włączyć* (inclure)
 - 14) **wy-** (n'existe pas en tant que préposition) : tout d'abord il désigne l'action de détacher qqch d'un ensemble : *wyizolować* (isoler), *wyemigrować* (émigrer)
 - 15) **wz-, ws-, wez-** (qui ne sont pas des prépositions) : mouvement de bas en haut : *wzbić* (s'élever), croissance : *wzrastać* (croître), etc.
 - 16) **z** (de, avec, etc), **s-, ś-** : diversité de sens, préverbes souvent vides : *zdemoralizować* (démoraliser), *spaść* (tomber)
 - 17) **za** (derrière, au delà de) : au-delà, à perte de vue, commencement du procès, ex. : *zachodzić* (se coucher (soleil)), *zacząć* (commencer), *zakwitnąć* (fleurir), etc.

Soulignons que la liste des préfixes fournie ci-dessus n'est pas une représentation complète de toutes les acceptions possibles liées à tel ou tel préverbe, sinon elle devrait être très longue, et l'étude complexe des préfixes entrant en jeu dans la perfectivisation dépasse le cadre de ce travail.

Certains linguistes se penchant sur la problématique aspectuelle dans les langues slaves (Młynarczk (2004)) proposent un test qui permet d'identifier un vrai composant d'une paire aspectuelle, consistant à la possibilité de l'imperfectivisation secondaire des formes perfectives qui ne forment pas de paire avec le verbe en question. Parmi les multiples formes

perfectives du verbe *pisać* présentées § 1, la plupart d'elles possèdent leurs correspondants imperfectifs et pour leur part constituent des paires aspectuelles, ex. : *wpisać* / *wpis-ywać*, *odpisać* / *odpis-ywać*, *opisać* / *opisywać*, *podpisać* / *podpis-ywać*, etc. Il y a deux formes perfectives qui ne peuvent pas être imperfectivisées : *napisać* et *popisać*. Elles devraient donc être traitées comme composants de paires aspectuelles avec l'imperfectif *pisać*. Cependant la forme *popisać* (écrire un peu pendant un certain temps) diffère sémantiquement à certains points de son homologue imperfectif. Il existe également des verbes imperfectifs dont toutes les formes perfectives correspondantes formées par la préfixation subissent l'imperfectivisation secondaire, exemple :

ciąć (couper imp.) : *u-ciąć* - *uci-nać*
ob-ciąć - *obci-nać*
ś-ciąć - *ści-nać*
przy-ciąć - *przyci-nać*
do-ciąć - *doci-nać*
ro-zciąć - *rozci-nać*
na-ciąć - *naci-nać*
prze-ciąć - *przeci-nać*
wy-ciąć - *wyci-nać*
pod-ciąć - *podci-nać*

Cela pourrait donc impliquer qu'il n'ait aucun verbe imperfectif qui formerait la paire aspectuelle avec la forme perfective. Le verbe *uciąć* est à première vue le plus proche de *ciąć* car la différence entre les deux semble être uniquement de nature aspectuelle grammaticale. Notons néanmoins que ce choix dépend parfois du COD :

ciąć : *uciąć papier* (couper du papier)
obciąć włosy (couper les cheveux)
ściąć głowę (décapiter, « couper la tête »)

Il faut donc constater que pour certains verbes il existe parfois plusieurs paires aspectuelles en fonction de la nature du COD. Regardons le verbe *malować* (peindre), parmi toutes les formes imperfectives il en possède trois : *umalować*, *pomalować*, *namalować* qui ne peuvent pas être imperfectivisées par la suffixation et qui sont presque identiques du point de vue sémantique. Néanmoins, on les utilise dans différentes situations, avec différents COD, ex. : *umalować twarz* (se maquiller « peindre le visage »), *pomalować ściany* (peindre les murs), *namalować motyw* (peindre un motif). Le dernier verbe désigne dans son sens littéral « peindre sur » (*na* = sur). Le choix du préverbe n'est pas souvent fortuit ce qui pourrait impliquer qu'il n'y ait pas de préverbes sémantiquement vides.

Grâce à l'analyse présentée ci-dessus, on peut remarquer que la formation des paires aspectuelles par le biais de la préfixation reste assez problématique et fait naître quelques fois des thèses contradictoires :

Comme on le voit, les paires aspectuelles réunissant un imperfectif simple et un perfectif obtenu par préfixation soulèvent des objections de deux ordres : il n'existe pas de critère réellement opératoire permettant de les reconnaître, d'une part, la thèse de la désémantisation du préverbe sur laquelle elles reposent est difficile à défendre, d'autre part. (Paillard 2003 : 194)

Certains linguistes (voir entre autres la discussion dans Młynarczyk (2004)) postulent donc que les « vraies » paires aspectuelles se composent d'un perfectif et d'un imperfectif formé par la suffixation car il existe une seule forme imperfective dérivée du verbe perfectif, ex. : *wyrwać* / *wyr-ywać* (arracher perf. / imp.), *zacząć* / *zacz-ynać* (commencer perf. / imp.). Pourtant, quelquefois, la valeur aspectuelle de nature sémantique peut être modifiée, ex. : *rozgadać się* (bavarder, parler sans cesse, perf.) / *rozgad-ywać się* (imp., itératif).

Remarquons de plus que le suffixe ajouté à certains verbes simples forme les verbes dérivés à valeur itérative étant également imperfectifs : *czytać* imp. (lire) / *czyt-ywać* imp.. La suffixation permet donc de créer des formes qui diffèrent de leurs verbes de base par la valeur aspectuelle lexicale sans changement de l'aspect grammatical. En général, la suffixation ne donne pas lieu à la création de nouvelles unités lexicales.

Présentons maintenant les plus importants suffixes qui participent au procédé de l'imperfectivisation :

- a** : *zapalić* / *zapalać* (allumer), *wyrzucić* / *wyrzucać* (jeter dehors)
- na** : *przeciąć* / *przecinać* (couper, fendre), *zgiąć* / *zginać* (courber, plier)
- wa** : *zalać* / *zalewać* (inonder), *ogrząć* / *ogrzewać* (chauffer), *wylać* / *wylewać* (verser)
- ywa** : *okłamać* / *okłamywać* (tromper), *wymazać* / *wymazywać* (effacer)
- iwa** : *wysuchać* / *wysłuchiwać*
- owa** : *znaleźć* / *znajdować* (trouver), *zdyąć* / *zdejmować* (enlever)
- ja** : *wypić* / *wypijać* (boire), *zabić* / *zabijać* (tuer), *rozbić* / *rozbijać* (casser)

Remarquons que l'adjonction d'un suffixe entraîne souvent les alternances vocaliques ou consonantiques. Il convient de noter que le suffixe *-ną* ajouté à certains verbes imperfectifs permet de créer la forme perfective à valeur semelfactive *kichnąć* (éternuer).

Il existe un nombre de verbes imperfectifs qui ne possèdent pas de formes perfectives comme par exemple : *czuwać* (veiller), *podróżować* (voyager), *przewodniczyć* (présider, diriger), *nalegać* (insister). Notons que les verbes qui désignent des états, eux aussi en sont privés, ex. : *być* (être), *mieć* (avoir) de même que les verbes semi-auxiliaires *móc* (pouvoir) ou *musieć* (devoir) . Quant aux verbes perfectifs, on trouve également quelques-uns auxquels on ne peut associer aucun homologue imperfectif, p. ex. *zwichnąć* (se fouler, par exemple, la cheville), *zachnąć się* (s'indigner), *runąć* (s'écrouler).

L'identification de vraies paires aspectuelles ainsi que tous les phénomènes entrant en jeu dans la perfectivisation et l'imperfectivisation sont de nature complexe, ce qui pose d'habitude des problèmes pour ceux qui désirent apprendre le polonais ou une autre langue slave.

3 TYPES DE PROCES : ASPECT LEXICAL

3.1 Introduction

Maintenant, nous appliquerons la théorie aspectuelle de Smith à la langue polonaise en gardant la division entre les types de procès et le point de vue aspectuel. Soulignons néanmoins que ce n'est pas uniquement l'aspect grammatical que l'on exprime en polonais par des moyens morphologiques. Les affixes ajoutés aux verbes influencent souvent la valeur aspectuelle lexicale.

Pour présenter les types de procès, nous suivrons la distinction de Smith entre l'état, l'activité, l'accomplissement le semelfactif et l'achèvement.

3.2 L'état

Les états sont des procès statifs, duratifs et atéliques, dénotant la possession, la position, les émotions, l'existence ou les relations. Exemples :

- (6) Anna kocha(présent) Marka.
(Anne aime Marc.)
- (7) Wawel znajduje się(prés.) w Krakowie.
(Vavel se trouve à Cracovie.)
- (8) Henryk Walezy był(imperfectif) przez krótki okres królem Polski.
(Henri III Valois a été le roi de Pologne pendant une courte période.)
- (9) Jacek ma(prés.) nowy samochód.
(Jacques a une nouvelle voiture.)

Les procès statifs en polonais sont exprimés uniquement par les verbes imperfectifs. Cette limitation est liée à la morphologie – les verbes qui désignent les états (ex. : być, mieć) ne possèdent pas de formes perfectives. Exemples :

- (10) On był(imp.) profesorem na Uniwersytecie warszawskim.
(Il a été professeur à l'Université de Varsovie.)
- (11) Miał(imp.) dwoje dzieci.
(Il avait deux enfants.)
- (12) Andrzej zawsze wierzył(imp.) w duchy.
(André a toujours cru aux fantômes.)
- (13) Kochał(imp.) ją jak własną matkę.
(Il l'aimait comme sa mère.)

Notons que les verbes des exemples (12) et (13) possèdent leurs corrélations dans l'aspect opposé : *uwierzyć* (commencer à croire) et *pokochać* (commencer à aimer) qui pourtant diffèrent lexicalement des formes simples imperfectives. Ils appartiennent à la catégorie d'achèvements et possèdent la valeur inchoative, c.-à-d. indiquant la phase initiale (l'entrée dans l'état) aux procès statifs ceux-ci étant exprimés par les verbes imperfectifs. Rappelons notamment que les bornes initiales et finales des états sont extrinsèques.

Conformément à la théorie de Smith, on inclut en plus à la catégorie d'états des procès dont l'interprétation est générique :

- (14) *Każdy człowiek posiada*(prés.) *mózg.*
(Chaque l'homme a un cerveau.)

et également ceux qui possèdent la valeur d'habitude. Cependant, les derniers seront traités par nous dans § 3.3 comme des activités itératives.

Ajoutons aussi que grâce à la suffixation, on peut créer la forme imperfective *bywać* (être souvent, fréquenter) dérivée du verbe *być*, marquant la valeur itérative et appartenant comme verbe simple à la catégorie d'état :

- (15) *Bywam*(prés., itératif) *na niego rozzłoszczony.*
(Je suis souvent en colère contre lui.)

Les états sont compatibles avec le circonstanciel temporel de durée *przez* (pendant) :

- (16) *On był*(imp.) *chory przez dłuższy czas.*
(Il a été malade pendant longtemps.)

et sont incompatibles avec le circonstanciel *w* (en) qui est associé aux procès non-ponctuels, bornés intrinsèquement. Exemple :

- (17) * *Marek był*(imp.) *smutny w dwie godziny.*
* (Marc était triste en deux heures.)

3.3 L'activité

Rappelons que les activités sont des procès dynamiques, atéliques et duratifs. Exemples :

- (18) *Dziś spacerowałem*(imp.) *po parku.*
(Aujourd'hui, je me suis promené dans le parc.)
(19) *On zmywa*(prés.) *naczynia.*
(Il fait la vaisselle.)

Les activités en polonais sont en général exprimées par des verbes simples (non-préfixés) qui sont imperfectifs. Cependant, il existe un préfixe - *po-* (ce préfixe permet, selon les cas, d'attribuer aux verbes différentes valeurs) permettant de produire des formes perfectives qui indiquent parfois des situations à durée limitée, non-définie mais courte :

- (20) *Posiedziała*(perf.) *na ławce.*
(Elle est restée assise sur le banc pendant un peu de temps.)

- (21) Pochodziliśmy(perf.) po bulwarze.
(Nous avons fait un petit tour sur le boulevard.)

Ce préverbe dans les emplois ci-dessus introduit des bornes aux procès, néanmoins le point final reste tout à fait arbitraire, ce qui caractérise les événements atéliques.

Pour classer un procès comme une activité, il faut considérer les compléments du verbe et particulièrement les SN en position de COD qui, quant à ce type de procès, peuvent être au singulier quand ils dénotent les termes massifs ou au pluriel – les noms en polonais ne possèdent pas d'articles, donc la différence morphologique entre les formes indéfinies et définies n'existe pas (il y a pourtant des déterminants démonstratifs et possessifs). Exemples :

- (22) On je(prés.) czereśnie.
(Il mange des cerises.)

- (23) On pije(prés.) wino.
(Il boit du vin.)

Notons que la série d'activités possède la valeur itérative qui peut être exprimée par le circonstanciel de fréquence, par exemple *często* (souvent) ou *parę razy* (quelque fois) :

- (24) Babcia często siedzi(prés.) w ogrodzie.
(La grand-mère est souvent assise dans le jardin.)

et par des moyens morphologiques comme l'adjonction du suffixe *-ywa*, ex. : *czytać* / *czytywać* :

- (25) Rano czytuje(prés., itér.) gazety.
(Chaque matin, je lis des journaux.)

ou par l'ajout du préverbe *po-* :

- (26) Anna pochrapuje(prés., itér.) podczas snu.
(Anne ronfle de temps en temps pendant le sommeil.)

Ajoutons que les activités, étant des procès atéliques à l'instar des états, sont compatibles avec les circonstanciels de durée *przez* ou *od* (depuis).

3.4 L'accomplissement

Les procès qui appartiennent à ce type situationnel sont duratifs et téliques, c.-à-d. leurs bornes sont intrinsèquement marquées. Prenons quelques exemples :

- (27) Katarzyna pisze(prés.) list.
(Catherine écrit une lettre.)
- (28) Dziecko je(prés.) jabłko.
(L'enfant mange une pomme.)
- (29) Jacek pojechał(perf.) do Warszawy.
(Jacques est allé à Varsovie.)

Les accomplissements sont des événements spécifiques et comptables. Ce sont souvent les compléments des verbes qui contribuent à la spécification de ce type de procès. Rappelons

qu'en polonais il n'existe pas de différence formelle entre le nom déterminé et indéterminé si l'on ne recourt pas aux déterminants démonstratifs ou possessifs. Analysons deux énoncés :

(30) Marcin pije(prés.) kawę.
(Martin boit du café.)

(31) Marcin wypił(perf.) kawę.
(Martin a bu le café.)

Il semble que ce soit uniquement l'aspect grammatical (l'adjonction du préverbe à la forme imperfective dans l'exemple (31), d'où l'aspect perfectif) qui distingue ces deux énoncés. Néanmoins, on traite le premier comme une activité et le deuxième comme un accomplissement. On implique que l'emploi du perfectif entraîne normalement la spécification des compléments d'objets du verbe, ce qui n'est pas toujours marqué morphologiquement (Verkuryl (1999), Młynarczyk (2004)) et le nom dans (31) est interprété comme spécifique (c.-à-d. Martin a bu la quantité déterminée de café (p.ex. une tasse), sinon on dirait plutôt *Marcin wypił trochę kawy* (Martin a bu un peu de café / du café).

Les procès du type « accomplissement » peuvent se combiner en polonais avec le circonstanciel de durée *przez* (pendant) ou *w* (en), le choix d'un adverbial approprié est alors dicté par la forme aspectuelle du verbe (nous y reviendrons plus tard) :

(32) On jadł(imp.) to jabłko *przez* dziesięć minut.
(Il a mangé cette pomme *en* dix minutes.)

(33) Przeczytałam(perf.) tę książkę *w* godzinę.
(J'ai lu ce livre *en* une heure.)

avec et les circonstanciels de fréquence ou de répétition :

(34) Czasami chodzę(prés., itér.) do teatru.
(Je vais au théâtre de temps en temps.)

(35) Widział(imp.) ten film cztery razy.
(Il a vu ce film quatre fois.)

En (34) et (35), on attribue aux énoncés la valeur itérative.

3.5 Le semelfactif

Les procès semelfactifs sont instantanés et non-résultatifs. Exemples :

(36) W oddali Ewa machnęła(perf.) ręką.
(Au loin, Ève a fait un signe de la main.)

(37) Anna kaszlnęła(perf.).
(Anne toussa.)

D'un point de vue formel, ils sont exprimés uniquement par les formes perfectives dérivées des verbes imperfectifs par l'adjonction du préfixe *-ną-*, p. ex. : *chrząkać* (toussoter), activité / *chrząknąć*, semelfactif ; *mruczeć* (ronronner), activité / *mruknąć*, semelfactif. Remarquons

que ce suffixe prend également part dans la formation des perfectifs qui n'indiquent pas obligatoirement que le procès est semelfactif, ex. : *przyciągnąć uwagę* (attirer (perf.) l'attention), accomplissement.

Les semelfactifs, étant des procès momentanés, sont incompatibles avec les adverbiaux de durée tout en étant compatibles avec les adverbes du type : *nagle* (soudain), *natychmiast* (tout de suite), etc.

3.6 L'achèvement

Les achèvements sont des procès dynamiques, instantanés, et téléliques subsumant un changement atomique. Exemples :

- (38) Szklanka zbiła się(perf.).
(Le verre s'est cassé.)
- (39) Dzień wcześniej zmarł(perf.) jego dziadek.
(Son grand père mourra la veille.)
- (40) Maria złamała(perf.) nogę.
(Marie s'est cassé la jambe.)

Ce type de procès en polonais peut être quelquefois présenté dans la perspective imperfective. Cela permet de focaliser l'étape préliminaire qui mène à la culmination, celle-ci se manifestant comme un changement ponctuel. Exemple :

- (41) Umierał(imp.) na ulicy i nikt mu nie pomógł.
(Il mourrait dans la rue et personne ne l'a aidé.)
- (42) Pomnik walił się(imp.) z hukiem.
(Le monument s'écrasait avec un bruit.)

Notons que parfois, les corrélations perfectives des verbes imperfectifs se référant aux états ou aux activités, désignent pour leur part des achèvements (ou des semelfactifs), ex. : *widzieć* (voir), état / *zobaczyć* (apercevoir), achèvement, paire aspectuelle supplétive.

Les achèvements sont compatibles avec les circonstanciels ponctuels mais au contraire incompatibles avec les circonstanciels de durée. La présence des derniers (de même que la présence des formes verbales imperfectives) implique le glissement de sens du procès vers la phase préparatoire à la culmination (changement atomique).

3.7 L'impact des préverbes et suffixes sur la valeur aspectuelle sémantique

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre I, les types de procès correspondent en général aux instructions sémantiques codées par les verbes (prédicats) et leurs environnements actanciels. Le polonais, cependant, dispose de moyens morphologiques qui peuvent modifier la valeur aspectuelle lexicale. Certains affixes ajoutés aux verbes influencent sur l'interprétation aspectuelle. L'itération (l'habitude), par exemple peut notamment être exprimée à l'aide du suffixe *-ywa (-iwa)* apparaissant dans les formes créées par l'imperfectivisation secondaire et possédant d'abord les préverbes suivants :

- *po* : *pokrzykiwać* (pousser des cris réitérés)
- *na* : *nawoływać* (appeler quelqu'un à plusieurs reprises)
- *prze* : *przebąkiwać* (dire un mot de temps en temps)
- *od* : *odgrywać* (jouer un rôle à plusieurs reprises)

L'ajout des suffixes *-ywa* et *-adza, (-edza)* aux formes imperfectives simples permet également d'exprimer la valeur itérative, ex. : *czytywać* (lire habituellement ou souvent), *chadzać* (aller habituellement ou souvent).

Le préverbe *po-* permet quelques fois de rendre une action d'une durée non-définie mais courte, ex. : *poczytać* (lire un peu), *posiedzieć* (rester assis un peu de temps), *pobiegać* (courir pendant une courte durée). Le même préfixe peut aussi marquer la valeur distributive. Le verbe à l'infinitif dans ce cas a obligatoirement la forme perfective en *-ać*. Exemples :

- (43) Ewa pozamykała(perf.) drzwi.
(Ève a fermé toutes les portes, les unes après les autres.)
- (44) Jacek porozdawał(perf.) swoje płyty.
(Jacques a successivement distribué ses disques.)

Grâce à l'ajout du préfixe *na-* les verbes simples peuvent acquérir la valeur cumulative :

- (45) Piotr nakupował(perf.) książek.
(Pierre a acheté beaucoup de livres.)

Les préverbes introduisent aussi d'autres modifications sémantiques accentuant par exemple une phase particulière du procès, ex.: *po-znać* (faire la connaissance avec), aspect inchoatif; *z-dać egzamin* (passer l'examen), valeur terminative.

Rappelons en plus que le suffixe *-ną* permet d'exprimer la valeur semelfactive :

- (46) Piotr puknął(perf.) pięścią w stół.
(Pierre a frappé sur la table avec le poing.)

Certains verbes perfectifs formés à l'aide de ce suffixe représentent des procès composés d'une suite d'états qui se rapprochent par degrés d'un état définitif, autrement dit d'un changement final (série de changement graduels), ex. *chudnąć* (maigrir), *wiednąć* (se faner).

4 LE POINT DE VUE ASPECTUEL : ASPECT GRAMMATICAL

4.1 Remarques générales

On distingue en polonais deux points de vue aspectuels : perfectif et imperfectif. La plupart des verbes existent sous deux formes à l'aspect opposé. Les affixes ajoutés au radical verbal contribuent à la détermination de l'aspect grammatical. Le polonais reconnaît ainsi les verbes simples imperfectifs, les verbes perfectifs formés à l'aide des préfixes et les verbes imperfectifs créés grâce au procédé de l'imperfectivation secondaire. Il faut mentionner que le locuteur polonais possède une certaine liberté quant au choix des formes aspectuelles. Nous présentons ci-dessous une analyse de deux aspects verbaux distingués en polonais.

4.2 L'aspect perfectif

Le point de vue perfectif permet de présenter le procès dans sa totalité envisageant ainsi le début et la fin de l'action. Seuls les procès dynamiques admettent la perspective perfective (les états sont uniquement imperfectifs). La perfectivité des verbes est marquée d'une façon explicite, en général par les préverbes ajoutés aux imperfectifs simples et plus rarement par les suffixes (*-ną*, *-ą*). Illustrons par quelques exemples l'emploi des formes perfectives :

(47) Anna napisze(perf.) do niego list.
(Anne lui écrira une lettre.)

(48) Jacek poczytał(perf.) gazetę.
(Jacques a lu le journal pendant un peu de temps.)

(49) Ktoś puknął(perf.) w ścianę.
(Quelqu'un a frappé dans le mur).

Comme nous avons constaté plus haut, l'aspect perfectif présente le procès dans sa globalité, le début et la fin y compris. Pourtant, il est parfois possible de conceptualiser les activités du point de vue perfectif. Remarquons que les temps verbaux en français le permettent chaque fois. Certains préverbes ajoutés aux imperfectifs donnent le bornage aux procès atéliques, ce qui a lieu dans l'exemple (48) où, grâce au préfixe *po-*, on exprime la durée limitée de l'action. Il existe d'autres préverbes permettant de présenter les activités comme perfectifs (ex.: *na-* et *wy-*). Exemples :

(50) Wczoraj naczytał się(perf.) do woli.
(Hier, il a lu énormément.)

(51) Wytańczyła się(perf.) w dyskotekach.
(Elle a dansé beaucoup aux discothèques.)

Néanmoins, le plus souvent, l'adjonction d'un préverbe aux formes imperfectives entraîne la transformation des activités en accomplissements. Exemple :

(52) Marek śpiewał(imp.) podczas zabawy. (activité)
(Marc a chanté pendant le festin.)

(53) Marek zaśpiewał(perf.) podczas zabawy. (accomplissement)
(Marc a chanté une chanson (une fois) pendant le festin.)

D'habitude, le perfectif exige la présence du COD spécifique. Regardons les énoncés :

(54) Maria czyta(prés.).
(Marie lit.)

(55)* Ona przeczytała(perf. passé).
* Elle a lu.

(56) Ona przeczytała(perf. passé) to czasopismo.
(Elle a lu cette revue.)

Comme nous le voyons, l'exemple (55) est illogique et ainsi inacceptable à cause du manque de COD.

À part la valeur terminative (ex. (56)), les verbes perfectifs possèdent quelquefois la valeur inchoative. L'emploi de certains préfixes (le plus souvent *po-*) entraîne alors la focalisation du point initial du procès :

(57) Marek *poznał*(perf.) Annę w kinie.
(Marc a fait la connaissance de Anne au cinéma.)

Rappelons que les formes perfectives se conjuguent au prétérit et au futur simple.

4.3 L'aspect imperfectif

L'aspect imperfectif présente en général la situation comme « ouverte », autrement dit dans son déroulement, sans englober le point final et initial. Ce point de vue aspectuel est compatible avec les états, les activités, les accomplissements et les achèvements :

(58) Jacek był(imp.) szczęśliwy. (état)
(Jacques était heureux.)

(59) Piotr spaceruje(prés.) z psem. (activité)
(Pierre promène le chien.)

(60) Jutro będę oglądał(imp.) ten film. (accomplissement)
(Je verrai ce film demain.)

(61) Wczoraj zdychał(imp.) jego koń. (achèvement)
*(Son cheval mourrait hier.)

Les procès semelfactifs ne peuvent pas être exprimés par des formes imperfectives. L'énoncé :

(62) Maria kaszle(prés.).
(Marie tousse.)

désigne un procès duratif qui se compose d'une série de changements tandis que la forme perfective *kaszlnąć* indique le procès semelfactif.

En général, les formes imperfectives sont facilement capables de marquer la valeur itérative (ou l'habitude) du procès, sans ou avec le complément de temps approprié, selon les cas :

- (63) On często spóźniał się(imp.) na zajęcia.
(Il venait souvent en retard au cours.)

ou exprimer le sens générique des procès :

- (64) Koty widzą(prés.) w nocy.
(Les chats voient la nuit.)

Les états peuvent être présentés seulement comme des procès imperfectifs :

- (65) Okna jego mieszkania wychodzą(prés.) na ulicę.
(Les fenêtres de son appartement donnent sur la rue.)
(66) Piotr był(imp.) nauczycielem matematyki w liceum.
(Pierre était professeur de mathématiques au lycée.)

Il convient de noter que le point de vue aspectuel imperfectif en polonais peut se référer également aux situations fermées. Ce phénomène sera discuté plus en détail dans § 4.5. Les verbes imperfectifs se conjuguent au présent, au prétérit et au futur composé. À la différence du français, la distinction entre la situation « ouverte » et « fermée » au futur est en polonais clairement marquée :

- (67) Kasia posprząta jutro swój pokój. (aspect perfectif, préf. po-)
(Petite Catherine fera demain le ménage dans sa pièce.)
(68) Kasia bedzie sprzątać jutro swój pokój. (aspect imperfectif, fut. composé)
(la même traduction que dans (67))

4.4 Convention d'usage des formes perfectives et imperfectives

On a déjà constaté ci-dessus que la langue polonaise permet une grande liberté du choix des formes verbales aspectuelles. Le point de vue imperfectif, dominant en polonais, est souvent choisi, surtout dans la langue parlée. Les formes imperfectives peuvent également être employées d'une façon neutre, ce qui est par exemple fréquent dans les énoncés interrogatifs. L'information attendue porte alors sur l'apparition de l'action elle-même, sans marquer si elle a abouti (ou aboutira) à sa fin, ce qui se manifeste par l'état obtenu comme le résultat du procès. Illustrons le phénomène de la neutralisation aspectuelle par deux exemples :

- (69) Jadłeś(imp.) już obiad ?
(Est-ce que tu as déjà dîné ?)
(70) Czytałeś(imp.) tę książkę ?
(Est-ce que tu as lu ce livre ?)

La tendance à employer les imperfectifs, même dans le cas où le résultat de la situation est visible, s'observe également avec les verbes dits « créatifs » : *malować, budować, pisać* (peindre, construire, écrire), etc. Exemple :

- (71) Kto malował(imp.) ten obraz ?
(Qui a peint ce tableau ?)

Analysons également d'autres énoncés où la neutralisation des formes imperfectives se manifeste:

- (72) Ktoś otwierał(imp.) to okno.
(Avant, quelqu'un a ouvert cette fenêtre (mais elle est refermée à présent.))
(73) Kto otworzył(perf.) to okno?
(Qui a ouvert cette fenêtre?)

L'exemple (72) exprime la présupposition de la part du sujet parlant selon laquelle la fenêtre était ouverte avant le moment de l'énonciation (peut-être, il fait froid) mais elle est refermée au moment de l'énonciation. Tandis que l'emploi de la forme perfective dans l'énoncé interrogatif (73) permet d'impliquer que la fenêtre est ouverte au moment de l'énonciation, l'état résultant du procès est ainsi acquis (la fenêtre est ouverte).

La neutralisation aspectuelle est également observée dans des phrases niées. Exemples :

- (74) Nie czytałem(imp.) jeszcze tej gazety.
(Je n'ai pas encore lu ce journal.)
(75) Nie przeczytałem(perf.) jeszcze tej gazety.
(Je n'ai pas encore lu ce journal. / Je n'ai pas encore fini à lire ce journal.)

Dans l'exemple (74) qui contient la forme imperfective, on nie l'apparition de l'action tandis que dans l'énoncé (75) au perfectif, le sujet parlant met l'accent sur le fait que le procès n'a pas encore abouti à son terme.

Il existe également d'autres cas où la neutralisation peut se présenter en polonais. Soulignons pour finir que les imperfectifs dans leur emploi neutre portent généralement sur l'apparition de la situation. En revanche, le point de vue perfectif est « marqué » mettant ainsi accent sur l'aboutissement du procès à sa fin.

5 LES CIRCONSTANCIEL TEMPOREL

Les circonstanciels contribuent à la détermination temporelle et aspectuelle des énoncés. En polonais, ils jouent le rôle très important quant à la chronologie du discours à cause de l'absence de moyens verbaux formels permettant d'exprimer la valeur temporelle d'antériorité. Leur influence sur l'aspect lexical et grammatical est moins important qu'en français. C'est avant tout la forme verbale qui porte les marques aspectuelles. Il faut rappeler

que certains préverbes permettant d'exprimer le point de vue perfectif peuvent également marquer la durée du procès (ex. : *poczytać* (lire pendant un peu de temps)).

Généralement, les circonstanciels de durée, par exemple : *podczas* (pendant), *w ciągu* (durant), *w* (en) sont compatibles avec les procès duratifs. Les procès ponctuels exigent les circonstanciels ponctuels. Notons que les achèvements en polonais peuvent être présentés sous l'aspect imperfectif ce qui permet de présenter la phase préparatoire au changement final. Ils acceptent alors l'accompagnement des circonstanciels de durée :

- (76) *Zdobywał*(imp.) *szczyt przez całą noc.*
(Il atteignait le sommet toute la nuit.)

Les adverbiaux de fréquence et de répétition permettent d'exprimer la valeur itérative (ou l'habitude) des procès :

- (77) *Anna robi*(prés.) *zakupy każdego ranka.*
(Anne fait les achats chaque matin.)

Cependant, cette valeur peut également être exprimée grâce aux préverbes ou aux suffixes :

- (78) *Czytuję*(prés., itér.) *La libération.*
(Je lis souvent / régulièrement *La libération*.).

Ajoutons que certains circonstanciels sont compatibles avec les imperfectifs tout en étant incompatibles avec les perfectifs. Les formes imperfectives acceptent généralement les circonstanciels de durée qui indiquent le caractère atélique des procès, p.ex. : *przez* (cette préposition peut être omise dans certain cas), *w ciągu*, *długo* (longtemps):

- (79) *Wczoraj rozmawiał*(imp.) *długo z matką.*
(Hier, il a longtemps parlé avec sa mère.)

Les verbes imperfectifs sont de plus compatibles avec les adverbiaux fréquentatifs, p.ex. : *często* (souvent), *rzadko* (rarement), *nieraz* (quelque fois), *od czasu do czasu* (de temps en temps), *regularnie* (régulièrement), *zwykle* (d'habitude) de même que les adverbiaux répétitifs (surtout quand on a affaire à la neutralisation aspectuelle), p.ex. : *trzy razy* (trois fois) et les adverbiaux présuppositionnels, p. ex. : *jeszcze* (encore), *zawsze* (toujours), etc. Exemples :

- (80) *Piotr zwykle spędza*(prés.) *wakacje nad morzem.*
(D'habitude Pierre passe ses vacances au bord de la mer.)
(81) *Widział*(imp.) *tę komedię cztery razy.*
(Il a vu cette comédie quatre fois.)
(82) *Dzieci jeszcze śpią*(prés.).
(Les enfants dorment encore.)

Au contraire, les formes perfectives sont compatibles avec les circonstanciels déterminant le bornage du procès (au moins une des bornes). Elles peuvent être accompagnées du circonstanciel de durée *w* :

- (83) *Ugotował*(perf.) *obiad w godzinę.*

(Il a préparé le dîner en une heure.)

En plus, les perfectifs se combinent avec les circonstanciels ponctuels, p.ex. : *o czwartej* (à quatre heures), *nagle* (soudain), *przed chwilą* (il y a un moment), *od razu* (immédiatement) de même qu’avec les adverbiaux répétitifs (*Obejrzała ten film trzy razy* (Elle a regardé ce film trois fois)) et avec certains circonstanciels présuppositionnels, p. ex. : *już* (déjà), *w końcu*, *wreszcie* (enfin). Exemple :

(84) Wreszcie skończył(perf.).

(Il a enfin fini.)

Soulignons que certains perfectifs ayant comme préverbe *po-* dans l’emploi marquant une durée limitée mais indéterminée, ou un préfixe exprimant une série de changements graduels (p.ex. : *schudnąć* (maigrir), *utyć* (grossir)) acceptent également le circonstanciel *przez* qui accompagne d’habitude des imperfectifs.

(85) Jacek pospacerował(perf.) po ogrodzie.

(Jacques s’est promené un peu dans le jardin.)

(86) Ewa przytyła(perf.) przez ostatni rok.

(Ève a grossi pendant l’année dernière.)

CONCLUSION

Dans la première partie de ce travail, nous avons abordé la problématique liée à l'organisation des systèmes aspectuels de deux langues appartenant à différentes familles linguistiques. Dans un premier temps, nous pouvons conclure que le mode d'action, catégorie sémantique, exprime de quelle manière le procès se déroule, étant un concept cognitif universel indépendant des systèmes grammaticaux. S'il s'agit de l'aspect lexical, on distingue dans les deux langues cinq types de procès tels que les états, les activités, les accomplissements, les semelfactifs et les achèvements. Pourtant, il faut noter que le polonais possède des possibilités morphologiques à caractère dérivationnel, c.-à-d. les affixes qui influencent à certain point l'aspect lexical. En ce qui concerne l'aspect grammatical, les deux langues recourent à des moyens tout à fait différents. Quant au français, l'aspect grammatical est associé aux temps verbaux. Tandis que le polonais possède de marques morphologiques - les préfixes et les suffixes permettant d'associer à chaque verbe soit l'aspect grammatical imperfectif (verbes simples ou dérivés à l'aide de la suffixation secondaire), soit l'aspect perfectif (verbes formés le plus souvent par l'adjonction d'un préfixe) indépendamment du contexte dans lequel il peut apparaître. L'opposition entre les formes distinctes du point de vue aspectuel se présente déjà au niveau de l'infinitif. En effet, la catégorie du temps et celle de l'aspect restent en polonais nettement séparées.

Il faut souligner que le système temporel du français est beaucoup plus riche par rapport au système polonais qui, quant à lui ne possède pas de moyens verbaux permettant d'exprimer l'antériorité. Sur ce point, on observe une divergence considérable entre les deux langues. D'autre part, les contraintes de nature chronologique en français semblent l'emporter sur le choix aspectuel du locuteur. Contrairement à cela, le locuteur polonais possède une plus grande liberté dans la façon de montrer le procès - tantôt comme fermé, dans sa totalité tantôt comme ouvert, dans son déroulement. De plus, on observe en polonais une tendance, surtout dans la langue parlée, à choisir l'imperfectif dans son emploi neutre quand on met l'accent sur l'apparition de l'action elle-même sans considérer la situation résultante. Notons également que les préverbes et plus rarement les suffixes ajoutés aux verbes permettent de rendre certaines valeurs sémantiques supplémentaires tandis que le locuteur français ne dispose pas de cette possibilité et il doit recourir à la périphrase pour exprimer le même contenu sémantique.

Dans la deuxième partie de ce travail nous tâcherons d'analyser, à l'aide de notre corpus, quelles sont les relations qui existent entre les temps verbaux en français et la

catégorie de l'aspect en polonais. Nous examinerons les cas de la correspondance et de la non-correspondance entre le passé simple et les formes polonaises perfectives ainsi qu'entre l'imparfait et les formes imperfectives. Nous essayerons de trouver ce qui dicte le choix de telle ou telle forme verbale du point de vue aspectuel. De plus, nous observerons quand le plus-que-parfait est traduit en polonais par les verbes à forme perfective et quand on recourt aux formes perfectives. Nous tâcherons en plus d'étudier, grâce à nos exemples, l'emploi du futur imperfectif polonais qui ne possède pas un équivalent exact en français afin d'analyser comment la valeur imperfective du futur est rendue dans cette langue. Enfin, nous examinerons minutieusement les passages narratifs de notre corpus pour vérifier si en disposant de moyens formels différents offerts par les systèmes aspectuo-temporels de deux langues- en l'occurrence le français et le polonais - on peut produire les mêmes effets narratifs.

DEUXIÈME PARTIE :

ANALYSE CONTRASTIVE DES SYSTÈMES ASPECTUELS EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS : ANALYSE D'EXEMPLES

INTRODUCTION

Notre étude contrastive des phénomènes aspectuels en français et en polonais est effectuée sur la base de l'analyse d'exemples tirés d'œuvres littéraires publiées après la deuxième guerre mondiale. Afin de constituer notre corpus nous avons avant tout examiné deux romans français avec leurs traductions polonaises et en plus deux romans polonais avec leurs traductions françaises (dans certains cas nous nous référons aux exemples cherchés ailleurs). Parfois, nous étendons notre analyse également à la langue norvégienne pour traiter certains phénomènes aspectuels d'une manière plus globale. Nous nous concentrons surtout sur les passages narratifs des textes choisis. Néanmoins, nous recourons parfois aux dialogues et ainsi à la langue parlée. Notre but est d'observer les analogies et avant tout les divergences entre la catégorie aspectuelle en français et en polonais. Grâce à l'analyse d'extraits de textes d'origine comparés avec leurs traductions, nous pouvons examiner précisément par quels moyens formels on rend dans les deux langues le même contenu sémantique du point de vue aspectuel, c.-à-d. en prenant en considération la façon dont les procès sont conceptualisés.

Dans le premier chapitre de cette partie, nous nous penchons sur la problématique liée directement à l'aspect verbal et lexical. Quant aux divergences dans les deux systèmes linguistiques (parfois les trois systèmes, y compris le norvégien, surtout en ce qui concerne l'aspect imperfectif au passé), nous tentons de trouver certaines régularités ou même de formuler des règles qui régissent le choix de telle ou telle forme verbale. Dans le deuxième chapitre, nous étudions les cas où les mêmes situations sont présentées en français et en polonais comme différents types de procès. Nous examinons également comment on peut rendre certaines valeurs aspectuelles lexicales en français, en polonais et quelquefois en norvégien. Le troisième chapitre est une analyse de la manière d'organiser les séquences narratives choisies dans les textes d'origine en comparaison avec leurs traductions. Nous essayons de répondre à la question de savoir si les moyens dont les différents systèmes linguistiques disposent dans la représentation des procès permettent de produire des résultats

narratifs comparables. Nous recourons entre autres à l'analyse des relations rhétoriques et temporelles qui s'établissent entre les énoncés de ces séquences et aux connecteurs temporels.

L'analyse contrastive des systèmes aspectuels du français et du polonais à la base de notre corpus nous permettra de tirer certaines conclusions concernant les tendances générales dans les deux langues quant au choix aspectuel (étant tantôt libre, tantôt obligatoire).

CHAPITRE I : CONTRASTES ENTRE LES PHÉNOMÈNES ASPECTUELS GRAMMATICaux EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS :

1. REMARQUES GÉNÉRALES : L'OPPOSITION ENTRE LA VALEUR PERFECTIVE ET IMPERFECTIVE :

Conformément à ce que l'on a écrit sur l'aspect grammatical dans la partie précédente, on distingue dans les deux langues le point de vue grammatical perfectif et imperfectif. En français, il existe en plus l'aspect neutre : au présent et au futur. Le polonais dispose de formes opposées du point de vue aspectuel au passé et au futur, cependant, dans certains cas, on observe l'emploi neutralisé des formes imperfectives. Rappelons que le point de vue perfectif offre une vision globale, non-sécante des procès envisageant le début et la fin de la situation. Chaque type de procès peut être présenté en français comme fermé tandis qu'en polonais les états sont uniquement présentés sous la perspective imperfective. En ce qui concerne l'aspect imperfectif, il permet de montrer les procès comme ouverts, c.-à-d. dans leur déroulement, la fin et l'état résultant n'étant pas envisagés. Les notions de simultanéité d'action, d'arrière-plan et également d'itération ou d'habitude sont normalement associées à l'imperfectivité.

S'il s'agit de la manifestation formelle de l'aspect grammatical, dans les deux langues, on recourt à des moyens différents. En français, ce sont les temps verbaux du passé tels que le passé simple (le texte narratif) et le passé composé (le texte commentatif) qui expriment la valeur perfective tandis que l'aspect imperfectif correspond à l'imparfait. Ces temps verbaux ont leurs équivalents en polonais dans les verbes perfectifs et imperfectifs du passé respectivement. Quant au plus-que-parfait qui sert avant tout à rendre l'antériorité des procès, il correspond tantôt aux perfectifs, tantôt aux imperfectifs en polonais. Exemple :

- (1) Ménard **avait cessé** de chanter ; il **se laissa** glisser de l'armoire, **regarda** autour de lui d'un air traqué, puis il **parut** se rassurer, **poussa** un soupir de délivrance et **tomba** évanoui sur le plancher. Personne ne **fit** attention à lui : ils **regardaient** droit devant eux et, de temps en temps, **jetaient** à Mathieu un coup d'œil mauvais.

(Sartre, *Les chemins de la liberté*, vol.III, *La mort dans l'âme*, éd.1949 : 112)

- (1') Ménard **przestał**(perf.) śpiewać ; **zsunął**(perf.) się z szafy, **rozejrzał się**(perf.) jakby go kto tropił, po czym **uspokoił się**(perf.) widząc, **westchnął**(perf.) z ulgą i **runął**(perf.) nieprzytomnie na podłogę. Nikt nie **zwrócił**(perf.) na niego uwagi : **patrzyli**(imp.) prosto przed siebie i od czasu do czasu **obrzucali**(imp.) Mateusza złym spojrzeniem.

(trad. éd.2005 : 619)

Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait croire à première vue, il y a des cas où le locuteur polonais choisit toujours les formes imperfectives là où le locuteur français

utilisera plutôt le passé simple ou le passé composé, selon le genre du texte. C'est surtout sur les emplois divergents que nous nous pencherons dans les sous-chapitres suivants en ne négligeant pas les convergences qui existent entre les deux langues.

2 CORRESPONDANCES ET DIVERGENCES ENTRE LE PASSÉ SIMPLE ET LES FORMES PERFECTIVES DU PASSÉ EN POLONAIS

2.1 Correspondances

Nous allons d'abord examiner les cas où l'on retrouve une certaine correspondance entre d'une part le passé simple, qui permet de rendre l'aspect perfectif en français, et d'autre part les formes verbales perfectives du passé en polonais. Regardons quelques exemples de notre corpus :

- (2) Au bout d'un moment, des silhouettes **apparurent** sur le perron ; l'un après l'autre, les officiers **descendirent** les marches ; les premiers descendus **s'arrêtèrent** au milieu de la chaussée pour attendre les autres et la rue **se métamorphosa**.

(*La mort dans l'âme* : 94)

- (2') Po chwili jakieś sylwetki **zjawily się**(perf.) na ganku ; oficerowie, jeden po drugim, **zeszli**(perf.) ze schodów ; pierwsi **zatrzymali się**(perf.) po środku drogi, by zaczekać na następnych, i ulica **się odmieniła**(perf.). (trad. : 603)

- (3) La vieille **laisa** Trelkovsky devant la porte. Il **entendit** chuchoter, puis elle **revint** lui dire que Monsieur Zy allait le recevoir. (Topor, *Le locataire chimérique*, éd.1976 : 11)

- (3') Stara **zostawiła**(perf.) Trelkovsky'ego pod drzwiami. **Usłyszał**(perf.) jakieś szepty, po czym **wróciła**(perf.) i **powiedziała**(perf.), że pan Zy go przyjmie. (trad. éd. 2000 : 8)

Soit les exemples polonais et leurs traductions françaises :

- (4) Kiedy **znalazła się**(perf.) już w domu, **powiesiła**(perf.) płaszcz i **weszła**(perf.) do pokoju, rozdygotana i prawie nieprzytomna. (Hłasko, *Ósmy dzień tygodnia*, éd. 2002 : 45)

- (4') Lorsqu'elle **se trouva** enfin chez elle, elle **accrocha** son manteau dans le vestibule et, toute tremblante et à demi inconsciente, **entra** dans la chambre. (trad. éd.1988 : 59)

- (5) Nie **skrecił**(perf.) w aleję, **minął**(perf.) jej wylot i wzdłuż sadu **skierował się**(perf.) na kumietynię. (Miłosz, *Dolina Issy*, éd.1980 :57)

- (5') Il ne **tourna** pas dans l'allée ; il **dépassa** son extrémité et, longeant le verger, **se dirigea** vers les communs. (trad. éd.2000 : 95)

Comme nous pouvons le voir, les mêmes procès sont présentés dans les deux langues comme fermés. Remarquons qu'on a ici affaire aux procès téléiques et, dans la plupart des cas, ponctuels (*entrer dans la chambre, accrocher le manteau, s'arrêter*, etc.). Dans tous les exemples, on recourt au passé simple en français et aux formes perfectives en polonais afin de rendre la même valeur aspectuelle. L'emploi de ce temps verbal et de telles formes est obligatoire quant aux procès ponctuels ou téléiques, duratifs accompagnés ou non du circonstanciel *en / w* (correspondant à la locution *mettre X temps à...*). C'est le fait d'achèvement des procès que l'on ainsi focalise. Ils sont donc conceptualisés comme fermés.

2.2 Divergences : durée des procès / itération

L'état de choses présenté dans le sous-chapitre précédent change quand, pour exprimer l'instantanéité, les procès atéliques sont accompagnés des circonstanciels ponctuels (*un instant, un moment / przez chwilę, przez moment*) délimitant ces procès en leur attribuant les bornes. En français, de tels adverbiaux entraînent l'utilisation du passé simple. Tandis qu'en polonais on recourt tantôt aux formes perfectives, tantôt aux formes imperfectives. Exemples :

(6) Mathieu **hésita** *un instant*, puis il le rejoignit et s'assit à côté de lui. (*La mort...* : 45)

(6') Mateusz **zawahał się**(perf.) *chwilę* i siadł obok niego. (trad. : 562)

(7) Il n'obtint pas de réponse. Il **attendit** encore *un peu*, puis descendit lentement l'escalier. (*Le locataire...* : 35)

(7') Nie otrzymał odpowiedzi. **Zaczekał**(perf.) jeszcze *chwilę*, po czym zszedł powoli ze schodów. (trad. : 22)

(8) *Chwilę* **stał**(imp.) nad nią, z ciemną twarzą i ręką wzniesioną do uderzenia. (Ósmy... : 81)

(8') Il **demeura** *un moment* penché sur elle, le visage sombre, la main levée, prêt à frapper. (trad. : 104)

(9) Potem podniosła się ; *chwilę* **trwało**(imp.), nim setki latarni zbiegły się z powrotem w jeden sznur. (Ósmy... : 89)

(9') Puis elle se releva : cela **dura** *quelques instants*, avant que les centaines de réverbères ne reviennent se ranger en une longue file. (trad. : 114)

Notons que dans les exemples (6') et (7'), on recourt en polonais aux perfectifs alors que dans (8) et (9), on emploie les formes imperfectives ce qui n'est pas obligatoire mais résulte du choix fait par les traducteurs. Les formes perfectives créées à l'aide du préverbe *po-*, celui-ci étant l'expression d'une action de durée non-définie mais assez courte, seraient acceptables dans (8') et (9'). Il convient de souligner que dans (6') et (7') le préfixe *za-* dans *zawachał się* et *zaczekał* indique une courte durée lui-même aussi. L'emploi des formes perfectives à valeur terminative est exclu dans le contexte semblable, p. ex. *jadł* (imp.) *chwilę* / * *zjadł* (perf.) *przez chwilę* (il mangea un instant).

Comparons maintenant comment on rend dans les deux langues les procès qui durent un certain temps ce qui est exprimé par les circonstanciels de durée, p.ex. *longtemps, longuement / długo, pendant X temps / w ciągu X czasu*, etc. Exemples :

(10) Il s'approcha d'un tableau et le **considéra** *longuement*. (*La mort...* : 26)

(10') Podszedłszy do jednego z obrazów, **przyglądał** mu **się**(imp.) *długo*. (trad. : 546)

(11) Daniel lui sourit, le jeune homme le **regarda** *longtemps*, d'un air dur, ses yeux étincelaient, puis, tout à coup, pendant que le char s'éloignait, il se mit à sourire. (*La mort...* : 82)

(11') Daniel uśmiechnął się do niego, młodzieniec **przypatrywał** mu **się**(imp.) *długo*, spojrzenie twarde, oczy mu błyszczały, po czym, kiedy czołg już się oddalał, jął się uśmiechać. (trad... : 593)

(12) Revenu dans son petit studio, une grande lassitude l'envahit. Sans avoir la force de

- retirer ses chaussures, il **s'allongea** sur le lit et **demeura** *longtemps*, les yeux mi-clos, à regarder autour de lui. (Le locataire... : 35)
- (12') Gdy wrócił do dawnego mieszkania, ogarnęło go wielkie zmęczenie. **Wyciągnął się** na łóżku, nie mając siły zdjąć butów, i **leżał**(imp.) *długo*, z na wpół przymkniętymi oczami, rozglądając się dokoła. (trad. : 35)
- (13) *Pendant deux minutes* il **suivit** distraitement du regard la vieille qui débarrassait la table. (Le locataire... : 12)
- (13') *Przez dwie minuty* z roztargnieniem **obserwował**(imp.) starą, która sprzątała ze stołu. (trad. : 9)
- (14) Trelkovsky **dormit** d'une traite *jusqu'au matin*. (Le locataire... : 35)
- (14') Trelkovsky **spal**(imp.) bez przerwy *aż do rana*. (trad. : 23)

Dans les versions polonaises des exemples ci-dessus, chaque fois, on emploie la forme verbale imperfective, pour exprimer la durée des procès - les formes perfectives ne sont pas acceptables dans ces énoncés -, ce qui correspond toujours au passé simple du français. Les exemples (12) et (12') permettent bien d'observer le contraste entre la façon de présenter les procès téliques et atéliques en deux langues : *il s'allongea sur le lit* (télique, au passé simple) / *wyciągnął się na łóżku* (télique, forme perfective) vs *il demeura longtemps* (atélique, au passé simple) / *leżał długo* (atélique, forme imperfective obligatoire). Nous ne trouvons que très peu d'exemples dans notre corpus où le circonstanciel à valeur durative accompagne la forme perfective du passé. Cela est possible quant aux procès atéliques exprimés par les verbes perfectifs dont les préfixes impliquent une durée limitée (par opposition à la valeur inchoative ou terminative). Rappelons que le préverbe *po-* rend cette possibilité mais, par conséquent, le circonstanciel exprimant un long laps de temps mais non-déterminé, p.ex. *długo* (longtemps) est en général exclu (dont une exception est par exemple le verbe *pozostać* (demeurer, rester) qui permet pourtant, dépendamment du contexte, l'accompagnement de tel adverbial : *Długo pozostał na wygnaniu*. / *Il demeura longtemps en exil*). Quant à certains verbes simples, l'ajout du préfixe *prze-* peut également marquer (selon le sens de verbe) que l'action durait un certain temps. Voilà un exemple :

- (15) La peur de rencontrer des voisins le **cloua** chez lui *toute la matinée du dimanche* (Le locataire ... : 44)
- (15') Ze strachu przed spotkaniem sąsiadów **przesiedział**(perf.) w mieszkaniu *cały niedzielny ranek*. (trad. : 28)

La traduction polonaise n'est pas exacte quant au verbe en question mais ce n'est pas la façon de traduire que nous étudions dans ce travail, néanmoins le même sens est rendu en polonais (*przesiedzieć* / *rester assis quelque temps*).

Le même phénomène lié à l'expression d'une certaine durée d'action entre en jeu en cas d'absence des circonstanciels de durée. On recourt alors aux formes imperfectives en polonais :

- (16) Ils **attendirent** en silence. La nuit était froide et claire, sous la lune. (La mort... : 94)
- (16') **Czekali**(imp.) w milczeniu. Noc była zimna i jasna, świecił księżyc. (trad. : 603)
- (17) Monsieur Zy renonça à frapper. Trelkovsky **entendit** son pas hésiter, s'éloigner, revenir, puis disparaître définitivement. (Le locataire... : 159)
- (17') Pan Zy zrezygnował z pukania. Trelkovsky **ślyszal**(imp.), jak jego kroki wahają się, oddalają, powracają, a potem definitywnie znikają. (trad. : 98)
- (18) Il s'assit sur un banc et **réfléchit** tout en mangeant. (Le locataire... : 16)
- (18') Usiadł na ławce i **zastanawiał się**(imp.) jedząc. (trad. : 11)
- (19) Podnieśli się ; przez cały bieleński las **szli**(imp.) w milczeniu i dopiero przy pętli tramwajowej powiedział do Agnieszki : [...] (Ósmy... : 6)
- (19') Ils se levèrent ; ils **traversèrent** en silence tout le bois de Bielany et ce n'est qu'au terminus du tram que Pierre dit à Agnès : [...] (trad. : 8)
- (20) Proboszcz **rozmyślał**(imp.), **gładził się**(imp.) po łysinie i **trafil**(perf.) wreszcie w samo sedno. (Dolina... : 99)
- (20') L'abbé **réfléchit**, **caressa** sa calvitie, et **trouva** enfin la solution. (trad. : 168)

Le passé simple n'est pas toujours obligatoire dans les exemples choisis de même que les formes imperfectives polonaises correspondantes. Pourtant, la tendance à employer d'une part les imperfectifs en polonais et d'autre part le passé simple en français pour exprimer au passé les procès achevés qui occupaient un certain laps de temps semble l'emporter. Analysons en détail les énoncés (20) et (20') : les formes imperfectives que l'on choisit pour présenter les deux premiers procès dans la version d'origine permettent d'accentuer le fait qu'ils ont été étendues dans le temps, par opposition au dernier procès de la série (**trafil w samo sedno / trouva la solution**) qui est pour sa part ponctuel. Par conséquent, il s'exprime dans les deux langues comme perfectif. De plus, le deuxième procès présenté à l'aide de l'imperfectif en polonais (**gładził się po łysinie / caressa la calvitie**) implique la valeur itérative tandis que dans la version française cette valeur reste non-marquée.

Remarquons aussi que l'itération peut être exprimée en français tantôt par le biais de l'imparfait (ce qui sera traité dans § 5.4), tantôt à l'aide du passé simple et, dans les deux cas, le circonstanciel approprié à la répétition du procès ce qui correspond généralement aux imperfectifs et aux adverbiaux fréquentatifs ou répétitifs en polonais dont témoignent les exemples suivants :

- (21) *Quatre soirs de suit, les voisins* **cognèrent** aux murs (Le locataire... : 49)
- (21') *Przez cztery wieczory z rzędu sąsiedzi* **stukali**(perf.) w ściany. (trad. : 31)
- (22) **Szukała**(imp.) go we wszystkich knajpach śródmieścia i nie **znalazła**(perf.) nigdzie ; **zaglądała**(imp.) do tych, gdzie bawi się elita, i do tych, do których urzędnicy przynoszą wódkę w teczkach i odbijają pod stołem. (Ósmy... : 55)
- (22') Elle **chercha** dans tous les cafés du centre et ne le **trouva** nulle part. Elle **jeta** un coup d'œil dans ceux où les gens de l'élite vont faire la fête et dans ceux où les employés apportent de la vodka dans leurs serviettes et font sauter les bouchons sous la table. (trad. : 71)

- (23) Rozmowa z księdzem trwała(imp.) długo. Później, w *miarę upływu czasu*, Monkiewicz **powtarzał**(imp.) z niej to i owo, coraz więcej, znajdując usprawiedliwienie w użytku jaki z tego robił. (Dolina... : 181)
- (23') Son entretien avec le prêtre dura longtemps. Plus tard, *au fur et à mesure que le temps passait*, l'abbé Monkiewicz **répéta** ceci ou cela de ce qui avait été dit, chaque fois un peu plus, trouvant une justification dans l'usage qu'il en faisait. (trad. : 303)
- (24) Zaczęła się śmiać i **śmiała się**(imp.) *ciągle* : jeszcze wtedy, kiedy leżała już w łóżku nasłuchując oddechu ojca i matki. (Ósmy... : 93)
- (24') Elle commença à rire et **rit sans interruption**, même alors qu'elle était déjà couchée et écoutait la respiration de son père et de sa mère. (trad. : 119)

Les formes imperfectives sont obligatoires en polonais dans tous les exemples présentés ci-dessus. Le locuteur français, en revanche, est plus libre dans son choix. L'exemple (22) mérite une analyse attentive. La forme imperfective *szukała* est la seule possible dans le contexte en question, non seulement parce qu'elle exprime la valeur itérative, mais parce que l'emploi du perfectif *poszukała* exclurait le résultat négatif de l'action et impliquerait ainsi que la personne cherchée a été trouvée. Et l'énoncé : **poszukała* (perf.) *go, ale nie znalazła* (perf.) / *≈ *elle trouva mais ne le trouva*) est illogique. De même, l'exemple (24) qui montre une série de procès similaires (rire sans interruption) dont le nombre d'occurrences n'est pas précisé. La forme perfective du verbe en question n'est pas acceptable dans un contexte semblable.

En résumé, il convient d'énumérer certaines régularités concernant la façon de présenter les procès téliques et atéliques qui occupent un certain laps de temps sur l'axe temporel. En français, s'il s'agit d'une durée courte ou longue, on observe dans les textes narratifs une préférence pour le passé simple et par conséquent, pour présenter les procès dans leur totalité, c.-à-d. comme fermés et coupés de l'acte d'énonciation bien que l'emploi de l'imparfait exprimant les procès en cours soit là généralement possible. Au contraire, en polonais, on note une tendance à choisir la forme imperfective pour souligner la valeur durative des procès atéliques, sans considérer ainsi si l'action a mené à son terme. Or, les formes imperfectives sont obligatoires en présence du circonstanciel temporel exprimant une longue durée (ex. : *longtemps*). En plus, ce choix est lié au fait que les formes perfectives en polonais indiquent souvent la valeur inchoative, p. ex. *siedzieć*, imp.(être assis) / *usiąść*, perf. (s'asseoir) ; *spać*, imp. (dormir) / *usnąć*, perf. (s'endormir), excluant ainsi la valeur durative. Il existe également quelques verbes simples qui ne possèdent pas leurs corrélations perfectives (ex. *podróżować* (voyager)).

3 LES VERBES AUXILIAIRES ET SEMI-AUXILIAIRES VS L'ASPECT GRAMMATICAL

Rappelons que les états peuvent en français être présentés comme des procès ouverts ou fermés tandis que le polonais ne dispose pas de cette possibilité. Conformément à cette règle, les verbes exprimant les procès du type « état » tels que *être* ou *avoir* au passé simple n'ont pas leurs formes perfectives correspondantes en polonais :

- (25) Mais à part ses courtes rencontres dans l'escalier, Trelkovsky n'avait aucun contact avec ses voisins. Il n'**eut** même pas l'occasion de revoir le grand homme pâle en robe de chambre qui était venu le disputer. (*Le locataire...* : 47)
- (25') Oprócz tych krótkich spotkań na schodach, Trelkovsky nie utrzymywał jednak żadnych kontaktów ze swymi sąsiadami. Nie **miał**(imp.) nawet sposobności spotkać wysokiego bladego mężczyzny w nocnej koszuli, który przyszedł się z nim kłócić (trad. : 30)
- (26) Le petit **eut** un drôle de rire provocant. (*La mort...* : 126)
- (26') Chłopak **miał**(imp.) śmieszna, wyzywającą minę. (trad. : 630)
- (27) À l'intérieur, il faisait sombre et presque frais ; les rideaux étaient tirés, les lampes allumées. Gomez **fut** content de retrouver la lumière artificielle. (*La mort...* : 31)
- (27') Wewnątrz było ciemno i niemal chłodno ; zaciągnięto zasłony, zapalono lampy. Gomez **był**(imp.) rad, że odnajduje tu sztuczne światło. (trad. : 551)
- (28) To **były**(imp.) ostatnie jego, niezrozumiałe słowa i w kilka minut później umarł. Rano nie było po co już tam zaglądać. (*Dolina...* : 181)
- (28') Telles **firent** ses dernières paroles, que personne ne comprit, et, quelques minutes après il mourut. Le matin, il n'y avait plus rien à aller voir là-bas. (trad. : 305)

Les états exprimés dans les exemples (25), (26), (27) et (28') sont présentés comme fermés et coupés de l'énonciateur. Ils correspondent aux imperfectifs en polonais. Ces régularités ne semblent pas être particulièrement intéressantes. D'ailleurs les exemples de la même sorte sont rares dans notre corpus. Souvent, on utilise en polonais une forme perfective pour rendre le procès qui en français était dérivé à partir d'un état:

- (29) Pendant une seconde d'une intensité absolue, Trelkovsky **eut** la sensation physique du gouffre au-dessus duquel il se mouvait. Il **eut** le vertige. Après vinrent les horribles détails [...]. (*Le locataire...* : 31)
- (29') Przez sekundę niezwykle intensywnie, niemal fizycznie, Trelkovsky **odczuł**(perf.) przepaść, nad którą się porusza. **Doznał**(perf.) zawrotu głowy. Potem zjawily się potworne szczegóły [...]. (trad. : 20)
- (30) Il faisait tous ses efforts pour s'empêcher de pleurer. Daniel **fut** si ému que les larmes lui vinrent aux yeux. (*La mort...* : 121)
- (30') Wyłaził ze skóry, żeby powstrzymać się od płaczu. Daniel tak się **wzruszył**(perf.), że łzy zakreśliły mu się w oczach. (trad. : 627)
- (31) Ledwo łapał oddech i przewrócił się w progu. **Dostał**(perf.) zaraz silnej gorączki, a przecież to razem nie trwało dłużej niż kwadrans i niczego nie brakowało jego zdrowiu. (*Dolina...* : 42)
- (31') Il pouvait à peine respirer et tomba à la renverse sur le seuil. Il **eut** aussitôt une forte fièvre, et pourtant cela n'avait pas duré plus d'un quart d'heure et rien jusqu'à alors n'avait nui à sa santé. (trad. : 69)

- (32) Ktoś wtedy **wpadł**(perf.) na pomysł, żeby pójść do stajni proboszcza i zobaczyć, czy jest tam jego gniady. (Dolina... : 41)
 (32') Quelqu'un **eut** alors idée d'aller voir dans l'écurie de l'abbé si son cheval blanc y était. (trad. : 67)

Dans les exemples présentés ci-dessus en version polonaise, on recourt chaque fois aux perfectifs et les procès en question sont présentés comme dynamiques, ponctuels et inchoatifs, ex. : **Doznał** zawrotu głowy. (*≈ il commença à avoir le vertige*) en (29'), tandis que dans la traduction française, on montre les états résultants de ces procès. Notons cependant que dans les exemples en français (31') et (32'), on a également affaire à la valeur inchoative (le début est ainsi inclus au procès) ce qui peut être inféré de l'emploi des circonstanciels *aussitôt* et *alors*. Donc, il ne s'agit plus d'états proprement dit.

Pour conclure, regardons quelques exemples comprenant les semi-auxiliaires du type *vouloir, devoir* ou *pouvoir* :

- (33) Trois lignes étaient écrites d'une main de femme. Il ne **put** déchiffrer ce qu'elles disaient. (Le locataire... : 174)
 (33') Kobięcym charakterem napisano tam trzy linijki. Nie **mógł**(perf.) rozszyfrować ich znaczenia. (trad. : 106)
 (34) Sarah eut un instant d'angoisse, elle **voulut** fuir dans la campagne ; mais elle se reprit, saisit Pablo, l'entraîna avec elle, se laissa couler. (La mort... : 22)
 (34') Sarę złapał na moment dławiący lęk, **chciała**(imp.) uciekać w pola, lecz się opanowała ; chwyciła Pabla, pociągnęła go za sobą, dała się wciągnąć fali. (trad. : 543)
 (35) Przy parkiecie **musiała**(imp.) przystanąć : stłoczeni na kilku kwadratowych metrach tańczący ludzie deptali sobie po nogach i potracali nieustannie, przepraszając co chwila i wymieniając ukłony. (Ósmy... : 19)
 (35') Elle **dut** s'arrêter au bord de la piste : entassés sur quelques mètres carrés, les danseurs se marchaient sur les pieds et se bouscullaient sans arrêt en se faisant des excuses à tous les instants et en échangeant des salutations. (trad. : 27)

Les verbes semi-auxiliaires étant uniquement imperfectifs en polonais correspondent, dans les exemples ci-dessus, aux verbes au passé simple. À la différence du français, les procès en polonais occupent un intervalle non-fermé sur l'axe temporel.

4 LE PASSÉ COMPOSÉ DU FRANÇAIS ET LES FORMES VERBALES DU PASSÉ EN POLONAIS

L'emploi du passé composé est partiellement soumis aux mêmes contraintes que celles du passé simple. Les deux temps verbaux appartiennent néanmoins à différents genres de textes. Le passé composé apparaît tout d'abord dans les dialogues et les passages du discours indirect libre de notre corpus. Il correspond à deux types de formes du passé à l'aspect opposé en polonais, selon les cas. Quant à la succession des procès ponctuels où téliques dont la

durée n'est pas considérée (c.-à-d. quand l'accent est mis sur le fait que le procès soit achevé), exprimés au passé composé (valeur du prétérit), ce sont les perfectifs que l'on choisit alors en polonais :

- (36) Kiedyś **spotkaliśmy się**(perf.) z kolegą, którego nie widziałem parę lat. **Poszliśmy**(perf.) do knajpy, **wypiliśmy**(perf.) po parę kieliszków. (Ósmy ... : 59)
 (36') Un jour j'**ai rencontré** un copain que je n'avais pas vu depuis des années. Nous **sommes allés** au bistrot, nous **avons bu** quelques verres. (trad. : 76)

Les procès atéliques sont toutefois présentés en polonais comme ouverts et les imperfectifs sont dans ce cas préférables :

- (37) J'**ai habité** dix ans en France, ma femme et mon fils y sont encore. (*La mort...* : 33)
 (37') **Mieszkalem**(imp.) 10 lat we Francji, moja żona i syn są tam jeszcze. (trad. : 552)

Dans l'exemple ci-dessus, le résultat du procès est considéré au moment de la parole (valeur du parfait). Notons que l'emploi de l'imparfait y serait également possible. En ce qui concerne le polonais, la forme perfective *zamieszkać* du verbe *mieszkać* (habiter) est exclue dans (37') à cause de la valeur inchoative qu'elle véhicule (comme par ailleurs beaucoup de verbes perfectifs) et, avant tout, à cause de l'atélicité du procès. Sinon, les formes perfectives créées à l'aide d'un préverbe permettant de marquer la durée limitée du procès sont toujours acceptables (ex. **Pomieszkalem** (perf.) *tam przez tydzień.* / *J'ai habité là-bas une semaine.*)

Soulignons que le passé composé n'exclut pas l'itération. En polonais, en revanche, cette valeur privilégie les formes imperfectives :

- (38) **Mówiłeś**(imp.) *tyle nocy*, posłuchaj teraz mnie. (Ósmy... : 91)
 (38') Tu **as parlé** pendant tant de nuits, maintenant, écoute-moi. (trad : 117)

Le même phénomène s'observe quant à l'accompagnement du circonstanciel présuppositionnel *jamais* ou *toujours* :

- (39) - Je n'**ai jamais déposé** de plainte. (*Le locataire* : 79)
 (39') - *Nigdy* nie **składałem**(imp.) żadnej skargi. (trad. : 52)
 (40) *Zawsze* mnie **drażnił**(imp.). *Nigdy* nie **mogłem**(perf.) pogodzić się z panegirykiem, jaki mu doczepiono. (Kuszmider 1999 : 160)
 (40') Il m'**a toujours agacé**. Je n'**ai jamais pu** me joindre aux louanges dithyrambiques qu'on lui a adressées. (ibid. : 160)

Avec de tels circonstanciels le locuteur polonais choisira plutôt les formes imperfectives (cf. § 6.3).

En ce qui concerne le choix des formes verbales polonaises correspondant au passé composé, l'emploi neutralisé des imperfectifs semble également entrer en jeu, car rappelons-le, ce phénomène est fréquent surtout dans la langue parlée (texte commentatif) :

- (41) - Co się z nim teraz dzieje ? [...]
 - Aresztowany. **Czytałem**(imp.) o tym gdzieś. (Ósmy... : 34)
 (41') - Et que lui est-il arrivé ? [...]
 - On l'a arrêté. J'**ai lu** ça quelque part. (trad. : 46)

Dans l'exemple (41), on recourt à l'imperfectif. Cela permet de mettre l'accent uniquement sur l'occurrence du procès. La forme perfective, par contre, porterait sur l'aboutissement de l'action, y compris son état résultant.

5 L'IMPARFAIT DU FRANÇAIS ET LES VERBES IMPERFECTIFS ET PERFECTIFS DU POLONAIS AU PASSÉ

5.1 Introduction

Dans cette section, nous allons étudier en premier lieu les analogies entre l'imparfait et les formes imperfectives du passé en polonais. De plus, notre but est d'observer dans quel contexte l'imparfait du français d'une part et les imperfectifs passés du polonais d'autre part sont employés. Enfin, nous allons analyser les exemples de notre corpus où l'imparfait correspond aux perfectifs passés en polonais. Nous essayons de trouver les facteurs qui influencent sur de tels emplois. Afin d'étendre le champ de notre recherche, nous évoquons parfois aussi des traductions norvégiennes de passages de textes français ou polonais. Le norvégien est une langue qui n'exprime pas l'aspect imperfectif par des temps verbaux ou des moyens grammaticaux, ce qui a ses conséquences sur la narration, d'où notre intérêt pour cette langue quant à l'analyse de façon de présenter les procès en cours au passé.

5.2 Vision sécante des procès

L'imparfait, de même que les formes imperfectives en polonais, présente les procès dans le déroulement, donnant ainsi leur vision sécante. Exemples :

- (42) Ils **regardaient** brûler Roberville et **répétaient** entre eux : la guerre est finie, c'est la paix ; Mathieu **regardait** la route : elle **s'échappait** de la nuit, à deux cents mètres, **coulait** en blancheur incertaine jusqu'à ses pieds et **s'en allait** baigner derrière lui les maisons aux volets clos. (*La mort...* : 145)
- (42') **Przeglądali się**(imp.) pożarowi Roberville, *powtarzając*(forme participiale) między sobą : « wojna skończona, to pokój » ; Mateusz **popatrywał**(imp.) na drogę : **wymykała się**(imp.) nocy o dwieście metrów dalej, **plynęła**(imp.) mu pod stopy niepewną bielą i tuż za nim **oblewał**(imp.) domy o zamkniętych okiennicach. (trad. : 646)
- (43) La bataille **faisait** rage à l'intérieur de l'immeuble. Caché derrière les rideaux, Trelkovsky **observait** en ricanant le spectacle qui **se déroulait** dans la cour. (*Le locataire...* : 75)
- (43') W kamienicy **szalała**(imp.) bitwa. Schowany za firanką, śmiejąc się szyderczo, Trelkovsky **obserwował**(imp.) widowisko *odbywające*(forme participiale) się na podwórzu. (trad. : 49)
- (44) **Wspinali się**(imp.), ciemność na zboczu **gęstniała**(imp.), lekki wiaterek **kołował**(imp.) na trawach. Zatrzymali się na skraju obrywu. (*Dolina...* : 86)
- (44') Ils **grimpaient**, l'ombre sur la pente **s'épaississait**, une légère brise **tournoyait** dans les herbes. Ils s'arrêtèrent sur le bord du précipice. (trad. : 146)

L'emploi de l'imparfait et des formes imperfectives du passé permet de présenter les procès comme simultanés par rapport à d'autres procès, ceux-ci étant exprimés au passé simple du français et par les perfectifs passés du polonais. Exemples :

- (45) Il plongeait la tête dans l'abreuvoir, le petit chant élémentaire devint cette fraîcheur muette et lustrée [...]. Quand il *se redressa*, Pinette **se savonnait** le cou avec fureur. (La mort... : 42)
- (45') Zanurzył głowę w korycie, nieważki śpiew żywiołu stał się w jego uszach ową milczącą i połyskliwą świeżością [...]. Kiedy się *wyprostował*(perf.), Pinette zaciekle **mydlil**(imp.) sobie szyję. (trad. : 560)
- (46) Trelkovsky remercia très longuement avant de prendre congé. Comme il **passait** devant la loge, la concierge le *regarda* curieusement sans lui faire un signe de reconnaissance [...]. (Le locataire... : 15)
- (46') Trelkovsky długo dziękował zanim wyszedł. Gdy **mijał**(imp.) stróżówkę, dozorczyni *spojrzała*(perf.) na niego z ciekawością, nie okazując jednak, że go poznaje [...]. (trad. : 11)
- (47) *Minęła*(perf.) ich jakaś rozbawiona grupa : **szli**(imp.) przez całą szerokość chodnika zataczając się z fantazją. Piotr i Agnieszka odsunęli się na bok. (Ósmy... : 70)
- (47') Un groupe de fétards les *dépassa* : ils **marchaient** sur toute la largeur du trottoir en trébuchant et en faisant les fous. Pierre et Agnès s'écartèrent. (trad. : 91)

La régularité semblable est observable quant à la présentation des procès de l'arrière-plan. Autrement dit, tout ce qui est lié à la description du décor ainsi qu'aux réflexions de la part du sujet parlant (du narrateur) s'effectue par le biais de l'imparfait en français et des formes imperfectives du passé en polonais :

- (48) Tout le cinquième étage **était** repeint en rose et les volets en jaune canari. L'accord n'**était** pas subtil, mais la note de couleur qu'il **mettait**, **sonnait** joyeusement. Aux fenêtres du troisième il y **avait** tout un parterre de plantes grasses, et au quatrième, des grilles **rehaussaient** la barre d'appui [...]. (Le locataire... : 16)
- (48') Całe piąte piętro **było**(imp.) pomalowane na różowo, a okiennice na żółto w odcieniu kanarkowym. Nie **było** to subtelne połączenie, lecz kolorowa nuta, którą **wywoływało**(imp.), **brzmiała**(imp.) wesoło. W oknach trzeciego piętra **była**(imp.) cała grządka kaktusów, a na czwartym kraty **podwyższały**(imp.) poręcz [...]. (trad. : 11)
- (49) Gomez le regarda avec irritation : il y **avait** une immense bonne volonté dans ses yeux. Il **était** gai, il **aimait** l'humanité, les enfants, les oiseaux, l'art abstrait ; il **pensait** qu'avec deux sous de raison tous les conflits seraient aplanis. Il n'**avait** pas beaucoup de sympathie pour les immigrants de race latine ; il s'**entendait** mieux avec les Allemands. (La mort... : 14)
- (49') Gomez popatrzył na niego z irytacją : w tych szarych oczach **był**(imp.) bezmiar dobrej woli Ritchie **był** wesoły, **kochał**(imp.) ludzkość, dzieci, ptaki, sztukę abstrakcyjną ; **myślał**(imp.), że wystarczy rozumu choć za dwa grosze, żeby zniwelować wszelkie konflikty. Nie **żywił**(imp.) zbytnej sympatii do imigrantów rasy łacińskiej ; **porozumiewał**(imp.) się łatwiej z Niemcami. (trad. : 536)

En ce qui concerne le polonais, il y a un autre facteur qui entre ici en jeu - rappelons que les états peuvent être uniquement présentés sous l'aspect imperfectif -, et les verbes exprimant ce type de procès apparaissent normalement dans les descriptions de l'arrière-plan. Quant aux

emplois de l'imparfait du français et des formes imperfectives passées du polonais énumérés ci-dessus, nous pouvons donc observer une analogie assez proche entre les deux langues.

5.3 L'aspect imperfectif des procès dans le texte narratif norvégien

Regardons maintenant, pour élargir notre champ d'investigation, comment la simultanéité ou l'arrière-plan sont présentés en norvégien officiel (bokmål) qui dispose des temps verbaux du passé tels que le *preteritum* (le prétérit), le *perfektum* (\approx *present perfect* en anglais) et le *pluskvamperfektum* (\approx *past perfect*, permettant d'exprimer l'antériorité). Cette langue se caractérise par une absence de moyens grammaticaux (comme les préverbes en polonais) et de temps verbaux exprimant l'aspect imperfectif au passé ou au futur. Pourtant, il existe des constructions syntaxiques qui rendent possible l'expression de la valeur imperfective et correspondant à l'emploi de l'imparfait en français et des imperfectifs en polonais. Ainsi, les procès en cours peuvent être illustrés à l'aide des locutions : *være i ferd med å et holde (med) på å* (Jeg holdt på / var i ferd med å sovne da Per ringte på døra. / Je m'endormais quand Pierre a sonné à la porte.). Il y a également une autre construction comprenant le verbe *sitte* (être assis) soit *ligge* (être couché) ou *stå* (être au debout) dépendamment du contexte, la conjonction *og* (et) et le verbe en question : Jon satt (prétérit) og skrev (prétérit) *et brev da Pål kom* (prétérit). / Jean écrivait une lettre quand Paul est arrivé. ; De låg (prétérit) og ventet (prétérit) *i skjul*. / Ils attendaient en cachette. De plus, la locution *bli + participe présent* donne de même la possibilité d'exprimer le procès dans le déroulement, p. ex. : De *ble* (prétérit) *boende* (participe présent) *i utlandet etter at de giftet seg*. / Ils habitaient à l'étranger depuis le mariage. En ce qui concerne la valeur itérative, elle peut être rendue par exemple par la répétition du verbe non-duratif, ex. : *Han hostet og hostet*. / Il toussait. Soulignons que, même si l'aspect imperfectif n'est pas grammaticalisé en norvégien, il existe différentes constructions syntaxiques qui permettent néanmoins de l'exprimer. Les circonstanciels temporels offrent également cette possibilité.

Regardons quelques exemples de notre corpus, y compris leur version norvégienne pour comparer cette fois-ci comment l'imperfectivité est exprimée dans les trois langues appartenant à différentes familles (latine, slave et germanique respectivement):

- (50) Ils s'arrêtèrent devant un poteau jeune. Une jeune femme **attendait**. Elle les regarda d'un œil expert et morose[...]. (La mort... : 12)
- (50') Stanęli przy żółtym słupku. **Czekała**(imp.) tu już młoda kobieta. Spojrzała na nich okiem fachowym i posepnym [...]. (trad. : 535)
- (50'') De stanset ved et gult skilt. En ung kvinne **sto og ventet**. Hun sendte dem et målende, surt blikk [...]. (trad., éd.: 2003 : 9)

- (51) Na skraju parku, na ławeczce obrośniętej brodami siwego mchu, Helena Jurkiewicz **wpatrywała się**(imp.) w nabierający mocy księżyc. (Dolina... : 85)
- (51') À la lisière du parc, sur un banc qu'envahissaient les barbes d'une mousse grise, Hélène Juchniewicz **regardait** la lune prendre des forces. (trad. : 144)
- (51'') Ved randen av parken, på en benk overgrodd med grå, tjafset mose, **satt** Helena Juchniewicz **og betraktet** månen, som lyste stadig sterkere. (trad. : 102)
- (52) Quand Boris **était** soigné à Tours, Lola était venue s'installer près de lui. (La mort... : 56)
- (52') Kiedy Borysa **kurowano**(imp.) w Tours, Lola osiadła tam na jakiś czas. (trad. : 571)
- (52'') Da Boris **ble behandlet** ved sykehuset i Tours, hadde Lola kommet og flyttet inn i nærheten. (trad. : 59)
- (53) Le lieutenant ne répondit pas : il **regardait** les soldates avec une timidité méprisante ; les hommes lui **rendaient** son regard sans impatience ni gêne [...]. (La mort... : 41)
- (53') Porucznik nie odpowiedział : **spoglądał**(imp.) na żołnierzy pełen wzgardliwego onieśmienia ; ludzie **odwzajemniali**(imp.) mu to spojrzenie, ani się nie zzymając, ani krępując [...]. (trad. : 559)
- (53'') Løytnanten svarte ikke : han **så** på soldatene med en foraktfull skyhet i blikket ; de **gjengjeldte** uten å sjenere seg, helt bedagelige [...]. (trad. : 42)

Dans les exemples (51''), (52'') et (53''), on emploie différentes constructions syntaxiques permettant de montrer les procès sous l'aspect imperfectif. Pourtant, les procès imperfectifs exprimés par les verbes à l'imparfait en version d'origine (53), sont présentés au prétérit en version norvégienne (53''). Quant à cet exemple, la version norvégienne renvoie à la valeur perfective et les procès sont ainsi présentés comme fermés. Notons que les exemples (53) et (53') impliquent une double interprétation, s'il s'agit de procès exprimés à l'imparfait en français et à l'aide des formes imperfectives en polonais : ces procès peuvent être perçus comme simultanés soit comme postérieurs par rapport au procès de la séquence *Le lieutenant ne répondit pas / Porucznik nie odpowiedział*. En revanche, la version norvégienne permet uniquement la deuxième interprétation à cause de l'emploi du temps verbal à l'aspect perfectif.

Or, pour exprimer les procès passés dont l'état résultant est présent au moment de l'énonciation, on recourt en norvégien au *perfektum* (valeur du parfait), d'où la présence du ce temps verbal dans la version norvégienne de l'exemple (37) :

Jeg **har bodd** i Frankrike i ti år, min kone og sønn er fortsatt der. (trad. : 33)

Il convient de souligner qu'un emploi particulier de l'imparfait en français dans le sens dérivé, appelé l'imparfait narratif ou l'imparfait de rupture soit l'imparfait historique ou quelquefois pittoresque (la terminologie varie selon les auteurs, certains classifient, par exemple, l'imparfait de rupture comme une simple version de l'imparfait narratif) et les formes imperfectives en polonais servent en plus de présenter la succession des procès comme induisant la progression temporelle, ce que l'on rencontre généralement dans les

textes littéraires. Ce phénomène, qui existe donc à la fois en français et en polonais, sera présenté en détail dans le sous-chapitre III de cette partie.

5.4 L'itération

Comme on l'a montré plus haut, la valeur itérative peut être exprimée en français par les temps verbaux du passé à valeur perfective et le circonstanciel temporel. Cependant, c'est l'imparfait qui est typique pour l'itération, surtout en cas d'absence d'un adverbial duratif (ou fréquentatif soit répétitif) ce qu'illustre l'exemple ci-dessous. En polonais, on recourt le plus souvent aux formes imperfectives du passé. Exemple :

- (54) Idąc(participe) do biblioteki **wkładał**(imp.) kożuszek, bo jej nie **opalano**(imp.), ręce mu tam **siniały**(imp.) od zimna, kiedy **przebierał**(imp.) w starych pergaminach, mając zawsze nadzieję natrafić na coś o roślinach i zwierzętach.[...]. **Uderzał**(imp.) skórzaną pochewkę od pince-nez o zapleśniałą okładkę i **przewracał**(imp.) kartki. (*Dolina...* : 73)
- (54') Quand il **se rendait** dans la bibliothèque, il **mettait** sa veste de mouton, car il n'y **avait** pas de chauffage. Ses mains **devenaient** bleues de froid tandis qu'il **fouillait** parmi les vieux parchemins dans l'espoir de trouver quelque chose touchant les plantes ou les animaux. [...]. Il **donnait**, avec l'étui de cuir de son pince-nez, de petits coups sur la couverture moisie et **tournait** les pages. (trad. : 124)

L'emploi de l'imparfait en (54) et des formes imperfectives en (54') indique que les procès avaient plus qu'une seule occurrence. Prenons également d'autres exemples :

- (55) Il **se retournait dix fois** avant de découvrir enfin une position privilégiée de sourd. (*Le locataire ...* : 107)
- (55') **Obracał się**(imp.) *dziesięć razy*, zanim wreszcie znalazł tę szczęśliwą pozycję głuchego. (trad. : 68)
- (56) Les ordures de Trelkovsky **s'accumulaient pendant des jours et des jours**. (*Le locataire* : 56)
- (56') Śmieci Trelkovsky'ego **zbierały się**(imp.) *całymi dniami*. (trad.: 35)
- (57) *Codziennie* o świcie **umierałem**(imp.) i *codziennie* **powracałem**(imp.) do życia. (Ósmy...: 34)
- (57') *Tous les jours* je **mourais** à l'aube, et *tous les jours* je **ressuscitais**. (trad. : 46)
- (58) Ksiądz *rzadko* **wybierał się**(imp.) do dworu [...]. (*Dolina...* : 33)
- (58') Le prêtre **prenait rarement** le chemin du domaine [...]. (trad. : 54)

L'imparfait dans (55) et les imperfectifs dans (55') ne sont pas obligatoires. Soulignons que, contrairement à (57) qui n'est pas un exemple typique, un circonstanciel répétitif délimitant le nombre d'occurrences du procès privilégie généralement le passé simple (ou le passé composé) en français :

- (59) J'**ai revu** ces garçons *deux fois* dans les derniers temps de mon séjour à Rio [...]. (Romains, Une femme singulière, éd. 1957 : 167)
- (59') **Widziałem**(imp.) ich potem *dwukrotnie* w Rio [...]. (trad. éd.1958 : 142)

Le locuteur polonais est d'habitude libre dans son choix de la forme verbale accompagnée d'un adverbial répétitif. Néanmoins, on observe une forte préférence pour les imperfectifs

dont l'emploi met en vedette l'apparition de l'action sans considérer son terme et ainsi sa borne finale (l'emploi neutre des formes imperfectives). Les événements ponctuels entraînent souvent l'emploi des formes perfectives (ex. : *Policjant **uderzył**_(perf.) go dwa razy.*) / *Un agent le **frappa** deux fois.*) Notons que l'emploi de l'imparfait en (56) est le résultat d'une double itération impliquée par le circonstanciel *pendant des jours et des jours*, le procès est ainsi ouvert à droite. En ce qui concerne l'exemple (58'), l'imparfait n'est pas obligatoire et le passé simple serait acceptable mais, en revanche, la forme perfective dans (58) est exclue à cause de l'accompagnement du circonstanciel *rzadko* (rarement) qui privilégie les imperfectifs. Or, quant à la valeur itérative, la présence d'un adverbial de fréquence corrobore l'emploi des formes imperfectives en polonais.

De plus, en polonais il existe des verbes imperfectifs exprimant lexicalement la valeur itérative. Telles sont les formes itératives créées, le plus souvent, par le biais des suffixes (*ywa*, *-adza* (*-edza*), *-ada*, etc.) ajoutés à certains verbes simples (cf. partie I, ch. II, §2) ou, rarement, par l'alternance vocalique : *bywać* (être, itér.), *miewać* (avoir, itér.), *jadać* (manger, itér.), *sypiać* (dormir, itér.; alternance vocalique *ø* / *y* : *spać* / *sypiać*), etc. Il y a également des verbes de mouvement qui possèdent leurs homologues itératifs formés par d'autres suffixes : *jedzić* (aller (en véhicule), itér.), *latać* (voler, itér.), *biegać* (courir, itér.), *plywać* (nager, itér.) ou *chodzić* (aller, marcher ; itér.) étant une forme itérative du verbe *iść* (aller) à racine différente. Exemples :

(60) Tomasz rzadziej teraz **chodзил**_(imp., itér.) z wędką nad rzekę i rzadziej **biegał**_{*(imp.)} do Akulonisów. (Dolina... : 48)

(60') Thomas n'**allait** plus aussi souvent maintenant vers la rivière avec sa canne à pêche ni chez les Acoulonis. (trad. : 79)

Soit la version norvégienne :

(60'') Tomasz **gikk** nå sjeldnere enn før på fisketurer langs elven, og **løp** heller ikke så ofte over til Akulonis-familien. (trad. : 56)

(*notons que le verbe *biegał* est omis dans la traduction française, les deux actions *biegać* et *chodzić* sont rendues par le verbe *allait*)

La valeur itérative est rendue en français dans l'exemple (60') par l'imparfait et les adverbiaux temporels. Pour ce qui est du norvégien, l'itération est véhiculée dans l'exemple (60'') uniquement par les circonstanciels.

Remarquons que les verbes itératifs de mouvement, à part d'évoquer la répétition de l'action, expriment sa direction multiple ou l'aller et le retour, comme il ressort de l'exemple :

(61) Babka Dilbinowa **chodziła**_(imp., itér.) po pokojach ubrana jak do miasta, nawet z bursztynową broszką. (Dolina... : 50)

(61') La grand-mère Dilbin **allait et venait** dans les chambres, habillée comme pour aller en ville, elle portait même une broche d'ambre jaune. (trad. : 83)

d'où la traduction du verbe *chodzić* par la locution *aller et venir*.

Ajoutons que l'information sur la répétition de l'action qui découle des verbes dits « itératifs » en polonais semble parfois être redondante :

(62) Et puis l'on **s'était vus** *un certain nombre de fois*. (Une femme... : 163)

(62') Potem **widywaliśmy**(imp., itér.) *ich parę razy*. (trad. : 139)

Le verbe itératif *wid~~y~~wać* dans cet exemple peut être remplacé par le verbe simple (imp.) *widzieć* en gardant la valeur itérative. Le circonstanciel fréquentatif et la forme imperfective du verbe suffisent à eux-mêmes pour exprimer l'itération, ce qui est assumé par l'adverbial adéquat en français (la forme verbale porte sur l'antériorité de l'action, cf. ce chapitre § 6).

Pour compléter notre analyse de la relation entre l'itération et le point de vue imperfectif, examinons également comment le norvégien marque la répétition de procès (au passé). Exemples :

(63) *Kilka razy do roku* **odbywał się**(imp.) w Ginie kermasz. Przekupnie z miasta **wystawiali**(imp.) swoje budy z płótna w dole koło drogi, tuż przy ścieżce, co *schodziła*(imp. descriptif) od dębów do cmentarza. **Sprzedawali**(imp.) pierniki w kształcie serca [...]. (Dolina... : 23)

(63') *Plusieurs fois par an*, il y **avait** la foire à Ginie. Les marchands de la ville **dressaient** leurs baraques de toile en bas, à côté de la route, tout près du sentier qui *commençait* sous les chênes du cimetière. Ils **vendaient** des pains d'épices en forme de cœur [...]. (trad. : 37)

(63'') *Et par ganger i året* **ble** det **holdt** marked i Ginie. Handelsmenn fra byen **satte opp** seilduksbodene sine nede ved landeveien, tett inntil stien som *førte* ned fra eiken på kirkegården. De **solgte** pepperkaker formet som hjerter [...]. (trad. : 25)

(64) *W niedzielę*(singulier) **ubierała się**(imp.) do kościoła w ciemne bluzki, które **zapinały się**(imp.) pod szyją na agrałki, nad żabotem. (Dolina... : 17)

(64') *Le dimanche*, elle **revêtait** pour aller à l'église un corsage foncé qu'elle **fermait** sous le cou, au dessus du jabot, par quelques menues agrafes. (trad. : 26)

(64'') *På søndagene* **kledde** hun seg til kirkegang i mørke bluser, som **ble lukket** med en nål i halsen, over rysjen. (trad. : 17)

Dans l'exemple (63'') la valeur itérative est marquée uniquement par le circonstanciel fréquentatif car le temps verbal - *le preteritum* - est associé normalement à l'aspect perfectif. Tandis que dans (64''), où les verbes sont également au prétérit, pour qu'on puisse exprimer que les procès avaient plus qu'une seule occurrence on recourt au circonstanciel de temps au pluriel (*på søndagene* (les dimanches)). En français et en polonais, ce sont les formes verbales qui rendent l'itération, d'où le circonstanciel au singulier.

5.5 Équivalences de l'imparfait avec les formes perfectives en polonais

En général, les procès exprimés à l'imparfait en français peuvent toujours être présentés comme ouverts, à l'aide des formes imperfectives en polonais. Il n'y a aucune règle qui le

contredise. Cependant, nous trouvons dans notre corpus quelques exemples où l'imparfait correspond aux formes perfectives dans la traduction polonaise. Exemples :

- (65) – Il est mort de fatigue, cria Sarah. Il va tomber.
Il ne **tombait** pas. Elle suivit des yeux le canotier [...]. (La mort... : 17)
- (65') – Pada ze znużenia -zawołała Sara- zaraz się przewróci.
Nie **upadł**(perf.). Podążyła oczyma za słomkowym kapeluszem [...]. (trad. : 539)
- (66) Ce dénouement brutal le toucha profondément C'était comme il s'il venait de perdre un être très cher. Il **éprouvait** tout à coup un indicible regret de ne pas avoir connu Simone Choule plus tôt. (Le locataire... : 29)
- (66') Ten brutalny koniec poruszył go do głębi. Czuł się, jakby stracił kogoś bardzo bliskiego. **Odczuł**(perf.) nagle niewypowiedziany żal, że nie znał wcześniej Simone Choule. (trad. : 19)
- (67) Trelkovsky **sortait** du cinéma où il venait de voir un film sur Louis XI. Depuis qu'il avait lu les romans historiques ayant appartenu à Simone Choule, il se passionnait pour tout ce qui avait trait à l'histoire. Dehors, il aperçut Simone. (Le locataire... : 85)
- (67') Trelkovsky **wyszedł**(perf.) z kina po obejrzeniu filmu o Ludwiku XI. Odkąd przeczytał powieści historyczne, które kiedyś należały do Simone Choule, pasjonowało go wszystko, co miało związek z historią. Na ulicy zobaczył Stellę. (trad. : 55)

L'emploi des formes perfectives en polonais résulte du choix fait par des traducteurs et ce sont des raisons stylistiques qui le dictent. La forme imperfective est possible dans chaque cas énuméré ci-dessus. Notons que dans (65), (66) et (67) et également dans les versions polonaises, l'on a affaire aux procès du type « achèvement » qui, tout en étant ponctuels, privilégient le point de vue perfectif. Néanmoins, ce type situationnel des procès peut être parfaitement exprimé en polonais par les formes imperfectives (cf. ch. II, § 1). Exemple :

- (68) Grzmotnęło o czaszkę Baltazara. Zakołował się i **walił się**(imp.) całą swoją długością. (Dolina... : 179)
- (68') Le coup s'abattit sur la tête de Balthazar. Il vacilla et **s'effondra** de toute sa longueur. (trad. : 302)

6 LE PQP DU FRANÇAIS VS LES FORMES ASPECTUELLES DU PASSÉ EN POLONAIS, LA RELATION D'ANTÉRIORITÉ

6.1 Introduction

Le PQP sert avant tout à marquer la relation temporelle d'antériorité. Autrement dit, il situe le procès dans l'antériorité par rapport à un autre procès du passé. Il n'apparaît pas comme autonome (il s'agit donc d'un temps verbal anaphorique) et il est d'habitude en corrélation avec les verbes au passé simple (soit au passé composé - texte commentatif) ou à l'imparfait. À cause de la double composition (l'auxiliaire et le participe passé), il évoque les procès antérieurs et achevés, y compris la situation résultante qui en découle. Sinon, il peut prendre la valeur comparable à celle du passé simple exprimant ainsi la succession des procès

dans l'antériorité par rapport au moment de référence. Rappelons que ce temps verbal ne trouve pas son équivalent dans le système aspectuo-temporel polonais. Il correspond tantôt aux formes imperfectives, tantôt aux formes perfectives du passé. Par conséquent, très souvent, les énoncés en polonais ne contiennent pas de marques explicites d'antériorité. Or, on recourt aux circonstanciels temporels qui impliquent cette relation temporelle.

6.2 Le plus-que-parfait vs les formes perfectives du polonais

Analysons quelques exemples de notre corpus où la valeur aspectuelle évoquée par le plus-que-parfait est comparable aux formes perfectives en polonais :

- (69) Il sursauta. Il n'**avait** pas **aperçu** l'autre visiteuse. (*Le locataire...* : 21)
 (69') Podskoczył. Nie **zauważył**(perf.) *przedtem* drugiej odwiedzającej. (trad. : 14)
 (70) Trelkovsky ne devait pas aller travailler. Il **avait demandé** à son chef de bureau quelques jours pour s'occuper de l'appartement. (*Le locataire...* : 26)
 (70') Trelkovsky też nie wybierał się do pracy. *Przedtem* **poprosił**(perf.) kierownika biura o kilka wolnych dni, aby móc zająć się mieszkaniem. (trad. : 17)
 (71) Mais déjà il **avait rejoint** le peloton des autos, elle le vit s'accrocher à l'arrière d'une Renault. (*La mort...* : 22)
 (71') Ale już **dogonił**(perf.) stadko aut, ujrzała jak uczeplił się Renault. (trad.: 543)
 (72) Narzuciła płaszcz i zbiegła po schodach. W kącie podwórka Zawadzki **wybudował** (perf.) sobie z jakichś szczątków garaż, gdzie trzymał motocykl. Zastała go pochylonego nad silnikiem. (*Ósmy...* : 51)
 (72') Elle jeta son manteau sur les épaules et descendit l'escalier en courant. Dans un coin de la cour, Zawadzki **s'était construit**, avec des matériaux de rebut, un garage où il enfermait sa moto. Elle le trouva là, penché sur le moteur. (trad. : 66)

Les procès exprimés au PQP dans les exemples ci-dessus ainsi que leurs équivalences polonaises sont ponctuels soit téléiques (procès déterminés) et duratifs. Généralement, ces types de procès, sont présentés en polonais à l'aide des perfectifs. De prime abord, il semble donc que le fait qu'un procès soit antérieur par rapport aux autres procès du contexte n'a aucune conséquence sur le choix de la forme verbale en polonais. Quant au français, c'est l'ordre temporel (en l'occurrence l'antériorité) qui l'emporte sur le choix aspectuel – l'aspect grammatical n'est pas considéré.

Considérons également les exemples où le plus-que-parfait sert à présenter une série de procès dans une relation de succession :

- (73) À peine arrivé, il **avait** donc **ouvert** ses deux valises, puis, sans plus s'en occuper il **avait parcouru** son logement en l'examinant d'un œil critique.[...]. Puisque il était encore tôt, il **avait décollé** l'armoire du mur en s'efforçant toutefois de produire le moins de bruit possible. (*Le locataire...* : 61)
 (73') Zaraz po przyjeździe **otworzył**(perf.) więc obie swoje walizki, po czym, nie zajmując się nimi więcej, **obejrzał**(perf.) swoje mieszkanie krytycznym okiem.[...]. Ponieważ było jeszcze wcześniej, **odsunął**(perf.) szafę od ściany, usiłując jednak robić przy tym jak najmniej hałasu. (trad.: 38)

- (74) *Il suait*. Il **s'était endormi** vers une heure ; à deux heures, la chaleur l'**avait réveillé**, il **s'était jeté** en nage dans un bain froid, puis **recouché** sans s'essuyer ; tout de suite après, la forge **s'était remise** à ronfler sous sa peau, il **s'était remis** à suer. À l'aube il **s'était endormi** [...] à présent le soleil était sûrement déjà haut, et Gomez suait toujours. (la mort... : 9)
- (74') *Pocił się*(imp.). **Zasnął**(perf.) około pierwszej; o drugiej **zbudził**(perf.) go upał, **skoczył**(perf.) jednym susem do wanny z zimną wodą i nie ocierając się, **położył się** (perf.) znowu ; zaraz potem kuźnia znów **rozsapała**(perf.) mu **się** pod skórą, **zaczął się**(perf.) pocić od nowa. **Zasnął**(perf.) jeszcze raz o świcie [...] słońce z pewnością *jest*(présent) już teraz wysoko, a Gomez *poci się*(prés.) i *poci*(prés.). (trad. : 533)

Dans ce cas, les formes perfectives en polonais correspondent au plus-que-parfait du français. Les procès en question sont présentés dans leur globalité.

En cas d'absence de moyens grammaticaux, le polonais rend néanmoins possible l'expression de la relation d'antériorité entre les procès. Souvent, l'information sur l'antériorité est implicite et découle du contexte. Le locuteur polonais doit alors recourir à son savoir cognitif (connaissance du monde) pour récupérer le message portant sur l'antériorité. Ainsi, on infère de l'exemple (72') qu'un garage n'a pas été construit dans l'intervalle du temps qui sépare le fait de descendre et de trouver Zawadzki mais avant qu'une femme ne jette son manteau sur les épaules et descend. De plus, la séquence à valeur itérative *où il enfermait sa moto* impose également une telle interprétation. Soit l'exemple :

- (75) Trois Allemands qui **s'étaient cachés** sous les arbres traversèrent la chaussée en courant et se jetèrent contre la porte de l'école qui s'ouvrit. (La mort... 190)
- (75') Trzej Niemcy, którzy **ukryli się**(perf.) za drzewami, przebiegli na drugą stronę szosy, runęli prosto w drzwi szkoły - drzwi się otwarły. (trad. : 684)

L'antériorité du procès, dans ce cas aussi, est inférée du contexte : d'abord les Allemands se sont cachés sous les arbres et puis ils ont traversé la chaussée. Autrement dit, la relation d'antériorité découle de la logique du message.

L'antériorité peut également être rendue par des moyens explicites tels que les circonstanciels temporels. Parfois, il est nécessaire de recourir dans la traduction polonaise à l'ajout d'un adverbial de temps pour exprimer la valeur temporelle véhiculée par le plus-que-parfait en français. Dans les exemples (69') et (70'), on emploie le circonstanciel *przedtem* (avant, auparavant) ce qui permet de rendre le sens exact des exemples (69) et (70). Soulignons que l'absence du circonstanciel *przedtem* entraînerait le changement de relation temporelle entre les énoncés. Ainsi, le procès présenté comme deuxième dans (69'), et également dans l'exemple (70') serait, du point de vue de la temporalité, postérieur au procès premier. Mentionnons qu'il est possible d'employer d'autres circonstanciels temporels, p. ex. : *uprzednio*, *wcześniej*, etc., dont l'acception correspond à celui de *przedtem*.

Remarquons néanmoins que la version polonaise de (74') ne porte aucune marque (explicite ou implicite) permettant d'impliquer que le procès exprimé par le premier énoncé (Pocił się_(imp.) / Il suait) est postérieur par rapport aux procès présentés par les formes perfectives (le PQP en français). Contrairement à cela, le locuteur polonais comprend que les procès exprimés dans le texte se succèdent, y compris le premier procès, jusqu'à ce que l'on arrive au moment d'énonciation marqué en polonais dans le dernier énoncé du passage par le temps verbal du présent et le circonstanciel déictique *teraz* / à présent. En revanche, selon la version française, le premier énoncé et la dernière séquence (*à présent le soleil était sûrement déjà haut, et Gomez suait toujours*) sont situés dans le même l'intervalle temporel du passé et ils ont le même point de référence.

6.3 Le plus-que-parfait et les formes imperfectives du polonais

Les verbes imperfectifs du passé en polonais peuvent également correspondre à l'emploi du PQP en français. Voilà quelques exemples :

- (76) Les murs **avaient été** recouverts d'un papier peint jaunâtre sur lequel *s'étaient* par endroits de larges taches d'humidité. Le plafond *apparaissait* fendu sur toute son étendue [...]. (Le locataire... : 10)
- (76') Ściany pokryte **były**_(imp., état) żółtą tapetą. *Widniały*_(imp., état) na niej gdzieniegdzie rozległe plamy wilgoci. Cała powierzchnia sufitu *była*_(imp., état) popękana [...]. (trad. : 7)
- (77) Certes, elle **avait eu** deux ou trois aventures mais sans prolongement. Elle passait la majeure partie de ses loisirs à lire des romans historiques. (Le locataire... : 25)
- (77') Oczywiście **miała**_(imp., état) jedną lub dwie przygody, lecz bez dalszego ciągu. Większość wolnego czasu spędzała na czytaniu powieści historycznych. (trad. : 17)

Les procès présentés dans les exemples comme antérieurs appartiennent au type situationnel d'état. Rappelons que les procès statifs sont toujours exprimés en polonais à l'aide les formes imperfectives. En ce qui concerne la relation d'antériorité, elle est impliquée par le contexte dans (77') mais dans (76') les imperfectifs passés rendent une série d'états simultanés, l'antériorité n'étant pas du tout marquée en version polonaise.

Considérons d'autres exemples où l'on a également affaire aux procès duratifs, mais cette fois-ci dynamiques :

- (78) Mais Ramon *avait donné* l'argent, Gomez **avait bu** du Chili White Wine, il **avait parlé** de Picasso pour la première fois depuis trois ans. (La mort... : 25)
- (78') Ale Ramon *dał*_(perf.) pieniądze, Gomez **pił**_(imp.) Chili White Wine, i po raz pierwszy od trzech lat **mówił**_(imp.) o Picasso. (trad. : 546)
- (79) W młodości Surkont **uczył się**_(imp.) w mieście, **czytał**_(imp.) książki Auguste Comte'a i John Stuart Mill'a, o których nad Issą mało kto poza tym **słyszał**_(imp.). (Dolina...: 14)
- (79') Dans sa jeunesse, Surkant **avait étudié** en ville. Il **avait lu** des livres d'Auguste

Comte et de John Stuart Mill dont, à part lui, sur les bords de l'Issa, on n'**avait** guère **entendu** parler. (trad. : 21)

Dans les exemples ci-dessus les procès antérieurs sont atéliques à l'exception du premier événement dans (78) et (78'), marqué en italique. De nouveau, la relation d'antériorité étant essentielle pour le locuteur français et son choix du temps verbal (le PQP (78) et (79')) n'a en revanche aucune importance pour le choix de la forme verbale en polonais. C'est la nature du procès qui le régit dans la langue slave. Les événements non - spécifiques sont en général exprimés à l'aide des imperfectifs à la différence des procès téliques (spécifiques), ceux-ci étant rendus par les formes perfectives (*dał pieniądze / avait donné l'argent* dans (78')). Les mêmes facteurs entrent en jeu dans (79). Néanmoins, quant à cet exemple, on peut supposer de plus que les procès duratifs étaient répétés plusieurs fois. Le PQP pour sa part n'exclut pas l'itération :

- (80) Il **s'était** souvent **demandé** si chaque homme n'avait pas un nombre donné de coups à faire battre par son cœur dans sa vie. Quand malgré ses efforts il continuait à percevoir le cœur palpitant qui se débattait dans sa poitrine, il se sauvait carrément sous les couvertures[...]. (Le locataire.. 107)
- (80') Często **zadawał**(imp.) sobie pytanie, czy serce każdego człowieka nie musi wykonać jakiejś określonej liczby uderzeń w ciągu całego życia. Gdy pomimo wysiłków wciąż słyszał, jak drgające serce szamocze mu się w piersi po prostu chował się pod kołdrę [...]. (trad. : 68)
- (81) Chassériau guettait, Mathieu regardait sa mort et riait. Pendant des années, il **avait tenté** d'agir en vain : on lui volait ses actes à mesure ; il comptait pour du beurre. (La mort... : 187)
- (81') Chassériau czatował, Mateusz spoglądał na swojego trupa i śmiał się. Całymi latami daremnie **usiłował**(imp.) działać: kradziono mu po kolei każdy jeg czyn; mianogo za nic. (trad. : 681)

On a déjà mentionné que la valeur itérative privilégie les formes imperfectives en polonais (cf. ce chapitre, § 5.4). L'accompagnement des circonstanciels présuppositionnels *zawsze* (*toujours*) et *nigdy* (*jamais*) exprime aussi, à certains points, la répétition des procès, d'où l'emploi des imperfectifs :

- (82) [...] il tenait dans la main droite un kilo d'oranges enveloppées dans un papier journal. Les hôpitaux lui **avaient toujours produit** une pénible impression. Il lui semblait que de chaque fenêtre sortait un râle [...]. (Le locataire... : 19)
- (82') [...] w prawym ręku trzymał kilo pomarańczy zawiniętych w gazetę. Szpitale **sprawiały**(imp.) na nim *zawsze* przygnębiające wrażenie. Zdawało mu się, że z każdego okna wydobywają się jęki [...]. (trad. : 13)
- (83) C'est marrant. La France, nous ne l'**avons jamais vue** : nous étions dedans, c'était la pression de l'air [...]. (La mort... : 46)
- (83') « To ci heca ». Francja – *nigdyś*my jej nie **widzieli**(imp.) : byliśmy w środku, było ciśnienie powietrza [...]. (trad. : 562)
- (84) Nigdy dotychczas nie **dowiadywał się**(imp.) o świecie tak wiele jak teraz. Babka młodość *spędziła* w Rydze i opowiadała mu o wycieczkach do Majorenhofu i o kąpielach w prawdziwym morzu [...]. (Dolina... : 49)

(84') *Jamais*, jusqu'à alors, il n'**avait appris** autant de choses sur le vaste monde. La grand-mère *avait passé* sa jeunesse à Riga et elle lui racontait les excursions au Majorenhof et les bains dans la vraie mer [...]. (trad : 81)

Soulignons que les circonstanciels *toujours* et *jamais* corroborent l'emploi neutre des formes imperfectives. Ainsi, les formes verbales portent sur l'apparition du procès au passé sans considérer sa fin et, par conséquent, l'état résultant qui en découle.

En ce qui concerne la façon d'exprimer la relation d'antériorité en polonais en présence des verbes imperfectifs, on recourt aux mêmes moyens que ceux présentés dans le paragraphe précédent. Souvent, on a besoin d'un circonstanciel temporel (p. ex. : *dans sa jeunesse* / *w młodości* dans (79) et (79')) pour rendre l'antériorité. Or, elle est impliquée par les indices contextuels comme par exemple dans (80').

7 LES TEMPS VERBAUX DU FUTUR EN FRANÇAIS VS LES FORMES IMPERFECTIVES ET PERFECTIVES DU FUTUR EN POLONAIS

L'organisation des systèmes aspectuo-temporels français et polonais au futur semble, de prime abord, être tout à fait divergente. Le futur proche et le futur antérieur ne trouvent pas de correspondances exactes en polonais. En employant ces temps verbaux, on insiste avant tout sur la localisation du procès sur l'axe temporel. D'autre part, la langue slave possède de formes verbales perfectives (*czas przyszły prosty* traduit littéralement par le « futur simple ») ou imperfectives (*czas przyszły złożony*, c.-à-d. le « futur composé » : *być* (être) + *verbe en question*) focalisant ainsi la manière dont le procès se déroule (situation ouverte ou fermée). En français par contre le point de vue aspectuel est marqué implicitement par le contexte d'emploi. Smith (1997), nous l'avons déjà vu, traite les temps verbaux du futur en français comme aspectuellement neutres. Prenons un exemple :

(85) Na wierzchu położyła gromnicę : « Jak **będę umierać**(fut. imp.) to pamiętajcie, że tam jest ». (Dolina... : 144)

(85') Tout dessus, elle avait mis un cierge : « Quand je **mourrai**, souvenez-vous qu'il est là ». (trad. : 244)

La forme imperfective en polonais rend explicitement l'aspect. Au contraire, en (85') le contexte sémantique détermine le point de vue aspectuel du procès exprimé au futur simple. Ainsi, on comprend que l'on a affaire à la situation durative, perçue dans son déroulement (le glissement du sens vers l'étape préparatoire du procès ponctuel *mourir*). Le sens du verbe *mourir* dans (85') est comparable à celui de la structure *être en train de mourir*, pourtant cette dernière semble exprimer un laps de temps très court par rapport à la durée associée au verbe *mourir* perçue comme imperfective (ce procès peut être étendu dans le temps). Ajoutons que

la forme perfective du futur *umrzeć* correspond plutôt à *être mort* se référant en français à l'état résultant du procès ponctuel.

Regardons également un autre exemple :

(86) (1) A kiedy **wrócę**(perf.) wszystko, **zacznie się**(perf.) od początku. (2) **Będziemy tęsknić**(imp.) do siebie i **całować się**(imp., *będziemy całować się*) *wieczorami* w bramie. (3) A potem nie **będziemy spali**(imp.) *całymi nocami* [...]. (4) I **będziemy ciągle się rozstawać**(imp.) (Ósmy... : 32)

(86') (1) Et quand je **reviendrai**, tout **commencera** depuis le début. (2) Nous **passerons** notre temps à nous **désirer**, nous nous **embrasserons** *le soir* sous les portes cochères. (3) Et ensuite, nous ne **dormirons** pas *pendant des nuits entières* [...]. (4) Et nous **passerons** notre temps à nous séparer. (trad. : 44)

Cette fois-ci, les procès se distinguent par leur valeur aspectuelle lexicale ce qui entraîne l'emploi de deux types de formes du futur en polonais. Le premier énoncé dans les deux versions présente des procès ponctuels (il n'y a pas de glissement de sens dans l'assignation du type de procès comme dans (85')), ce qui entraîne l'emploi des verbes perfectifs en polonais. Par contre, les énoncés (2) et (3) expriment des procès duratifs et atéliques, de plus ils sont répétés. Les formes imperfectives sont dans de tels cas obligatoires. Pour marquer la valeur durative du procès dans l'énoncé (2) on recourt en version française à l'expression *passer le temps à* (*tęsknić* (2) = *désirer* (imp.)) étant de nature purement durative. En ce qui concerne l'énoncé (4), il présente un procès télique à valeur répétitive, celle-ci entraînant de nouveau l'emploi de la forme imperfective en polonais et de l'expression *passer le temps à* en français (*rozstawać się*(4) = *se séparer* (imp.)), le verbe *se séparer* au futur simple ne serait pas capable d'exprimer l'itération du procès.

Considérons maintenant quelques exemples où l'on emploie le futur périphrastique. Rappelons que ce temps verbal met en valeur la réalisation immédiate ou pas très lointaine du procès :

(87) - Il **va dormir**, je **vais** lui **faire** une piqûre.
- Non, hurle Trelkovsky, pas de piqûre ! Pas de piqûre. Ils **vont** me **tuer**.
(Le locataire... 166)

(87') - **Będzie spał**(imp.), **zrobię**(perf.) mu zastrzyk.
- Nie – wrzasnął Trelkovsky. – Tylko nie zastrzyk! Tylko nie zastrzyk! Oni mnie **zabiją**(perf.).
(trad. : 102)

(88) - Deszcz pada [...]. Niskie chmury-rzekł- **będzie padać**(imp.) przez cały dzień.
(Ósmy... : 75)

(88') - Il pleut [...]. Les nuages sont bas, dit-il. Ça **va tomber** pendant toute la journée.
(trad. : 97)

(89) - Il est mort de fatigue, cria Sarah, Il **va tomber**. (La mort... : 17)

(89') - Pada ze znużenia - zawołała Sarah – **zaraz się przewróci**(perf.). (trad. : 539)

Dans l'exemple (87), l'aspect imperfectif est associé au procès *va dormir*, étant duratif et possédant les bornes extrinsèques. Il est présenté en polonais à l'aide de la forme

imperfective. Le procès en (88') appartient de même au type d'activités (la pluie + tomber) à la différence du procès dans l'exemple (89) véhiculé par le même verbe *tomber* mais étant un achèvement (l'homme + tomber). Notons que la nature du sujet peut influencer sur la nature du procès, ce qui est décisif pour le choix de la forme verbale en polonais (activité→forme imperfective (88), achèvement→forme perfective (89')). Les autres procès dans les exemples (87) et (87') sont téliques. Par conséquent, ils sont exprimés en polonais par les imperfectifs. La localisation immédiate des procès (par rapport au moment de l'énonciation), marquée explicitement par le futur proche du français, ressort du contexte dans l'exemple (87'). En (88'), on recourt à l'ajout du circonstanciel temporel *zaraz* (tout de suite) pour rendre en version polonaise la valeur temporelle adéquate.

En ce qui concerne le futur antérieur, il présente le procès comme perfectif, envisageant obligatoirement son terme qui est considéré comme étant à venir. À cause de la double composition, ce temps verbal permet parfois d'inclure au procès son état résultant (*À deux heures, il aura terminé son cours.*). Prenons deux exemples, y compris leurs traductions, pour étudier brièvement comment les valeurs portées par le futur antérieur sont rendues en polonais :

- (90) [...] bezsensowne jest pytanie : « Kiedy *będzie*(imp., état) zebranie? » Bo odpowiedź jest z góry wiadoma: „Wtedy kiedy **zbiórą się**(perf.) ludzie »

(Kapuściński, *Heban*, éd.2006 : 21)

- (90') [...] la question «Quand *aura* lieu la réunion? » est insensée. Car la réponse est connue d'avance : « Quand les gens **se seront réunis.** » (trad., éd.2000 : 24)

- (91) Zobaczymy wspólnie, co z tego punktu widać, a kiedy **zobaczymy**(perf.), *pomyślimy*(perf.). (Kuszmider 1999: 236)

- (91') Regardons ensemble ce que l'on peut voir de ce point de vue, et *lorsque* nous **aurons vu**, nous *réfléchirons*. (ibid.)

Les procès antérieurs dans les exemples ci-dessus sont présentés comme fermés, et conformément à nos analyses, la fin de procès est ainsi envisagée. En polonais, on choisit alors les formes perfectives. La valeur d'antériorité découlant en français avant tout de la forme verbale mais également des circonstanciels temporels tels que *quand* et *lorsque*, est véhiculée dans les deux cas en polonais uniquement par le circonstanciel *kiedy*. Notons que l'emploi d'autres adverbiaux dont le sens est synonyme à *kiedy* est également possible, p.ex. : *gdy*, *jak*. Nous ne mentionnons pas tous les effets de sens que le futur antérieur peut produire, notamment ses valeurs modales. Les questions touchant à la modalité dépassent en effet le cadre de ce travail.

CHAPITRE II : LES VALEURS ASPECTUELLES LEXICALES EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

1 TYPES DE PROCÈS

Dans ce chapitre, nous présentons avant tout certains phénomènes liés à l'aspect lexical tout comme la relation entre celui-ci et l'aspect grammatical (ce qui se manifeste surtout en polonais). Rappelons que les types de procès découlant des verbes et associés notamment à la durativité, au bornage, au caractère statique ou dynamique, etc., ne varient pas d'une langue à l'autre, mais constituent un paramètre ontologique (applicable aux procès en tant que tels). Soulignons que ce n'est pas le verbe seul qui détermine la classe aspectuelle du procès. Autrement dit, il faut également calculer l'apport de son environnement actanciel -le sujet, le COD ou le COI. En outre, le même type de procès peut être présenté sous une perspective différente. Il est par exemple possible d'envisager une partie de procès – la situation étant ouverte ou fermée – ou de montrer seulement la situation préparatoire ou résultante. Considérons quelques exemples :

- | | |
|---|--------------------------------|
| (1) Elle croisa les jambes. | (<i>Le locataire...</i> : 87) |
| (1') Nogi były skrzyżowane (= être croisé). | (trad. : 56) |
| (2) Au mur, elle avait accroché des reproductions de Marie Laurencin, des coquillages vernis, des photos découpées dans un hebdomadaire féminin. | (<i>Le locataire...</i> : 90) |
| (2') Na ścianach wisiały (≈ être accroché) reprodukcje obrazów Marie Laurencin, lakierowane muszelki, zdjęcia wycięte z czasopism dla kobiet. | (trad. : 58) |
| (3) - Je suis saoul , dit-il. | (<i>La mort...</i> : 36) |
| (3') - Zalalem się (= se soûler) – powiedział. | (trad. : 555) |

Dans les exemples (1), (2) et (3'), on présente des procès dynamiques appartenant à la classe d'accomplissements, tandis que dans (1'), (2') et (3) on a affaire aux procès statiques exprimant la situation résultante des procès dynamiques. Le choix du locuteur est alors décisif quand il s'agit de la façon de présenter les situations.

Il convient de remarquer que les types de procès restent en relation biunivoque avec le point de vue aspectuel. Cette caractéristique est surtout applicable à la langue polonaise où chaque forme verbale porte des marques explicites de l'aspect grammatical. Ainsi, les procès duratifs dont les bornes sont extrinsèques (états et activités) peuvent généralement être présentés uniquement dans leur déroulement, c.-à-d. du point de vue imperfectif à la différence du français où le passé simple (le passé composé) se combine avec tous les types de procès, y compris les états et les activités. En revanche, les procès ponctuels sont normalement exprimés en polonais par le biais des formes perfectives. Cependant, les verbes

perfectifs de nature purement ponctuelle, p.ex. : *zдобыć szczyt* (atteindre le sommet), *umrzeć*, *skonać*(perf., mourir), *utopić się* (perf., se noyer), etc., possèdent leurs formes imperfectives correspondantes. De ce fait, une situation ponctuelle devient durative (le terme de procès n'est pas envisagé comme immédiat) quand elle est présentée sous l'aspect imperfectif. Voilà deux exemples :

- (4) Hiszpan Michał Servetus *ponad dwie godziny konal**(imp.) i nie mógł *skonać*(perf.,inf.) [...]. (Dolina... : 76)
 (4') Espagnol Michel Servet *agonisait depuis plus de deux heures*. Il ne pouvait pas *mourir* [...]. (trad. : 128)
 (5) Nie wiedział, że za tymi drzwiami od dziesięciu lat *umiera*(présent) stary rencista, *umiera*(prés.) z wysiłkiem co dnia i nie może *umrzeć*(perf., inf.). (Kuszmider 1999 : 24)
 (5') Il ne savait pas que derrière cette porte il n'y avait qu'un vieux retraité qui *se mourait* chaque jour un peu de plus, sans arriver toutefois à *mourir*. (ibid.)

(* les verbes *konać* (imp.) et *skonać* (perf.) sont des synonymes de *umierać* et *umrzeć*)

Les exemples (4) et (5) illustrent bien l'opposition entre d'une part le procès duratif imperfectif et, d'autre part, le procès ponctuel perfectif, les deux étant exprimés par le même verbe mais à l'aspect opposé. Notons que dans les énoncés (5) et (5') les verbes en question sont employés dans un contexte plutôt abstrait et métaphorique. Les procès étant imperfectifs en version d'origine sont exprimés en (4') et (5') à l'imparfait. Le verbe *agoniser* correspondant au *konać* (mourir, imp.) dénote toutefois une situation durative et qui n'est pas donc ponctuelle. Néanmoins, il est également possible en français de conceptualiser le procès de nature ponctuelle comme inachevé, c.-à-d. dans son déroulement. Ce procédé est souvent appelé *glissement de sens* (Gosselin (1996)). Exemple :

- (6) Le père d'Algénib *se noyait*, laissant sa fille sous la garde d'une Mauresque au cœur tendre. (Yourcenar, *Denier du rêve*, éd. 1971:136)
 (6') Ojciec Algénib *utopił się*(perf.) i zostawił córkę pod opieką pewnej Mauretanki o czułym sercu. (trad. : 116)

Soulignons que de cette manière on présente la phase préparatoire (de nature durative) au procès ponctuel mais pas ce procès lui-même. Notons qu'un tel emploi des « achèvements » marque en général la valeur imperfective. En polonais les formes imperfectives sont toujours capables d'exprimer des procès ponctuels qui se transforment naturellement en procès duratifs. L'emploi de la forme perfective et par conséquent, la présentation du procès comme fermé dans l'exemple (6') résulte du choix du traducteur, cependant l'imperfectif du passé rendrait exactement le sens de la version d'origine.

Pour conclure, mentionnons que le préfixe *po-* ou *prze-* assignant parfois au procès une certaine durée offre la possibilité de perfectiver les procès atéliques. Dans la section suivante, nous étudions les valeurs aspectuelles véhiculées par les préverbes en polonais et nous

analysons comment les valeurs comparables sont rendues en français. En plus, nous recourons également à des exemples norvégiens.

2 LES NUANCES SÉMANTIQUES RENDUES PAR LES PRÉVERBES ET LES SUFFIXES EN POLONAIS

Les verbes perfectifs en polonais sont en général formés à l'aide de l'ajout d'un préfixe au verbe simple (imperfectif). Il est rare que le préfixe ne change pas l'aspect grammatical du verbe, ex. : *siadać* / *ośsiadać*. Grâce à ce procédé, les formes perfectives acquièrent souvent des valeurs aspectuelles nouvelles. Ainsi, on peut par exemple mettre en évidence une phase particulière du procès. Autrement dit, la présence de certains préverbes permet d'assigner aux verbes la valeur inchoative ou terminative. Les formes perfectives expriment quelquefois les valeurs sémantiques supplémentaires concernant la nature de procès, p.ex. : la valeur accumulative (quantitative), distributive, graduelle, etc. Or, l'ajout de certains suffixes permet de rendre l'itération du procès ce qui est parfois aussi possible grâce à l'alternance vocalique. Notons cependant que la suffixation concerne généralement les formes simples qui restent après cette opération imperfectives (le suffixe *-ną* est une exception) ou les formes perfectives qui deviennent alors imperfectives (imperfectivisation secondaire). En français, langue qui est évidemment privée de telles possibilités, il faut recourir à des moyens lexicaux pour rendre les valeurs correspondantes. Pourtant, certaines nuances supplémentaires semblent difficiles, sinon impossibles à exprimer en français. D'autre part, les valeurs lexicales présentées par les formes perfectives sont parfois redondantes et expriment le même contenu sémantique que d'autres éléments d'énoncés. Analysons quelques exemples :

- (7) Il **avait suffisamment lu** de romans d'aventures pour savoir qu'il lui était nécessaire de posséder un permis de port d'armes. (*Le locataire...* : 162)
- (7') **Naczytał**(perf.) **się dość** przygodowych powieści, by wiedzieć, że jest do tego potrzebne pozwolenie na broń. (trad. : 99)
- (8) Potem **przysiadał**(perf.), kładąc sobie strzelbę na kolanach. (*Dolina...* : 184)
- (8') Puis il **s'assit**, le fusil sur les genoux. (trad. : 310)
- (9) Witold **rozwrzeszczał**(perf.) się przed samym domem [...]. (*Dolina...* : 192)
- (9') Witold **se mit à** hurler juste devant le porche [...]. (trad. : 324)
- (10) Un roman de Michel Zévaco. Je ne l'**ai pas encore lu**. (*Le locataire...* : 89)
- (10') Powieść Michela Zévaco. **Nie przeczytałem**(perf.) jej **jeszcze**. (trad. : 57)

Les exemples (7') et (10') représentent une situation inverse à celle indiquée ci-dessus – les formes créées par un ajout du préfixe sont censées exprimer les mêmes valeurs sémantiques que celles dénotées par le verbe et le circonstanciel en version d'origine. Toutefois, ces exemples ne rendent pas exactement le sens véhiculé par les énoncés en français. Dans (7'), le

verbe exprime la valeur supplémentaire. Ainsi, *naczytać się* se traduit par *lire énormément, en abondance (lire à son aise)*. Le préfixe accumulatif *na-* attribue au verbe l'acception qui est en quelque sorte équivalente au circonstanciel *dość / suffisamment*. La valeur véhiculée par le préfixe est donc redondante. Dans l'exemple (10'), la forme perfective peut signifier que le sujet parlant n'a pas encore lu le livre, ce dont témoigne la version d'origine, soit il a commencé à lire mais n'a pas encore fini la lecture. En ce qui concerne les exemples (8) et (9), les formes verbales y véhiculent des valeurs qui ne sont pas rendues dans la traduction française : *przysiąść* (8) ≈ *s'asseoir pour un moment* ou *s'accroupir* ; *rozwrzeszczeć się* (9) ≈ *commencer à pousser des hurlement de grande ampleur*, ce verbe exprime également la valeur graduelle du procès (des hurlements s'intensifient).

Rappelons que le préfixe *po-* permet d'associer à l'action atélique une certaine durée, plutôt courte. Le procès est alors présenté sous l'aspect perfectif. Exemple :

(11) Boris sortit les jambes du lit et **se frotta** le cuir chevelu. (*La mort...* : 54)

(11') Borys wyciągnął włochate nogi spod kołdry, **poskrobał się**(perf.) po nich. (trad. : 570)

Cependant, le verbe *se frotta* dans (11) peut signifier que le procès a duré un court laps de temps (série de changements semblables) ou qu'il a été semelfactif tandis que la forme perfective *poskrobał się* exclut la deuxième interprétation.

En plus, grâce au préverbe *po-* on peut parfois exprimer la valeur distributive:

(12) *Une à une*, les lumières **s'étaient éteintes** pour prouver au monde la volonté de sommeil des locataires. (*le locataire...* : 76)

(12') Światła, **jedno po drugim**, **pogasły**(perf.), aby okazać światu, że lokatorzy chcą spać. (trad.: 49)

Ainsi, en (12'), le verbe lui-même contient l'information sur la façon dont les lumières se sont éteintes, *pogasły* signifie *zgasły* (éteindre, perf.) *jedno po drugim* (une à une). La valeur portée par la forme verbale est donc une répétition de ce qui est exprimé par le circonstanciel de manière.

Ajoutons que le préverbe *prze-* à l'instar du préfixe *po-* peut quelquefois également indiquer l'action d'une durée, mais cette fois-ci déterminée :

(13) La peur de rencontrer des voisins mécontents le **cloua** chez lui toute la matinée du dimanche. (*Le locataire...* : 44)

(13') Ze strachu przed spotkaniem sąsiadów **przesiedział**(perf.) w mieszkaniu cały niedzielny ranek. (trad. : 28)

(14) Ils **dansèrent** plusieurs slows très lentement [...]. (*Le locataire...* : 44)

(14') **Przetańczyli**(perf.) kilka spokojnych melodii bardzo powoli [...]. (trad. : 58)

L'emploi du préfixe *prze-* dans (13') et (14') permet d'intensifier l'information. Pourtant la durée en (13) et (13') est déterminée par le circonstanciel de temps.

Nombreux sont les verbes polonais qui, grâce au préverbe, ont une valeur inchoative :

- (15) Orkiestra *znów* **zagrała**(perf.) ; siedzący poczęli schodzić z wysokich stołków i przepychać się w kierunku parkietu. (Ósmy... : 21)
- (15') L'orchestre **se remit à jouer** ; ceux qui étaient assis commencèrent à descendre des hauts tabourets et à se pousser en direction de la piste. (trad. : 30)
- (16) **Roześmiał**(perf.) się nieprzytomnie. (Ósmy... : 52)
- (16') Il **se mit à rire** de façon désagréable. (trad. : 66)

L'inchoativité du procès est rendue en français par la locution *se mettre à*. Mais, cette valeur peut également être exprimée par d'autres moyens lexicaux :

- (17) Supposez que je **tombe malade**, ce qui n'est pas dans mes habitudes, je vous le dis tout de suite [...]. (Le locataire... : 12)
- (17') Założmy, że **zachoruję**(perf.), co nie należy do moich zwyczajów, mówię to od razu [...]. (trad. : 9)
- (18) En rentrant chez lui, vers trois heures du matin, lui **vint l'envie** de régaler ses voisins de quelques airs d'opéra [...]. (Le locataire... : 54)
- (18') Wracają do domu o trzeciej nad ranem, **zapragnął**(perf.) uraczyć sąsiadów kilkoma ariami operowymi [...]. (trad. : 34)

En outre, divers préfixes en combinaison avec les suffixes de même que certains suffixes seuls attribuent aux verbes la valeur itérative, mais les procès sont présentés sous l'aspect imperfectif :

- (19) Le barman le **regardait** d'un air las. (La mort... : 31)
- (19') Barman **popatrywał**(imp.) na niego ze znużeniem. (trad. : 551)
- (20) Poddawał się. Głos **nawolywał**(imp.) radością, dzwonił krysztalem. (Dolina... : 183)
- (20') Il se soumettait. La voix le **hélait**, plein de joie, un carillon de cristal. (trad. : 309)

Dans l'exemple (19') la valeur supplémentaire exprimée par les affixes est une « surtraduction » car le temps verbal dans la version d'origine porte sur l'imperfectivité et, par conséquent, sur la durativité du procès, tandis qu'en polonais on a affaire à la valeur durative (*po-*, une durée courte mais indéterminée) et, en plus, itérative (suffixe) ; *popatrywać* signifie *regarder de temps en temps pendant un court laps de temps*. En ce qui concerne l'exemple (20), les mêmes valeurs – durativité et itération – sont exprimées par les affixes en polonais, en outre, le préverbe *na-* indique en quelque sorte la valeur accumulative. Le temps verbal (l'imparfait) permet de rendre en version française la répétition de l'action.

Soulignons que notre analyse des préverbes et des suffixes ne présente pas une vision complète de ce phénomène, de nature très complexe. Certains préfixes expriment différentes valeurs lexicales selon l'acception du verbe, tandis que d'autres en changent complètement le sens. Ainsi, par exemple, la présence du préverbe *na-* ne signifie pas obligatoirement que le procès possède la valeur accumulative, soit le préverbe *po-* peut marquer avant tout la durée indéterminée ou l'inchoativité, mais parfois il exprime plutôt la valeur terminative (ex. :

porwać (déchirer)) ou distributive (ex. : *pociąć kartki* (couper les feuilles en morceaux l'une après l'autre)).

3 D'AUTRES MOYENS D'EXPRIMER CERTAINES VALEURS ASPECTUELLES : LE CAS DU NORVÉGIEN

Pareillement au français, le norvégien est privé de la possibilité d'ajouter aux verbes des affixes pour modifier la nature aspectuelle et lexicale du procès. Exemple :

(21) Na wprost nich niebo podpływało różowością i kiedy zatrzymać na nim wzrok, wszystko naokoło wydawało się bardziej czarne. **Przystawali**(imp.), **nasłuchując** (forme participiale). (Dolina... : 119)

(21') Devant eux le ciel s'imprégnait de rose, et, lorsqu'on y fixait son regard, tout le reste, alentour paraissait plus sombre. Ils **s'arrêtaient de temps en temps** pour **écouter**. (trad. : 201)

(21'') Foran dem steg et røds kjær opp på himmelen. Og når han festet blikket på det, virket alt omkring ham enda svartere. De **stanset opp** og **lyttet**. (trad. : 144)

Le préfixe *przy-* dans (21) permet d'exprimer la valeur itérative et durative du procès (*przystawali* ≈ *ils s'arrêtèrent de temps en temps* (valeur de suffixe) *pendant un court laps de temps* (valeur de préfixe)), tandis que le préverbe *na-* marque la valeur accumulative et, en plus, modifie le sens du verbe (*nasłuchiwać* ≈ *écouter attentivement*). L'itération est rendue en français dans (20') par le circonstanciel fréquentatif mais les valeurs supplémentaires ne sont pas exprimées. En version norvégienne, aucune des valeurs mentionnées ci-dessus n'est présentée. Ainsi, on comprend que les deux procès en question n'avaient qu'une seule occurrence et se succédaient tandis qu'en version d'origine les deux procès sont simultanés. Néanmoins, cette façon de présenter la situation est liée au choix du traducteur et l'emploi d'un circonstanciel de fréquence, par exemple *av og til* ou *noen ganger* (de temps en temps), serait évidemment possible.

Pourtant, l'aspect lexical peut en norvégien être modifié grâce à l'ajout de certaines prépositions. Ainsi, les verbes de nature atéliques (p.ex. : *lese* (lire), *spise* (manger), *skrive* (écrire), etc.) accompagnés des prépositions *ut*, *opp* ou *ned* gagnent la valeur terminative et deviennent téliques, ex. : *Han skal lese ut boka om Camus i kveld*. (Ce soir, il finira de lire le livre sur Camus). La télicité du procès est également rendue dans cet exemple par l'actant du verbe, c.-à-d. le complément d'objet direct qui est spécifique (procès déterminé). En revanche, les prépositions *i* et *på* permettent d'exprimer l'action en cours, d'où la valeur atélique du procès, ex. : *Hun skriver på en roman* (Elle est en train d'écrire un roman.). Prenons un exemple de notre corpus, y compris les versions française et polonaise pour illustrer les possibilités dont le norvégien dispose :

(22) Il **s'était levé** tôt et rasé comme pour une fête.

(La mort... : 43)

- (22') **Wstał**_(perf.) wcześniej i ogolił się jak na niedzielę. (trad. : 561)
 (22'') Han **hadde stått** tidlig **opp** og barbert seg som til en høytid. (trad. : 44)

Le procès en question est présenté dans les trois versions comme télique et perfectif. La préposition *opp-* dans (22'') change la nature du verbe *stå* (être debout) d'un verbe atélique en un verbe télique. En plus, cette préposition permet de mettre en vedette la valeur inchoative du procès. Le même rôle joue, en version polonaise (22'), le préfixe *w-*. Le verbe simple *stać* de nature atélique, grâce à l'ajout du préverbe, se transforme en un procès télique à valeur inchoative sous l'influence du préfixe *wy-*. Or, en français, on doit recourir à deux verbes différents: *se lever* (achèvement) et *être debout* (état) pour exprimer les phases aspectuelles des procès. Soit l'exemple :

- (23) Gomez **but** son whisky d'un trait et sauta sur le plancher. (*La mort...* : 33)
 (23') Gomez jednym haustem **wypil**_(perf.) whisky i zeskoczył ze stołka. (trad. : 552)
 (23'') Gomez **drakk ut** whiskyen i én slurk og jumpet ned fra barkrakken. (trad. : 33)

Cette fois-ci, la préposition *ut* dans (23'') permet de spécifier la borne finale et ainsi d'attribuer la valeur terminative au verbe de nature atélique *drikke* (boire). De même, le préfixe *wy-* dans (23') délimite le procès en le transformant en événement télique et perfectif. Soulignons pourtant que dans chaque version l'actant du verbe – le COD spécifique - porte également l'information sur la télicité du procès ainsi que sur le contenu sémantique qui découle du circonstanciel de manière (*d'un trait*).

Pour conclure, il convient de remarquer que les verbes en norvégien, accompagnés de certaines prépositions, expriment souvent des valeurs aspectuelles - perfective, inchoative soit terminative- correspondant à celles rendues par les préverbes en polonais. Quant aux derniers, rappelons que la plupart d'eux appartiennent par ailleurs, selon les critères morphologiques, à la catégorie de prépositions. Toutefois, la richesse sémantique des formes perfectives en polonais et les valeurs supplémentaires qu'elles véhiculent telles que la valeur distributive, accumulative, graduelle, etc., dépasse le rôle que jouent les prépositions dans la détermination de l'aspect des procès en norvégien.

CHAPITRE III : LA NARRATION

1 LE TEXTE NARRATIF EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS :

LES RELATIONS RHÉTORIQUES ET TEMPORELLES.

On a déjà noté dans la partie théorique de ce travail que les temps verbaux, tout comme les circonstanciels temporels et surtout les connecteurs temporels, établissent l'ordre temporel du texte (discours) qui pour sa part est souvent parallèle à l'ordre dans lequel les événements apparaissent selon un principe d'iconicité. Ainsi, la relation rhétorique de narration ou parfois de cause (voir la SDRT de Lascarides et Asher) est exprimée en français par le passé simple et les formes perfectives du passé en polonais. Cela permet de présenter les procès du premier plan qui sont reliés par la relation temporelle de postériorité. En d'autres termes, on a affaire à la succession des événements. En revanche, l'imparfait en français et les formes imperfectives du passé en polonais expriment la relation de simultanéité formant ainsi l'arrière-plan du récit narratif. Quant à la relation temporelle d'antériorité au passé et au futur, elle est rendue en français par les temps verbaux composés (plus-que-parfait, passé antérieur, futur antérieur) tandis que les formes verbales polonaises portent sur la façon de percevoir les procès (de manière globale ou sécante) et, en conséquence, elles ne sont pas capables de placer le procès dans l'antériorité du point de référence R au passé ou au futur. Prenons comme exemple un passage narratif de notre corpus pour illustrer toutes ces relations:

- (1) Personne ne **bougea**(1). Un chat **passa**(2) près d'eux à toute vitesse, en zigzaguant. Il **se tapit**(3) soudain, **parut**(4) prêt à bondir; puis oubliant son projet, **s'éloigna**(5) nonchalamment. Mathieu **s'était dressé**(6) sur le coude et le **suivait**(7) du regard. Il **vit**(8) tout à coup une paire de jambes arquées dans des molletières kaki et **releva**(9) la tête: le lieutenant Ulmann **s'était planté**(10) devant eux, les bras croisés et les **considérait**(11) en haussant les sourcils. Mathieu **remarqua**(12) qu'il ne **s'était pas rasé**(13). (La mort ... : 40)
- (1') Nikt się nie **ruszył**(1, perf.). Kot pędem zygzakami **przemknął**(2, perf.) obok. **Przyczail się**(3, perf.) nagle, **zdawał się**(4, imp.) gotów do skoku; po czym, zaniechawszy widać pierwotnego zamiaru, **oddalił się**(5, perf.) nonszalancko. Mateusz **podparł się**(6, perf.) na łokciu i **podążył**(7, perf.) za nim oczyma. **Ujrzał**(8, perf.) nagle krzywe nogi w zielonawych owijaczach i **podniósł**(9, perf.) głowę: porucznik Ulmann **stał**(10, imp.) nad nimi ze skrzyżowanymi ramionami, **przypatrywał** im się(11, imp.), wznosząc brwi. Mateusz **spostrzegł**(12, perf.), że porucznik **się** nie **ogolił**(13, perf.). (trad. : 558)

Quant aux événements (1), (2) et (3) et (5), le passé simple en (1) et les formes perfectives en (1') rendent la succession chronologique. De même les procès (8) et (9) sont présentés au passé simple et par les perfectifs du passé, ce qui implique le rapport temporel de postériorité. Néanmoins, dans (1') le procès (4) du type « état » est exprimé à l'aide de la forme imperfective formant ainsi l'arrière-plan du récit tandis que dans (1), le même procès dénoté

par le passé simple semble plutôt constituer une partie de la série chronologique comprenant les procès (1), (2), (3) et (5). Le procès (10) présenté en français au plus-que-parfait, étant donc antérieur au (11), est rendu en polonais par l'imperfectif de sorte qu'entre les séquences présentant les procès (10) et (11) s'établit la relation temporelle de simultanéité tandis qu'en version originale, on a affaire à la relation de conséquence. Les procès (6) et (13) dans (1') sont présentés par le biais des verbes perfectifs. La relation d'antériorité entre (12) et (13) en traduction polonaise ressort du contexte. Le procès (7) exprimé en version d'origine à l'imparfait est rendu par le perfectif en (1'). Les procès (6) et (7) se succèdent en version polonaise, ce qui ressort de la relation rhétorique de narration par laquelle ils sont reliés tandis qu'en français les mêmes procès expriment la relation discursive de conséquence. Il convient de souligner que le choix du locuteur (traducteur) concernant la manière de présenter les procès et par conséquent l'emploi de telle ou telle forme verbale dans (1') entraîne un changement au niveau des relations rhétoriques qui s'établissent entre les énoncés. Considérons d'autres exemples :

- (2) Mais il pensait au journal : Ritchie **lisait**(1) en l'attendant ; Gomez l'**entendit**(2) tourner les pages. (La mort... : 11)
- (2') Lecz myślał o gazecie. Ritchie **czytał**(1, imp.) ją czekając ; Gomez **słyszal**(2, imp.) szelest obracanych stronic. (trad. : 534)
- (3) Romuald Bukowski, w koszuli i w gaciach, **skończył**(1, perf.) po południu kosić koniczynę, **zatknał**(2, perf.) kosę przy rowie i **poszedł**(3, perf.) kąpać się do rzeczki. **Odpoczął**(4, perf.), **rozebrał się**(5, perf.) i w wodzie do kolan **mył się**(6, imp.) dokładnie, a czarny sznurek od medalika **dyndał**(7, imp.) kiedy **się schylał**(8, imp.). **Mydlil**(9, imp.) sobie wkleśły brzuch i uda z przyjemnością [...]. (Dolina... : 84)
- (3') Romuald Bukowski, en chemise et en caleçon, **finit**(1) dans l'après-midi de faucher son trèfle ; il **planta**(2) la faux à côté de la rigole et **alla**(3) se baigner dans le ruisseau. Il **se reposa**(4), **se dévêtit**(5) et, dans l'eau jusqu'à genoux, **se lava**(6) avec soin ; le cordon noir de sa petite médaille **se balançait**(7) chaque fois qu'il **se penchait**(8) en avant. Il **se savonnait**(9) le creux du ventre et les cuisses avec plaisir [...]. (trad. : 142)

Dans l'exemple (2), les deux séquences comprenant respectivement le procès (1) et (2) sont reliées par le rapport discursif d'élaboration (ou de méronomie, c.-à-d. un procès survient au moment où un autre procès se déroule) qui correspond au rapport temporel de simultanéité partielle (inclusion temporelle). Autrement dit, le procès exprimé à l'imparfait est en cours au moment du commencement et également de l'achèvement du procès (2). Au contraire, en version polonaise, les deux procès sont présentés comme simultanés et constituent l'arrière-plan, ce qui résulte de l'emploi des formes imperfectives. En ce qui concerne l'exemple (3), les événements de (1) à (5) forment une série de procès qui se succèdent. Mais, le procès (6) est présenté dans son déroulement par la forme imperfective du passé. Les procès (7) – (9) de ce passage sont simultanés par rapport à (6). En revanche, dans l'exemple (3'), le procès (6)

exprimé au passé simple à l'instar des procès (1) – (5) fait partie de la série chronologique, alors que les procès (7) – (9) sont reliés à (6) par le rapport rhétorique de méronomie (encapsulation) impliquant la relation temporelle de simultanéité partielle.

En nous appuyant sur l'analyse de quelques exemples, nous pouvons constater que le choix du temps verbal en français et de la forme verbale aspectuelle en polonais est une conséquence de l'expression de la structure temporelle s'établissant entre les procès qui est pour sa part en accord avec le rapport rhétorique reliant ces procès. S'il s'agit du texte narratif, ce n'est pas uniquement la relation discursive de narration (passé simple) ou d'arrière-plan (imparfait) qui déterminent les rapports temporels. Soulignons que plusieurs rapports rhétoriques peuvent impliquer le même rapport temporel. Ainsi, par exemple, l'imparfait peut être associé à la relation d'arrière-plan, d'élaboration, de conséquence, etc.

2 CIRCONSTANCIELS TEMPORELS VS ASPECT ET CHRONOLOGIE

En français de même qu'en polonais, la manière de présenter le procès joue un rôle essentiel pour le choix du type de circonstanciel accompagnant le verbe. Les procès ponctuels excluent normalement la présence des circonstanciels de durée :

- (4) Naturellement, il **se réveilla** *au milieu de la nuit*, le corps humide de peur. (Le locataire... : 161)
- (4') Oczywiście **obudził się**(perf.) *w środku nocy*, cały zlany potem. (trad. : 99)
- (5) I *nagle* **zobaczyła**(perf.) blisko swojej jego wykrzywioną wściekłością twarz. (Ósmy... : 81)
- (5') Soudain, elle **aperçut** tout contre le sien son visage grimaçant de fureur. (trad. : 105)

Sinon, c'est l'étape préparatoire à la culmination que l'on exprimerait (cf. ch. II, §1). Les circonstanciels de durée accompagnent en conséquence les procès occupant un certain laps de temps. Pourtant, il y en a ceux qui sont compatibles avec les procès téléiques (*en / w + durée*) et ceux qui accompagnent généralement les événements atéliques (*pendant, durant / podczas, przez, w ciągu + durée*). Exemples :

- (6) *En deux ans*, je l'**ai rencontrée** un certain nombre de fois. (La femme... : 194)
- (6') *W ciągu dwóch lat* **widziałem**(imp.) ją parokrotnie. (trad. : 164)
- (7) Il **demeura** dans cette position pendant une demi-heure. (Le locataire... : 96)
- (7') **Siedział**(imp.) tak przez pół godziny. (trad. : 61)

Dans l'exemple (6'), on emploie la forme verbale imperfective dans son emploi neutre, ce qui corrobore le circonstanciel typique pour les procès atéliques. Au contraire, dans la version française, on a choisi le temps verbal dénotant l'aspect perfectif et le circonstanciel *en*. Notons que les verbes imperfectifs en polonais (les procès atéliques sont généralement

présentés comme imperfectifs) sont compatibles avec les adverbiaux tels que *przez*, *w ciągu*. En plus, le circonstanciel *od / depuis* accompagne le plus souvent les procès en cours :

- (8) *Depuis quelques jours*, il ne **se sentait** pas bien. (Le locataire... : 105)
 (8') *Od kilku dni*, nie **czuł się**(imp.) dobrze. (trad. : 67)
 (9) Elle l'**entendait** *depuis cinq minutes* sans y prendre garde. (La mort... : 23)
 (9') **Słyszała**(imp.) *go już od pięciu minut*, nie zwracając specjalnej uwagi. (trad. : 544)

Il convient de noter que les circonstanciels temporels entrent en jeu quand il s'agit de l'établissement de la chronologie du texte narratif. Quant au français, normalement, les temps verbaux narratifs se combinent de préférence avec les circonstanciels anaphoriques tels que *la veille*, *ce jour-là*, *à ce moment-là*, *le lendemain*, etc. En polonais, dans le même type de contexte, on emploie d'habitude les circonstanciels anaphoriques correspondants : *poprzedniego dnia* (*dzień wcześniej*), *tamtego dnia*, *w tamtym momencie*, *następnego dnia* respectivement. Pourtant, certains circonstanciels déictiques peuvent également apparaître dans le texte narratif en polonais, les contraintes n'étant pas exigeantes à tel point comme en français. Soulignons en plus que le phénomène de concordance des temps en polonais n'existe pas. Les circonstanciels déictiques tel que *w tym momencie* (en ce moment), *tego ranka* (ce matin), *tego wieczoru* (ce soir), etc., ne sont pas exclus du texte narratif. Regardons quelques exemples:

- (10) **Ce matin-là**, en se levant, il lui semblait obéir à une volonté autre que la sienne. (Le locataire... : 115)
 (10') **Tego ranka**, gdy wstawał, miał wrażenie, że jest posłuszny cudzej, a nie swojej woli. (trad. : 72)
 (11) **Le lendemain** il se contenta de faire à Geneviève des allusions voilées. (La femme... : 118)
 (11') **Nazajutrz** w rozmowie z Geneviève poprzestał tylko na niejasnej aluzji. (trad. : 101)
 (12) **W przeddzień** dziadek wprowadził Tomasza do swego pokoju, zamknął drzwi, siadł i chrząknął. (Dolina... : 195)
 (12') **La veille**, le grand-père fit entrer Thomas dans sa chambre, referma la porte, s'assit et s'éclaircit la voix. (trad. : 328)
 (13) **Tej nocy** spał dobrze. (Dolina... : 32)
 (13') **Cette nuit-là**, il dormit paisiblement. (trad. : 53)

Dans les exemples (11) et (12) et leurs traductions, on a affaire aux circonstanciels anaphoriques. Tandis que dans les exemples (10') et (13), on a choisi les circonstanciels déictiques *tego ranka* et *tej nocy* (à la différence de *tamtej nocy* et *tamtego ranka* étant anaphoriques). De tels circonstanciels peuvent également être employés anaphoriquement dans le récit narratif. En revanche, dans les versions françaises (10) et (13'), on emploie les circonstanciels *ce matin-là* et *cette nuit-là* étant typiquement anaphoriques.

Il faut souligner que dans certains cas le français ainsi que le polonais acceptent dans le texte narratif la présence des déictiques comme *à présent* ou *maintenant* / *obecnie, teraz*, et d'ailleurs d'autres étant eux-mêmes typiques pour le texte commentatif. Exemples :

- (14) Il avait employé tant d'heures à observer et à redessiner son corps que **maintenant**, il se sentait comme un ami qui en retrouve un autre malchanceux. (*Le locataire...* : 107)
- (14') Przez tyle godzin obserwował i odmalowywał swoje ciało, że **teraz** czuł się jak przyjaciel, który spotyka drugiego przyjaciela w nieszczęściu. (trad. : 68)
- (15') [...] et Sarah était si lasse qu'elle la lui aurait volontiers abandonnée. Mais, **à présent**, il fallait jouer la scène jusqu'au bout. Ils hésitèrent, comme s'ils ne se rappelaient plus leur rôle [...]. (*La mort...* : 19)
- (15') [...] a Sara była tak zmęczona, że oddałaby mu ją chętnie. Ale **teraz** już należało odegrać scenę aż do końca. Wahali się, jak gdyby oboje zapomnieli swoich ról [...]. (trad. : 541)

De tels adverbes accompagnent parfois, dans les passages narratifs, les verbes à l'imparfait et les imperfectifs du passé en polonais. Notons que les circonstanciels déictiques peuvent appartenir aux passages du discours indirect libre étant la combinaison du discours direct et discours indirect dont témoignent l'exemple (15) et sa traduction (15').

3 CONNECTEURS TEMPORELS ET CHRONOLOGIE

Les connecteurs temporels appartiennent à la classe des circonstanciels temporels. Ils jouent un rôle important dans la structuration du discours et, à part le verbe, ils permettent d'impliquer la relation rhétorique reliant les procès. Dans la partie théorique, introduisant à la problématique aspectuelle et traitant les temps verbaux et les circonstanciels temporels, nous avons essentiellement porté notre attention sur les connecteurs tels que *puis, un peu plus tard* et *soudain*. Regardons comment ces connecteurs se comportent dans les exemples tirés de notre corpus littéraire par rapport aux connecteurs correspondants en polonais :

- (16) La vieille laissa Trelkovsky devant la porte. Il entendit chuchoter, **puis** elle revint lui dire que Monsieur Zy allait le recevoir. (*Le locataire...* : 11)
- (16') Stara zostawiła Trelkovsky'ego pod drzwiami. Usłyszał jakieś szept, **po czym** wróciła i powiedziała, że pan Zy go przyjmie. (trad. : 8)
- (17) Les voisins accoururent. À leur tête, la concierge et Monsieur Zy se lamentaient, en gesticulant de désespoir. [...] **Un peu plus tard**, un car de police et une ambulance s'immobilisèrent devant l'immeuble. (*Le locataire...* : 177)
- (17') Nadbiegli sąsiedzi. Na ich czele dozorczyń i Pan Zy, lamentując i gestykulując z rozpaczą. [...] **Nieco później** przed kamienicą zatrzymały się samochód policyjny i karetka pogotowia. (trad. : 107)
- (18) Z drugiej izby przyniósł wielką butlę oplecioną wikliną i postawił ją na podłodze. **Potem** ją kopnął. (*Dolina...* : 175)
- (18') De la chambre voisine, Balthazar apporta une grande bonbonne clissée d'osier et la posa sur le sol. **Puis** il la frappa du pied. (trad. : 296)
- (19) Kara stracili na chwilę z oczu. **Nagle** Tomasz został ugodzony, obrzucony odłamkami

- dźwięku, który wybuchł w powietrze [...]. (Dolina... : 161)
 (19') Ils perdirent un instant Karo de vue. **Soudain** Thomas se trouva atteint, frappé, par les
 éclats d'un bruit qui avait explosé dans l'air [...]. (trad. : 272)

En (16) de même qu'en (18'), on emploie le connecteur temporel *puis* correspondant en (16') et (18) aux *po czym* et *potem*, les deux étant synonymes. La fonction de ces connecteurs est de marquer la progression temporelle. Dans les deux langues, ils imposent le rapport discursif de narration aux procès. Parfois, ils peuvent également indiquer le rapport de cause (le procès de la première phrase cause le procès de la deuxième phrase). Ils accompagnent les verbes au passé simple en français et aux formes perfectives en polonais dans les exemples ci-dessus mais, en particulier, le connecteur *potem* peut également apparaître en présence des imperfectifs et, en plus, il exprime plutôt un décalage temporel entre les procès. L'instruction sur l'ordre temporel que *puis* encode semble à certains points être redondante car en cas d'absence de connecteurs, une série de procès exprimés au passé simple dénote normalement la succession chronologique immédiate. Les connecteurs *un peu plus tard* et *nieco później* dans (17) et (17') indiquent en premier lieu le décalage entre les deux procès qui ne sont pas nécessairement reliés par la relation rhétorique de narration. Quant aux connecteurs temporels *soudain* et *nagle*, ils n'imposent pas obligatoirement l'ordre temporel de succession et marquent souvent la rupture entre les procès qui sont liés ainsi par la relation de contraste. Prenons également un autre exemple comprenant cette fois-ci le connecteur *ensuite* :

- (20) Ils traversèrent la place pour aller s'asseoir sur le trottoir, devant la boulangerie
 fermée. **Ensuite**, il en vint d'autres et d'autres encore que Mathieu ne connaissait pas
 non plus [...]. (La mort... : 99)
 (20') Minęli plac i siedli na trotuarze przed zamkniętą piekarnią. Nadciagnęli inni i jeszcze
 inni, których Mateusz także nie znał [...]. (trad. : 608)

Le connecteur *ensuite* dans l'exemple (20) semble à première vue se comporter comme *puis* délivrant l'instruction temporelle d'ordre progressif, cependant il annonce un nouvel intervalle de temps marquant en plus un certain décalage entre les procès qu'il relie. Donc, il est plutôt équivalent au connecteur *un peu plus tard*. En version polonaise (20') le connecteur est omis. Cependant, la même relation discursive et temporelle entre les énoncés qu'en (20) est censée s'établir. Il ressort du contexte que le procès présenté par le deuxième énoncé ne succède pas immédiatement au dernier procès du premier énoncé.

Grâce à la brève analyse comparative de certains connecteurs temporels en français et en polonais présentée ci-dessus, nous pouvons constater que ces moyens, permettant de relier les procès et d'exprimer les relations discursives et temporelles, sont comparables dans les deux langues.

4 LES EFFETS NARRATIFS SPÉCIFIQUES :

L'EXEMPLE DE L'IMPARFAIT NARRATIF ET SA CONVERGENCE AVEC LES FORMES IMPERFECTIVES DU PASSÉ EN POLONAIS

L'imparfait en français et les formes imperfectives du passé en polonais dans leurs emplois typiques présentent les procès en cours et ne font pas progresser le temps impliquant ainsi l'aspect imperfectif des procès. Pourtant, l'imparfait de même que les imperfectifs du passé peuvent parfois produire dans le texte narratif l'effet de sens dérivé. Alors, ils dénotent les procès dans leur globalité. Cet imparfait est appelé en français le plus souvent « l'imparfait narratif » (il existe également d'autres termes comme « imparfait historique », « imparfait pittoresque », etc.). Considérons quelques exemples :

- (21) Algénib, déguisée en bayadère, **se prosternait** devant l'idole de Shiva, **offrait** au regard la croupe sinieuse d'Angiola Fidès. Algénib **se glissait** à pas feutré dans le bureau d'un commandant anglais, au cours d'une fête à la Résidence, pour s'emparer d'un document secret. Une porte **s'ouvrait** : le courant d'air du ventilateur **éparpillait** les papiers d'État. Lord Southsea **projetait** sur l'ombre son profil grec et la phare de sa lampe de poche. (Denier du rêve : 138)
- (21') Przebrana za bajaderę Algénib **biła**(imp.) pokłony przed bóstwem Sziwa, a widzowie **patrzyli**(imp.) na falistą linię bioder Angioli Fidès. Podczas uroczystości w rezydencji gubernatora Algénib bezszelestnym krokiem **wślizgiwała się**(imp.) do biura pewnego majora angielskiego, by wykraść tajne pisma. **Otwierały się**(imp.) drzwi – przeciąg **rozrzucał**(imp.) dokumenty. **Ukazywał się**(imp.) grecki profil i blask kieszonkowej latarki lorda Southsea. (trad. : 118)
- (22) Kilkunastu ludzi **pędziło**(imp.) wrzeszcząc, przeskakując(participe) przez te doły, koszuły im **łopotaly**(imp.) w biegu. Baltazar **uciekał**(imp.) w stronę wysokiego lasu. [...] W podeschłym błocie Baltazar **grzązł**(imp.), spod jego butów **rwaly się**(imp.) grudy czarnego torfu. Nie miał tchu żeby biec dalej, musiał ale nie miał tchu i **laził**(imp.) na czworakach, nurzając się w mazi [...]. (Dolina... : 177)
- (22') Une bonne douzaine d'hommes **couraient** en hurlant, **sautaient** par-dessus ces trous, leurs chemises **claquaient** au passage. Balthazar **se sauvait** du côté de la haute futaie. [...] Balthazar **enfonçait** dans la boue à demi séchée. Ses bottes **arrachaient** des mottes de tourbe noire. Le souffle lui manquait pour aller plus loin, il devait mais le souffle lui manquait, et il **traînait** à quatre pattes, le cœur dilaté, en gémissant. (trad. : 300)

À la différence de l'imparfait standard, l'imparfait narratif marquant la progression temporelle et présentant les procès sous l'aspect global, se comporte comme le passé simple. Et les verbes perfectifs du passé en polonais portent, à l'instar de l'IMP narratif, les traits aspectuo-temporels des formes perfectives s'il s'agit de la succession temporelle des procès qui sont alors exprimés dans la totalité. Cela permet ainsi de présenter les procès appartenant au premier plan de la narration.

Mentionnons qu'un tel effet narratif est étrange à la langue norvégienne celle-ci étant privée de temps verbal imperfectif, ce qu'illustre bien la traduction du passage narratif présenté en (22) :

(22'') En tylft menn **kom** rusende med skrik og skråll og **bykset** over gropene med flagrende skjorteflak. Baltazar **flyktet** i retning av storskogen. [...] Baltazar **sank ned** i den halvtørre gjørmen og **rev opp** svarte torvklumper med støvlene. Han eide ikke pust til å løpe mer, men måtte. Pesende av utmattelse **kravlet** han videre på alle fire gjennom dynnet. (trad.: 217)

Notons que l'imparfait narratif et les formes correspondantes du polonais sont compatibles avec ces circonstanciels temporels, y compris les connecteurs temporels, qui accompagnent normalement les formes verbales exprimant l'aspect perfectif. Ainsi, contrairement à ce que l'on a noté dans la section précédente, le connecteur *puis* ou *soudain* peut se combiner avec le verbe à l'imparfait, cette fois-ci narratif. Exemple :

(23) Hélène l'avait remercié, *puis* elle **s'enfuyait**. (Gosselin 2005 : 191)

Soit les exemples :

(24) Effectivement, *quelques instants plus tard*, une clé **tournait** dans la serrure. (Le locataire... : 175)

(24') Istotnie, *w chwilę później* w zamku **obrócił się**(perf.) klucz. (trad. : 107)

L'énoncé (24) est un exemple de l'imparfait dit « de rupture » étant une variante de l'imparfait narratif. Remarquons que le verbe précédé du circonstanciel marquant un décalage temporel, en l'occurrence la postériorité par rapport au point de référence R en vigueur. Dans (24'), on emploie la forme verbale perfective qui résulte du choix du traducteur. La forme imperfective serait tout à fait acceptable ; elle permettrait l'effet narratif comparable à celui produit par l'imparfait de rupture. Considérons un autre exemple :

(25) *Le lendemain*, à l'heure réglementaire, Trelkovsky **franchissait** la porte de l'hôpital Saint-Antoine. (Le locataire... : 19)

(25') *Następnego dnia*, w godzinach wizyt Trelkovsky **przekraczał**(imp.) bramy szpitala Saint-Antoine. (trad. : 13)

Les deux langues possèdent donc la possibilité d'employer les temps verbaux / formes verbales à l'aspect imperfectif dans un sens dérivé, présentant ainsi les procès dans leur globalité, c.-à-d. sous l'aspect perfectif (aoristique) afin d'enrichir le style de la narration. Notons de plus que dans les deux langues, on emploie également le présent historique et le futur historique. Tous ces procédés permettent de rendre la dynamique, la rapidité de l'histoire racontée et même de produire un effet de suspense.

REMARQUES FINALES

Dans la deuxième partie de ce travail, nous comparons les systèmes aspectuels en français et en polonais, les deux étant à première vue tout à fait différents, c.-à-d. fondés sur les principes dissemblables. Quant au français, le système aspectuel est inséparable du système temporel car c'est le temps verbal lui-même qui encode les informations sur la façon du déroulement des procès. D'autre part, le point de vue aspectuel imperfectif en polonais se relève par les formes verbales simples ou par les formes créées grâce à l'ajout d'un suffixe aux formes perfectives (les imperfectifs secondaires). En revanche, le point de vue perfectif est le plus souvent exprimé à l'aide des préverbes ou très rarement des suffixes. Chaque verbe polonais porte donc des marqueurs aspectuels nettement distincts des marqueurs temporels. Ainsi, l'opposition aspectuelle entre l'imperfectivité et la perfectivité se manifeste dans tous les temps verbaux, y compris l'infinitif. Le choix de la forme verbale au passé est lié à la nature sémantique du procès, plus exactement à sa télicité. Les procès atéliques – en l'occurrence les états et les activités – privilégient les imperfectifs. Notons par ailleurs que les états sont toujours présentés en polonais sous l'aspect imperfectif tandis qu'un grand nombre de verbes présentant les activités sont privés du corrélat perfectif proprement dit. Remarquons que le préverbe *po-* et *prze-* marquant, selon les cas, une certaine durée des procès, ajouté aux verbes simples, change l'aspect verbal des procès mais, après cette opération, les activités gardent leur statut d'activité. Pourtant, les préfixes, ajoutés aux verbes simples, sont en général associés aux procès spécifiques (déterminés) du type « accomplissement » ou « achèvement ». Les procès ponctuels sont normalement associés au point de vue perfectif tandis que les procès téliques duratifs peuvent être présentés dans le texte narratif comme perfectifs ou parfois imperfectifs (procès simultanés par rapport à d'autres procès du contexte, l'itération, les formes perfectives dans leur emploi neutre). À la différence du polonais où l'aspect est essentiel pour le choix de la forme verbale, les temps verbaux en français obéissent en premier lieu aux règles du repérage temporel. Les procès au passé, indépendamment de leur télicité, sont généralement présentés comme fermés à condition qu'ils ne soient pas simultanés par rapport à d'autres procès, ils n'appartiennent pas à l'arrière-plan ou ils n'expriment pas l'itération. Cependant, le passé simple (ou le passé composé) n'exclut pas la répétition des événements. En polonais, par contre, ce sont tout d'abord les formes imperfectives que l'on emploie pour exprimer la valeur itérative, même dans le cas où le nombre d'occurrences du procès est déterminé – dans le même contexte le locuteur français choisit les temps verbaux associés à l'aspect perfectif. Les imperfectifs en

polonais peuvent parfois être employés d'une façon neutre, ce qui permet d'accentuer l'apparition du procès (le bornage n'est pris alors en considération). En plus, on observe une disparité entre les deux langues quant à la façon de marquer l'antériorité au passé de même qu'au futur. Cette valeur temporelle est rendue en français grâce aux temps verbaux composés tandis qu'en polonais elle est relevée par le contexte, sinon on recourt à l'emploi d'un circonstanciel temporel approprié. Quant au futur et au présent, l'aspect en français n'est pas marqué par les temps verbaux. En d'autres termes, le point de vue aspectuel est neutre (ce travail s'appuie sur la théorie de Smith), c.-à-d. il s'établit selon le contexte. Rappelons que le polonais possède au futur les formes verbales de l'aspect opposé.

Les divergences entre les deux langues se manifestent également au niveau de l'aspect lexical, celui-ci, étant pourtant basé sur la capacité cognitive de l'être humain, correspond aux types de procès indépendamment des langues. Néanmoins, certaines valeurs aspectuelles lexicales peuvent être véhiculées en polonais surtout grâce aux préverbes et plus rarement aux suffixes, les deux marquant avant tout l'aspect grammatical. Ces affixes dénotent les valeurs (inchoative, terminative, itérative ou semelfactive) qui semblent être importantes dans la détermination de la nature du procès, mais ils permettent également l'expression des valeurs supplémentaires (distributive, accumulative, graduelle, etc.), ce qui est quelquefois difficile de rendre en français. Ici, on observe donc une asymétrie considérable entre les deux langues comparées.

Notons que les régularités dans la façon d'exprimer l'aspect verbal et l'aktionsart en français et en polonais présentées dans la deuxième partie de ce travail sont dressées sur l'analyse des textes littéraires du genre narratif. Une étude contrastive des exemples en version d'origine ainsi que leurs traductions nous a permis d'examiner minutieusement les phénomènes aspectuels et leur impact sur la narration (la progression ou non-progression temporelle, les relations rhétoriques et temporelles entre procès). Nous avons de plus analysé les circonstanciels temporels, y compris les connecteurs de temps qui entrent également en jeu dans l'établissement de l'ordre temporel et sont associés à telle ou telle forme aspectuelle ou tel ou tel temps verbal du passé en français. Il convient d'ajouter que les deux langues permettent d'évoquer les effets narratifs comparables, même quand il s'agit de l'imparfait narratif, le présent historique ou le futur historique en français et les formes imperfectives polonaises étant capables de présenter dans le texte narratif les procès d'une manière globale, c.-à-d. perfective (aoristique).

En ce qui concerne le point de vue imperfectif, nous recourons parfois aux traductions norvégiennes des exemples de notre corpus ce qui mène à la remarque qu'il existe des langues

telles que le norvégien ne disposant pas de moyens grammaticaux distincts ou de temps verbal exprimant l'aspect imperfectif au passé. Soulignons que la confrontation de deux systèmes aspectuels – français et polonais –, auxquels on ajoute le norvégien, permet de révéler les caractéristiques que l'analyse d'un seul système ne serait pas capable de rendre. C'est grâce à une étude contrastive et comparative que les régularités se présentent d'une façon plus claire et évidente.

BIBLIOGRAPHIE :

Textes théoriques

- Agrell, S. (1908): *Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitworte*, Lund
- Benveniste, É (1966): *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris
- Berthonneau, A. M., Kleiber, G. (1993): Pour une nouvelle approche de l'imparfait:
l'imparfait, un temps anaphorique méronomique, dans *Languages* 112, pp. 55-73
- Borillo, A. (1991): De la nature compositionnelle de l'aspect, dans Fuchs, K. (éd.): *Les Typologies de procès, ACTES ET COLLOQUES* 28, Klincksieck, Paris, pp. 97-102
- Chomsky, N. (1981): *Lectures on Government and Binding*, Floris, Dordrecht
- Comrie, B (1976): *Aspect*, Cambridge University Press, Cambridge
- Corblin, F, de Swart, H. (éds) (2004): *Handbook of French semantics*, CSLI Publications, Stanford
- Domański, T. E. (1988): *Grammaire du polonais*, Presses Universitaires de Vincennes, Paris
- Ducháček, O. (1966): Sur le problème de l'aspect et du caractère de l'action verbale en français, dans *Le français moderne* 34, pp. 161-184
- Faarlund, J. T., Lie, S., Vannebo, K. I. (1997): *Norsk Referansegrammatikk*, Universitetsforlaget, Oslo
- Fontaine, J. (1983): *Grammaire du texte et d'aspect du verbe en russe contemporain*, Institut d'Études Slaves, Paris
- Fuchs, C., Gosselin, L., Victorri, B. (1991): Polysémie, glissement de sens et calcul des types de procès, dans Fuchs, C. (éd): *Les typologies de procès, ACTES ET COLLOQUES* 28, Klincksieck, Paris, pp. 137-169
- Gosselin, L., François, J. (1991): Les typologies de procès: des verbes aux prédications, dans Fuchs, K. (éd): *Les typologies de procès, ACTES ET COLLOQUES* 28, Klincksieck, Paris, pp. 19-86
- Gosselin, L. (1996): *Sémantique de la temporalité en français*, Duculot, Louvain-la-Neuve
- Gosselin, L. (2005): *Temporalité et modalité*, De Boeck-Duculot, Bruxelles
- Grappin, H (1963): *Grammaire de la langue polonaise*, Institut d'Études Slaves, Paris
- Guillaume, G. (1929): *Temps et verbe*, Champion, Paris
- Helland, H. P. (2006): *Ny fransk grammatikk*, Universitetsforlaget, Oslo
- Kamp, H, Rohrer C. (1983): Tense in texts, dans R. Bauerle, Ch. Schwarze, A. von Stechow (éds): *Meaning, Use and Interpretation of Language*, de Gruyter, Berlin, pp. 250-269
- Kuszmider, B. (1999): *Aspect, temporalité et modalité en polonais et en français*, Ophrys,

Paris

- Lascarides, A., Asher, N (1993): Temporal interpretation, discourse relations and commonsense entailment, dans *Linguistics and Philosophy* 16, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, pp. 437-493
- Le Draoulec, A., Bras, M. (2006): Quelques candidats au statut de « connecteur temporel », dans *Cahiers de Grammaire* 30 « Spécial Anniversaire », pp. 219-237
- Młynarczyk, A. K. (2004): *Aspectual Pairing in Polish*, Proefschrift Universiteit, Utrecht
- Molendijk, A. (1990): *Le passé simple et l'imparfait: Une approche reichenbachienne*, Rodopi, Amsterdam – Atlanta, GA
- Molendijk, A., de Swart, H. (1999): L'ordre discursif inverse en français, dans *Travaux de linguistique* 39, Duculot, Bruxelles, pp. 77-96
- Nagórko, A. (2005): *Zarys gramatyki polskiej*, Wydawnictwo Naukowe PWN SA, Warszawa
- Paillard, D. (2003): À propos des paires aspectuelles en russe, dans Mellet, S., Vuillaume (éds) : *Modes de repérages temporels*, *Cahiers Chronos* 11, Rodopi, Amsterdam, pp. 191-210
- Reichenbach, H. G. (1966): *Elements of Symbolic Logic*, Macmillan, London
- de Saussure, L. (2003): *Temps et pertinence*, De Boeck-Duculot, Bruxelles
- Smith, Carlota S. (éd.1997): *The parameter of aspect*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht
- Swan, O. E. (2002): *A Grammar of Contemporary Polish*, Slavica Publishers, Bloomington
- Sypnicki, J., Vetulani, G. (1996): Sur l'aspect en français et en polonaise, dans *Studia Romanica Posnaniensia* XXI, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań, pp. 115-122
- Vendler, Z. (1957): Verbs and times, dans *Philosophical review* 66, pp. 143-160
- Verkuryl, H. J. (1999): *Aspectual Issues*, CSLI Publications, Stanford
- Vet, C. (1980): *Temps, aspect et adverbess de temps en français contemporain*, Librairie Droz, Genève
- Vet, C. (1999a): Temps verbaux, relations rhétoriques et chaînes topicales, dans *Travaux de linguistique* 39, Duculot, Bruxelles, pp. 59-75
- Vet, C. (1999b): Les temps verbaux comme expressions anaphoriques : chroniques de la recherche, dans *Travaux de linguistique* 39, Duculot, Bruxelles, pp. 113-129
- Weinrich, H. (1973): *Le temps*, Seuil, Paris
- Wilmet, M. (1976): *Études de morpho-syntaxe verbale*, Klincksieck, Paris
- Włodarczyk, H. (1997): *Aspect verbal et énoncé en russe et en polonais*, Université de Lille

Textes littéraires

Hłasko, M. (éd. 2004): *Ósmy dzień w chmurach*, Wydawnictwo Elf, Warszawa

- Traduction française, Posner, A. (éd. 1988): *L'impossible dimanche*, Cynara, Grenoble

Miłosz, C. (éd. 1980): *Dolina Issy*, Instytut Literacki, Paris

- Traduction française, Hersch, J. (éd. 2000): *Sur les bords de l'Issa*, Gallimard, Paris
- Traduction norvégienne, Selberg M. (éd. 1981): *Issadalen*, H. Aschehoug & CO. (W. Nygaard), Oslo

Romains, J. (éd. 1957): *Une femme singulière*, Flammarion, Paris

- Traduction polonaise, Gostyńska, A. (éd. 1958): *Niezwykła kobieta*, PIW, Warszawa

Sartre, J. P. (éd. 1949): *Les chemins de la liberté III. La mort dans l'âme*, Gallimard, Paris

- Traduction polonaise, Rogoziński, J. (éd. 2005): *Drogi wolności III. Rozpacz*, Zielona Sowa, Kraków
- Traduction norvégienne, Tønseth, J. J. (éd. 2003): *Frihetens veier III. Dødsens fortvilte sjeler*, Pax Forlag A/S, Oslo

Topor, R. (éd. 1976): *Le locataire chimérique*, Buchet/Chastel, Paris

- Traduction polonaise, Matkowski, T. (éd. 2000): *Chimeryczny lokator*, L&L, Gdańsk

Yourcenar, M. (éd. 1971): *Denier du Rêve*, Gallimard, Paris

- Traduction polonaise, Dolatowska, K. (éd. 1966): *Moneta snów*, PIW, Warszawa

Kapuściński, H. (éd. 2006): *Heban*, Czytelnik, Warszawa

- Traduction française, Patte, V. (éd. 2000): *Ébène*, Pocket, Paris